

Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

33^e saison!

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini



328

Théâtre, danse, cirque,
classique, opéra, jazz,
musiques du monde

janvier 2025

Suivez-nous
sur les réseaux



la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 8 janvier 2025 / Prochaine parution le 5 février 2025
70 000 exemplaires / Abonnement p.64
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr



Retrouvez
le sommaire

p.2-3



Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION
JULIE DELQUËT



Phèdre

DE **JEAN RACINE** MISE EN SCÈNE **MATTHIEU CRUCIANI**

29 jan. → 9 fév. 2025

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 – www.fnac.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUGE la terrasse Télérama IC fnac

La Terrasse vous souhaite une excellente année 2025!

théâtre

Critiques

4 **LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL**
Avec *Re Chicchinella*, Emma Danthe revisite un épisode du *Conte des contes* : l'épopée cruelle et drôle du Roi Poule.

4 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Emmanuel Noblet met en scène le roman de Tanguy Viel *Article 353 du Code pénal*, avec Vincent Garanger incarnant Martial Kerneur.



Article 353 du Code pénal.

6 **REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Les Suppliques du Birgit Ensemble façonne une saisissante partition théâtrale, donnant vie aux lettres des Juifs envoyées au régime de Vichy.

6 **LES ATELIERS BERTHIER – ODÉON**
Lacrima de Caroline Guiela Nguyen : une fresque dramatique qui donne à réfléchir les contraintes et les exigences du capitalisme contemporain.

7 **THÉÂTRE GÉRARD PHILPE / THÉÂTRE DE CHÂTILLON**
Le Birgit Kabarett revient pour son sixième opus. Une revue grinçante, farfelue et plaisante comme remède à la morosité hivernale.

8 **REPRISE / THÉÂTRE DE L'ODÉON**
Julie Duclos adapte majestueusement *Grand-peur et misère du III^e Reich*, dans un spectacle aux allures d'avertissement.

11 **REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT**
Emmanuel Demarcy-Mota reprend *Le Songe d'une nuit d'été*, pour une lecture féérique de la pièce de Shakespeare.

12 **REPRISE / MC2: GRENoble / THÉÂTRE GÉRARD PHILPE**
Matthieu Cruciani met en scène *Phèdre*, de Racine, avec la magnifique Hélène Viviers.

14 **THÉÂTRE DE L'AQUARIUM**
Par *Autan*, ultime création du Théâtre du Radeau et de son regretté metteur en scène François Tanguy, creuse le sillon d'un art libre, lyrique.

14 **REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**
Relayant ses aînés emportés par le SIDA, Christophe Honoré revient dans *Les Idoles* sur une période récente de notre Histoire.

15 **THÉÂTRE DES SALINS**
Avec *Requiem pour les vivants*, Delphine Hecquet crée une partition pluridisciplinaire profondément touchante.

17 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE**
Abdelwaheb Sefsaf offre avec *Kaldun* un spectacle de théâtre musical qui éclaire l'histoire de la colonisation de la Nouvelle-Calédonie.

19 **PARC DE LA VILLETTE – ESPACE CHAPITEAUX**
Les étudiants de la 36^e promotion du CNAC créent *Brûler d'envies*, un spectacle de fin d'études à la hauteur d'un imaginaire puissant.

22 **THÉÂTRE DE LA CONCORDE**
Récit autobiographique, *La Question* mis en scène par Laurent Meininger témoigne des exactions commises par l'armée française en Algérie.

22 **LES GÉMEAUX PARISIENS**
Philippe Calvario met en scène *Les Caprices de Marianne* de Musset, une cruelle ronde du désir interprétée avec talent et finesse.

25 **THÉÂTRE DE L'ŒUVRE**
Benoît Lavigne met en scène Benjamin Voinin dans *Guerre*, roman de Céline, dans lequel l'écrivain évoque la boucherie de la guerre de 14.

26 **REPRISE / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY**
Par *les villages* de Sébastien Kheroufi, d'après le texte de Peter Handke, une torchère politique dans la nuit qui vient.

30 **LA COMMUNE / LE QUAI À ANGERS**
La metteuse en scène Nathalie Béasse, avec *Velvet*, nous ouvre grand les portes de ses clairvoyances. Et de nos propres songes.

35 **COMÉDIE-FRANÇAISE**
Pour son dernier spectacle en tant qu'administrateur général de la Comédie-Française, Éric Ruf monte *Le Soulier de satin* de Paul Claudel.

37 **REPRISE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE**
Après la trilogie *L'A-démocratie*, Nicolas Lambert revient sur l'histoire de France dans un spectacle-miroir intitulé *La France, Empire*.

37 **REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT**
Andrés Labarca et Sylvain Decure donnent vie à une fiction saisissante avec *Les quatre points cardinaux sont trois : le nord et le sud*.

39 **THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY**
Émilie Anna Maillet a imaginé avec *To ilke or not* un projet transmédia. Quand le théâtre éclaire avec talent les débordements de la jeunesse.

Entretiens

4 **THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
Simon Abkarian crée *Nos âmes se reconnaîtront-elles ?*, qu'il interprète avec Marie-Sophie Ferdane.

8 **THÉÂTRE DE LA CONCORDE**
Elsa Boublil, directrice du nouveau Théâtre de la Concorde, pense l'art au service de la démocratie.

10 **THÉÂTRE DUJON BOURGOGNE / THÉÂTRE DE LA CRIÉE**
Avec *Taire*, Tamara Al Saadi réécrit le mythe d'Antigone, croisant le destin de l'héroïne tragique et celui d'une adolescente d'aujourd'hui.

16 **LA COLLINE-THÉÂTRE NATIONAL**
Victor de Oliveira interroge ses racines multiples et les perspectives de la mémoire coloniale dans un solo performatif nommé *Limbo*.

22 **THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER**
Tommy Milliot évoque son retour à la Comédie-Française avec un diptyque autour de Maeterlinck, *L'Intruse* et *Les Aveugles*.

26 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
François Hien aborde la question de la sexualité dans l'Église avec *La Peur*.

27 **LA GRANGE À DÎMES À ÉCOUEN / THÉÂTRE STUDIO**
Gerold Schumann répond à la question « Qu'est-ce que la liberté ? » en adaptant *Vie et destin* de Vassili Grossman.

30 **THÉÂTRE OUVERT**
Agathe Charnet dessine un cri pour le vivant dans sa pièce *Nous étions la forêt*.

34 **LES BOUFFES PARISIENS**
Avec *Encore une journée divine*, Emmanuel Noblet porte à la scène le roman de Denis Michéls, entre farce tragique et thriller psychologique.

Gros plans

10 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Pour rendre hommage à Jean-Luc Lagarce, Johnny Bert présente deux spectacles : *Juste la fin du monde* et *Il ne m'est jamais rien arrivé*.

13 **LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL**
La 9^e édition du *Festival Les Singuliers* propose de découvrir un large éventail de brassages scéniques pluridisciplinaires.

12 **THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / FESTIVAL**
L'édition hivernale 2025 du festival de théâtre et musique BRUIT offre une belle sélection de spectacles faits d'arts entremêlés.

24 **REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL**
Paul Platel reprend son périple théâtral, *Splendeurs et misères*, inspiré du roman *Illusions Perdues* de Balzac.

30 **THÉÂTRE DE LA CONCORDE**
Nos ailes brûlent aussi de Myrmin Marzouki et Sébastien Lepotvin retrace la décennie qui a suivi la révolution Tunisienne de 2011.

35 **MARSEILLE ET DIVERS LIEUX**
La 6^e édition de la Biennale Internationale des Arts du Cirque présente un florilège du cirque de création contemporain.

35 **ALPES MARITIMES / FESTIVAL**
La 6^e édition du festival *Trajectoires* poursuit son objectif : faire du récit de vie l'occasion d'un questionnement du monde.

37 **THÉÂTRE 14**
Françoise Gillard adapte et interprète *L'Événement*, où Annie Ernaux raconte l'avortement qu'elle a vécu en 1963.

focus

- 20 À *anthea* à Antibes, un fort ancrage et une exploration de nouveaux rivages
- 26 Le *Festival essonnien Les Hivernales* célèbre ses 20 ans
- 28 À la *Scène nationale du Sud-Aquitain* : vitalité artistique et luxuriante diversité
- 38 *Compagnie anima motrix* : une direction bicephale, entre danse et théâtre

36 **TRIBUNE**
Plus de 20 structures culturelles des Pays de la Loire dénoncent les coupes budgétaires : l'écosystème artistique risque de s'effondrer.

danse

Critiques

41 **THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE**
Emmanuel Eggermont se saisit de l'œuvre de Raimund Hoghe, dans *About Love and Death – Élegie pour Raimund Hoghe*.

42 **REPRISE / L'ONDE**
Anne Teresa De Keersmaeker et Radouane Mriziga s'associent pour proposer *Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione*.

44 **REPRISE / LES ABBESSES**
Hofesh Shechter reprend *From England with love*, pièce pour la jeune et brillante compagnie Shechter II.

51 **REPRISE / LE 13^e ART**
Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido pour créer une composition graphique d'excellence, *Les Saisons*.



Les Saisons.

© Olivier Houxet

Gros plans

42 **THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR**
Le festival Suresnes Cités Danse, une programmation généreuse.

42 **SEINE-ET-MARNE / FESTIVAL**
Troisième édition de Tant qu'on y danse, festival engagé et collaboratif qui entraîne dans la danse tout le territoire de la Seine-et-Marne.

45 **THÉÂTRE DE NÎMES / FESTIVAL**
Le Festival Flamenco de Nîmes célèbre ses 35 ans.

44 **THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES**
Ruination : The True Story of Medea, un spectacle flamboyant de Ben Duke qui réinterroge le mythe avec bonheur.

47 **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Marlene Saldana et Jonathan Drillet créent *Les Chats (ou ceux qui trappent et ceux qui sont trappés)*. Une pièce à ronronner de plaisir!

48 **MÉTROPOLE DE NANTES / SAINT-NAZAIRE / FESTIVAL**
Une 8^e édition du Festival Trajectoires exceptionnelle, qui s'étend sur tout le territoire avec pléthore de propositions.

45 **RENNES / FESTIVAL**
Vivre et partager la danse : c'est l'esprit du festival breston Waterproof.

focus

- 46 Au *Malandain Ballet Biarritz* : une nouvelle année entre tournées internationales et création

classique / opéra

Gros plans

52 **PHILHARMONIE ET RADIO FRANCE**
Centenaire Pierre Boulez à la Philharmonie et à Radio France.

52 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Christophe Rousset dirige *Orlando* de Haendel, dans une nouvelle production.

53 **PALAIS GARNIER**
Peter Sellars met en scène *Castor et Pollux*, tragédie lyrique de Rameau.

53 **OPÉRA NATIONAL DE PARIS / OPÉRA BASTILLE**
Nouvelle production de *L'Or du Rhin* dans la mise en scène de Calixto Bieito, sous la direction de Pablo Heras-Casado.

54 **SALLE CORTOT**
Oscar Bohórquez et Frank Braley redécouvrent l'Amérique, dans un voyage musical haut en couleur.



Oscar Bohórquez et Frank Braley lors de l'enregistrement de « Unexpected America ».

56 **DIVERS LIEUX DANS LE VAL D'OISE ET AU THÉÂTRE DE POISSY / FESTIVAL**
L'acte II du 39^e Festival Baroque de Pontoise en dix rendez-vous.

Agenda

54 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Des programmes germaniques par l'Orchestre de chambre de Paris

55 **PHILHARMONIE**
L'Orchestre de Paris au violon et au cinéma avec Lisa Batiashvili et Frank-Peter Zimmermann.

56 **OPÉRA DE MASSY**
Le *Trouvère* de Verdi dans une production de la compagnie Opera 2001.

57 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
L'étape parisienne de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dirigé par Zubin Mehta.

57 **PHILHARMONIE**
Le London Symphony Orchestra avec Sir Simon Rattle.

focus

- 56 Des Semaines d'Orléans à la Salle Cortot : un demi-siècle de modernité musicale ravivé par le *Fonds Galaxie-Y*
- 57 *Simon Proust*, un chef éclectique et engagé

jazz / musiques du monde

59 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Le Châtelet fait son jazz en février avec une pléiade d'artistes.



© Alexandre Lacombe

Un vibrant hommage au regretté Sylvain Luc aura lieu le 8 février.

59 **THÉÂTRE VICTOR HUGO À BAGNEUX**
L'écriture poétique du Nabou Claerhout Trombone Ensemble, dirigé par la jeune tromboniste Nabou Claerhout.

60 **RADIO FRANCE**
« Dix mains pour Jarrett » : un hommage exceptionnel par cinq pianistes.

60 **SAINT-DENIS JAZZ CLUB TGP**
« LéoNo » : Leonardo Montana et Arnaud Dolmen, ce duo piano-batterie aux accents caraïbéens.

60 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Le saxophoniste Joe Lovano avec un nouveau quartet de haut vol : The Paramount Quartet.

60 **THÉÂTRE DE LA VILLE**
L'irienien Sharham Nazeri, une des plus grandes voix du monde.

60 **MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE À BAGNEUX**
La harpiste Sophie Soliveau, révélation de 2023.

60 **CENTRE DES ARTS ET DE CULTURE DE MEUDON**
La musicienne et compositrice Cylsée invite à voyager au cœur de la Méditerranée.

61 **L'ONDE**
Hugh Coltman chante son *Good Grief*, entre noirceur et résilience.

61 **THÉÂTRE DE LA VILLE**
Lumio ou la rencontre d'A Filletta, Abdullah Miniawy et Peter Corser.

63 **PAN PIPER**
Le contrebassiste anglais Gary Brunton dans un nouveau groupe prêt au décollage : Spacecraft.

63 **NEW MORNING**
Le saxophoniste Immanuel Wilkins, l'un des musiciens les plus passionnants dans la tradition du jazz.

64 **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / SAISON NOMADE A MONTIGNY-LE-BRETONNEUX**
Belmondo DeadJazz, explorations soniques en mode psychédélique par les frères Belmondo.

Credits Une, de gauche à droite, de haut en bas : Zubin Mehta © Dieter Nagl ; *Brûler d'Envies* © Christophe Raynaud De Lage ; *Kaldun* © C. Raynaud de Lage ; *Gigenis* d'Akram Khan. © M. Dos / Productions Sarfati ; Oscar Bohórquez et Frank Braley © DR ; *Les Idoles* © Jean-Louis Fernandez ; *Re Chicchinella* © M. Pasquali. Courtesy Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa ; *Mon petit cœur imbécile* © C. Raynaud De Lage ; Keith Jarrett © Rose Anne Colavito ; *Infamous Offspring* de Wim Vandekeybus © DR ; Joe Lovano © Aquapio Films Ltd ; Christophe Rousset © Nathanaël Mergui ; *Lacrima* de Caroline Guiela Nguyen © C. Raynaud de Lage / Festival d'Avignon ; Peter Sellars © Ruth Waltz ; *La Bête Noire* de Raphaëlle Boitel © Pierre Planchenaut.



Le Monde

TROISCOULEURS

arte

france.tv

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

9 janvier – 6 février
Berthier 17^e

Lacrima

texte et mise en scène
Caroline Guiela Nguyen

en français, tamoul, anglais,
langue des signes, surtitré

avec

Dan Artus, Dinah Bellity, Natasha Cashman,
Michèle Goddet, Charles Vinoth Irudhayaraj,
Anaële Jan Kerquistel, Maud Le Grevellec, Liliane Lipau,
Nanii, Rajarajeswari Parisot, Vasanth Selvam

11 janvier – 7 février
Odéon 6^e

Grand-peur et misère du III^e Reich

de Bertolt Brecht
mise en scène **Julie Duclos**

avec

Rosa-Victoire Bouterlin, Daniel Delabesse,
Philippe Duclos, Pauline Huruguen, Yohan Lopez,
Stéphanie Marc, Mexianu Medenou,
Barthélémy Meridjen, Étienne Toqué, Myrthe Vermeulen

Porte Saint-Martin

Un spectacle de

Christophe Honoré

Avec

Harrison Arévalo
Jean-Charles Clichet
Marina Foïs
Julien Honoré
Paul Kircher
Marlène Saldana
 Et l'apprenti du Studio - ESCA
Lucas Ferraton

Scénographie : Altan Ho Van - Costumes : Mounira Razouq
 Lumière : Dominique Brugère assisté de Pierre Galliot
 Assistante à la mise en scène : Christèle Ortu
 Assistant dramaturge : Timothée Picard

Les idoles

portestmartin.com

FR la terrasse Télérama Le Monde France-tv FIMALAC

“CAVA CAVA”

Les Bouffes Parisiens

Écriture, interprétation et mise en scène :

Camille Chamoux

Sous le regard complice de : Cédric Moreau
 Scénographie et lumières : Nicolas Marie
 Musique : Gabriel Mimouni
 Coproduction : La Chouette

Création Représentations exceptionnelles du 9 au 18 janvier

bouffesparisiens.com

FR la terrasse Télérama FIMALAC

Les Bouffes Parisiens

Avec

François Cluzet

D'après le roman de :

Denis Michelis

Adaptation et mise en scène :

Emmanuel Noblet

Scénographie : Alain Lagarde
 Costumes : Fanny Brovette
 Lumières : Dominique Brugère
 Son : Samuel Favart-Milcha

Production : 984 Productions en coproduction avec La Bièvre Spectacle et le Théâtre du Jeu de Paume d'Alsace-Provence

ENCORE UNE JOURNÉE DIVINE

bouffesparisiens.com

FR la terrasse Télérama Le Monde France-tv FIMALAC

théâtre

Critique

Re Chicchinella

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / D'APRÈS LE CONTE DES CONTES DE GIAMBATTISTA BASILE / TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES EMMA DANTE

Après *La Scortecata* et *Pupo di zuccherò*, Emma Dante revisite à nouveau un épisode du *Conte des contes* de l'écrivain napolitain du XVI^e siècle Giambattista Basile. L'épopée cruelle et drôle du Roi Poule, tout en excès gargantuesques et verve satirique, déploie un théâtre d'action qui synthétise comme nul autre les effets du théâtre.

Grotesque et cruelle, farcesque et tragique, la risible épopée du Roi Poule frappe par l'exubérante puissance de son langage scénique, où le corps, essentiel, raconte, danse et pense plus encore que les mots. Nul besoin de scénographie sophistiquée, le plateau nu devient théâtre d'un monde extraordinaire, à la fois fiction déjantée et écho satirique aux errements des sociétés humaines, aujourd'hui comme hier. Singulier, organique, le geste artistique de la palermitaine Emma Dante assemble avec précision mouvement chorégraphié et

verbe napolitain, conjugués à divers éléments sonores ou visuels fortement signifiants : des masques et costumes grandioses, de la nourriture *deliziosa*, une poulette d'un blanc immaculé, des prie-Dieu... Quoi qu'ici, plutôt qu'à une transcendance, la dévotion bassemment matérialiste se destine au pouvoir... de l'argent, d'œufs d'or bien alléchants. Après deux livres adaptations de contes de l'écrivain napolitain Giambattista Basile (1566-1632), *La Scortecata* (2017), dans laquelle un roi tombe amoureux d'une femme dont il n'a entendu que la voix,

Critique

Article 353 du Code pénal

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE TANGUY VIEL / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL NOBLET

Dans un presque-monologue reprenant l'intrigue d'*Article 353 du Code pénal*, roman de Tanguy Viel adapté à la scène par Emmanuel Noblet, Vincent Garanger devient Martial Kermeur. Le comédien incarne magistralement cet homme qui, après des années d'effacement, s'affranchit du joug du déshonneur et de la soumission.

On s'enfonce dans l'existence de Martial Kermeur comme dans une terre lourde, épaisse, parsemée de cailloux. Des brassées de mots nous entraînent au sein de cette matière dense soudainement mise en lumière par un flux ininterrompu de réalités rudes et de vérités cruelles. Pour la première fois, la parole d'un être habituellement taiseux se libère. Devenir, par la grâce d'un moment de théâtre à la puissance tellurique, les témoins d'un tel affranchissement est une chose poignante. Dans le roman écrit en 2017 par Tanguy Viel

(publié aux Éditions de Minuit), un homme aux épaules basses et au regard brisé est convoqué par un juge. Cet ancien ouvrier au chômage habitant dans la rade de Brest a perdu tous ses rêves. Sa femme l'a quitté. Son fils de dix-sept ans est en prison. Un promoteur véreux l'a mis sur la paille en lui vendant un appartement dans une résidence fantôme. Empêtré dans les torpeurs vénéneuses d'un complexe de classe, le prolétaire n'a pas su se défendre. Il s'est laissé rabaisser, humilier, manipuler, avant de mettre fin à la vie

Propos recueillis / Simon Abkarian

Nos âmes se reconnaîtront-elles ?

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SIMON ABKARIAN

Simon Abkarian interprète avec Marie-Sophie Ferdane les retrouvailles entre Hélène et Ménélas, le soir du sac de Troie, dans les décombres de leurs amours ravagées. Comment se relever et pardonner ?

« Après *Ménélas rebétiko* rapsodie et *Hélène après la chute*, j'éprouvais la frustration de ne pas avoir entièrement cerné cette question qui m'obsède : raconter ce qui se joue pour Ménélas dans sa soif de rédemption après qu'il a fait partie de l'armée des vainqueurs et du camp des exterminateurs. L'amour est-il

toujours possible après et malgré les ruines ? *Hélène après la chute* tenait la guerre en arrière-plan, deux jours après les massacres. Dans cette nouvelle version des retrouvailles, Ménélas et Hélène sont dans la fournaise de cette nuit sanglante, dans l'œil du cyclone, au cœur des ténébres. Je veux raconter la

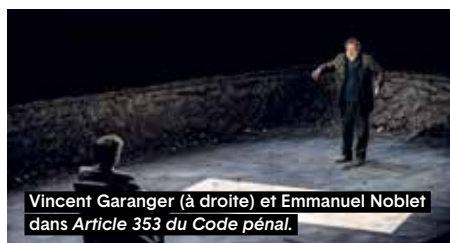


© M. Pascual, Courtesy Piccola Teatro di Milano - Teatro d'Europa

et l'admirable *Pupo di zuccherò* (2021), où la tradition sicilienne de la Fête des morts donne lieu à une prodigieuse et émouvante cérémonie unissant le visible et l'invisible, le truculent *Re Chicchinella* nous plonge dans l'incroyable histoire d'un roi assiégé par un mal incurable, qu'il a lui-même provoqué.

Un théâtre où le corps raconte

Un jour où il devait se soulager la panse, ce roi hélas sans torchon dans sa poche eut le tort d'utiliser une poule aux plumes blanches et douces, qui gisait dans un coin. Mais la poulette n'étant pas morte, elle saisit le derrière du roi et ne le lâcha plus, allant jusqu'à s'installer dans son séant. Autre sujet d'étonnement, chaque fois que son altesse se nourrit, son cul royal pond un œuf d'or, ce qui intéresse fortement la reine et toute la cour. Réduit à un état végétatif, perclus de souffrance, le « roi Charles III d'Anjou, roi de Sicile et de Naples, prince de Giugliano, comte d'Orléans et de Marans, vicomte d'Avignon et de Forcalquier,



© Jean-Louis Fernandez

d'Antoine Lazenec, jetant l'escroc à l'eau, en pleine mer, depuis son propre bateau.

Le point de bascule d'une vie

On courbe l'échine. On ravale sa salive. On sert les poings, contenant une colère, une honte, une culpabilité enfouies. Puis, un jour, tout bascule. Un jour, l'injustice n'est plus supportable. Et elle rend fou. Pour cette plongée dans la psyché humaine, Vincent Garanger déploie toute la force de l'évidence. Comme un sculpteur travaillerait la glaise, il révèle avec constance les multiples dimensions de son personnage. Rien, dans le jeu du comédien, ne cherche l'effet ou le brio. Ce qu'il produit sur le plateau est bien plus exigeant qu'une technique qui viserait un rendement immédiat. Face à cette vague de l'intime, Emmanuel Noblet (qui signe adaptation et mise en scène) incarne la présence quasi muette d'un juge-interrogateur. On pense, bien sûr, à Mar-



© Antoine Agoudjian

capacité d'aller au bout de l'abnégation par la honte. J'imagine la proposition que fait Ménélas à Hélène pour se tenir devant elle, accéder à son écoute et à son pardon.

Comment retrouver la parole quand ont rugé les armes ?

Marie-Sophie Ferdane est une magnifique actrice, qui a l'intelligence des mots et de la pensée poétique. Rušan Filiztek et Eylül Nazlier ouvrent l'espace tragique avec le chant et la musique. Nous explorons ensemble la manière

mais aussi de *Scampia, prince de Portici Belavista, roi d'Albanie, prince de Valence et roi titulaire de Constantinople* » a beau chercher la parade, tous ses titres ne l'aident en rien. Plus satirique que les précédentes, qui mettaient en lumière de manière poignante la marge et l'au-delà des évidences, plus drôle aussi, la fable tout en excès gargantuesques dresse le portrait d'une cour hypocrite, sous l'emprise d'une imparable cupidité. Une assemblée qui pourrait presque rappeler quelques tonitruances actuelles. Quelle vivacité, quelle verve comique et quelle inventivité dans ce théâtre d'action, où les gestes, les regards, les mouvements fabriquent des relations qui soulignent la solitude d'un roi au corps aussi fragile que mortel, car envahi par une poule ! Ça et là surgit un zeste de veine moliéresque, moquant les ridicules et les charlatans. Les interprètes, dont l'excellent Carmine Maringola dans le rôle du Roi Poule, sont éblouissants. Un théâtre total, qui étonne et réjouit fortement.

Agnès Sauti

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 7 au 29 janvier 2025, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30 et dimanche à 15h30. Les samedis 18 et 25 janvier à 17h30 et 20h30. Relâche dimanche 12 janvier. Tél.: 01 44 62 52 52. Spectacle en napolitain surtitré en français. Durée: 1h. Spectacle vu au Printemps des Comédiens à Montpellier en juin 2024.

guerite Duras et son *Amante anglaise*. L'univers d'*Article 353 du Code pénal* est, néanmoins, tout autre. Ici, point de silence, d'incertitude, point de non-dit. Les mots affluent sans jamais refluer. Ils dévoilent la somme d'événements successifs qui, tel un goutte-à-goutte déletère, ont fait le lit du passage à l'acte. Depuis la fosse qui aurait dû accueillir les fondations de la résidence *Les Grands Sables*, un homme se redresse. Il éclaire avec une précision horlogère des accabllements devenus bombes à retardement.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 21 janvier au 15 février 2025. Du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h30, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis et le dimanche 26 janvier. Tél.: 01 44 95 98 21. Durée: 1h45. Spectacle vu aux Célestins – Théâtre de Lyon le 28 novembre 2024. Également les 20 et 21 février 2025 au Théâtre de l'Union à Limoges, du 25 février au 1^{er} mars au Théâtre de l'Étincelle à Rouen, le 21 mars aux Scènes du Golfe à Vannes, du 27 mars au 17 avril à la Comédie de Valence, le 29 avril à L'Estive à Foix, le 23 mai au Théâtre de la Madeleine à Troyes.

dont la parole peut reprendre ses droits pour défendre la foi en l'homme. La guerre est une forme terrible d'union : bien davantage que les relations entre les hommes et les femmes, ce qui m'intéresse avec cette pièce, c'est de mettre à jour les espaces qui unissent les humains. Cette exploration se fait par le théâtre, le plus grand de ses outils, le plus archaïque et le plus moderne, puisque seule la parole peut déployer le mystère humain dans sa complexité. En se parlant, ces deux-là, qui ont vu les Troyens, fatigués de la guerre et persuadés qu'ils pouvaient enfin se reposer sur l'oreiller du sommeil, tomber dans le piège fourbe et rusé des Grecs, tentent de retrouver leurs esprits et l'espace de leur humanité. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 16 janvier au 2 février 2025. Du mercredi au vendredi à 20h ; le samedi à 18h ; le dimanche à 15h. Tél.: 01 46 14 70 00. Durée: 1h40.



PARIS

Avec la Troupe du Théâtre de la Ville
 Élodie Bouchez, Sabrina Ouazani, Jauris Casanova,
 Jackee Toto, Valérie Dashwood, Philippe Demarle,
 Edouard Eftimakis, Ilona Astoul, Mélissa Polonie,
 Gérald Maillet, Sandra Faure, Gaëlle Guillou,
 Ludovic Parfait Goma, Stéphane Krähenbühl,
 Marie-France Alvarez

CARTONNE : MARCELLE REYNOLDS / AGENCE PIRELLA GÖTTSCHE LOWE / AGENCE PIRELLA GÖTTSCHE LOWE / AGENCE PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

Théâtre de la Ville

PARIS SARAH BERNHARDT

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare
 Emmanuel Demarcy-Mota

17 JANV. – 14 FÉV. 2025

VILLE DE PARIS

théâtre de la CONCORDIE

NOS AILES BRÛLENT AUSSI

Quand l'espoir et la désillusion dansent ensemble : que reste-t-il de la Révolution ?

Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin

DU 9 AU 18 JAN
— 20H30

Credit photo: David Giliard

Critique

Lacrima

LES ATELIERS BERTHIER, ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Entrecroisant diverses voix, qui se déploient dans diverses villes de la planète, *Lacrima* imagine les déséquilibres d'existences qui se heurtent aux effractions du monde professionnel. Une fresque dramatique de Caroline Guiela Nguyen qui donne à réfléchir les contraintes et les exigences du capitalisme contemporain.

Lacrima. Comme les larmes. Mais aussi comme la sueur. Comme le sang. Comme les vies entières passées à travailler de la façon la plus appliquée, dans un silence et une concentration absolus, par des petites mains au savoir-faire inestimable. Cela, au risque de devenir un jour aveugle, d'oublier ponctuellement de respirer et ainsi, année après année, de développer des troubles cardiaques. Ces vies de couturières, de dentellières, de brodeurs, l'autrice et metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen les a placées au cœur de sa dernière création qui – de Paris à Mumbai, en passant par Alençon – nous raconte l'histoire d'une robe de mariée et de son voile. Une tenue d'exception puisqu'elle sera portée, dans un futur proche, par une princesse d'Angleterre. Après Elizabeth II, après Lady Diana, après Kate Middleton, cette fiancée fictive entrera dans l'Abbaye de Westminster pour dire « I do ». Elle sera alors scrutée par le monde entier, ainsi que sa robe, dont le dessin et les modalités de fabrication sont régis par un contrat de confidentialité digne d'un secret d'état. Également par un contrat éthique, les entreprises choisies pour réaliser la parure royale devant s'engager à respecter des normes sociales, sanitaires et écologiques drastiques.

Des sentiments sans sentimentalité
La nouvelle directrice du Théâtre national de Strasbourg aime les histoires ancrées dans notre époque. Les histoires qui éclairent les réalités individuelles et politiques de nos sociétés multiculturelles. Les histoires sensibles, accessibles au plus grand nombre, à partir desquelles elle donne corps à un théâtre généreusement populaire. *Lacrima* est l'une de ces histoires-là. Nourrie d'émotions et de sentiments, cette mise en lumière des déflagrations intimes que peuvent provoquer cer-



taines situations professionnelles ne tombe pourtant ni dans la sentimentalité, ni dans le pathos. On suit l'avancée de cette fable comme on suivrait une série. La similitude est assumée. On voyage d'une ville à une autre. On regarde des femmes et des hommes travailler, communiquer, à travers des écrans ou au sein d'un atelier de haute couture. Tout cela pourrait paraître parfois un peu descriptif, si une profondeur humaine n'imprégnait cet univers théâtral. Une profondeur et une vérité. Le grand talent de Caroline Guiela Nguyen est de pointer du doigt des dilemmes qui échappent aux raisonnements binaires. Sans porter de jugement, sans visée morale, elle laisse les spectatrices et spectateurs libres de penser. S'exprimant en français, en anglais, en tamoul ou en langue des signes française, les interprètes (professionnels et amateurs) de *Lacrima* nous touchent jusque dans leurs maladresses. Ils incarnent avec une sincérité poignante les lignes de failles de nos enfermements.

Manuel Piolat Soleymat

Les Ateliers Berthier, Odéon – Théâtre de l'Europe, 1 rue André Suarès, 75017 Paris. Du 9 janvier au 6 février, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâches les lundis et les dimanches 12 et 26 janvier. Tél.: 01 44 85 40 40. Durée: 2h55. Spectacle vu en juillet au Festival d'Avignon 2024.

© C. Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Critique

Les Suppliques

REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT

Le talentueux Birgit Ensemble, qui se plaît dans ses créations à éclairer l'Histoire de manière originale, façonne une saisissante partition théâtrale fondée sur les suppliques, lettres envoyées par les Juifs de France aux autorités du régime de Vichy. Une pièce au présent qui donne vie et sens aux fragiles archives. Beau et poignant.

C'est un geste artistique de très haute tenue que réalisent Julie Bertin et Jade Herbulot, où la délicatesse, l'habileté et la précision conjuguent leurs effets pour effectuer une bouleversante plongée dans l'intime autant que dans l'Histoire. Celle de la spoliation, de l'exclusion sociale et de la persécution des Juifs en France sous l'occupation allemande, servie par le régime collaborationniste de Vichy. Sans didactisme, sans reconstitution historique, la remarquable partition théâtrale remonte le temps, chemine en un très beau mouvement jusqu'à ces destins oubliés, faisant émerger de manière profonde l'injustice

des vies brisées. Les vies ordinaires de familles juives françaises, apatrides ou étrangères, heureuses d'avoir pu fuir la Pologne jusqu'à la patrie des droits de l'homme. Minutieuse-ment construite, la mise en scène représente et révèle au cœur d'un quotidien qui s'écroule la réalité des suppliques. Ces suppliques, ce sont les requêtes adressées par les Juifs au Commissariat général aux questions juives ou au Maréchal Pétain lui-même dans l'espoir de mettre fin à l'intolérable, alors que les ordonnances et lois bloquent les comptes, confisquent les biens et commerces, interdisent, puis raflent, enferment et déportent

Critique

Le Birgit Kabarett #6

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT / COMPOSITION MUSICALE GRÉGOIRE LETOUVET / PAROLES DES CHANSONS ROMAIN MARON

Julie Bertin, Jade Herbulot, Pauline Deshons, Anna Fournier, Marie Sambourg et Morgane Nairaud (en alternance avec Manika Auxire) se retrouvent pour le sixième opus du Birgit Kabarett: génial!

Depuis cinq ans, quand rien ne va plus, que vient l'hiver de notre déplaisir, que tout nous afflige, nous nuit et conspire à nous nuire, les filles du Birgit Kabarett réapparaissent comme par magie pour commenter et railler l'actualité politique, lutter contre la morosité et redonner l'envie de rire à tous ceux que le spectacle du marasme ambiant rend chagrin. Créé le 18 novembre 2021, dans le cadre de l'association du Birgit Ensemble au projet du Théâtre de Châtillon, alors conduit par l'épatant Christian Lalos, le cabaret mené par Julie Bertin et Jade Herbulot donne désormais rendez-vous aux spectateurs tous les ans. Sixième opus cette saison, avec les fidèles Grégoire Letouvet au piano et Alexandre Perrot à la contrebas. Revendiquant l'héritage brechtien (celui des pancartes didactiques et de l'adresse au public), les filles du Birgit Kabarett offrent une revue grinçante, farfelue et plaisante, et « chassent la bêtise, de peur qu'elle ne rende bêtes ceux qui la rencontrent ».

Croquer l'époque pour se retenir de la vomir

Actualité oblige, le premier ministre éclair de la dernière pantalonnade en date est à l'honneur. On le découvre avec ses ministres inconnus au bataillon qui, s'ils ne resteront pas dans l'histoire, feront date dans la mémoire de ce cabaret avec un des clous du spectacle: on se tord de rire en les entendant réclamer le retour de la crèche, des Rois mages et de l'église au milieu du village. Autre grand moment, celui du duo entre Vincent Bolloré et Bernard Arnault, où les bourriches d'huîtres arrivent en jet à Paris et où le grand capital, désormais adoubé par l'Institut, se réjouit du combat entre yachts et yourtes qu'il est certain de gagner. On retrouve Eric Ciotti (par l'inénarrable et toujours colossale Anna Fournier), mais aussi les survivalistes de la GAD



© Simon Gosselin

dans les camps d'extermination. Julie Bertin et Jade Herbulot ont choisi six lettres, écrites entre l'été 1941 et l'automne 1942, qui leur permettent de mettre en forme une rencontre à l'écoute des vies disparues.

Une pièce qui s'élève brillamment contre l'effacement et les discours de haine

Conseillées par l'historien Laurent Joly, auteur notamment d'une thèse sur le Commissariat général aux questions juives sous le régime de Vichy, les autrices et metteuses en scène ont enquêté, comblant certains trous, faisant émerger divers paysages intimes et familiaux. Elles réussissent à faire ressentir la réalité du vécu au-delà des enjeux de l'incarnation, à faire théâtre d'une trace fragile, précieuse, ici magnifiée: les lettres de Renée Haguenauer, Léon Kacenenelbogen, Gaston Lévy, Edith Schleifer, Alice Grunebaum et Charlotte



© Christophe Raynaud de Lage

(Gauches À Défendre), qui tâchent de faire converger la lutte pour le saucisson communiste et celle du tricoté main des écolos: tous les guignols du castelet politique sont là, à l'exception notable, cette année, des vrais méchants, sans doute parce qu'on les voit déjà assez sur l'étrange lucarne. Le Birgitt Kabarett, avec ses musiciens déconstruits et ses interprètes sulfureuses, défend clairement les valeurs d'humanisme, de partage, de tolérance, d'égalité et de fraternité que l'époque recouvre à force d'abolements et de cocoricos assourdissants. Autour d'un verre et dans l'ambiance festive d'une soirée intelligente et drôle, on reprend des forces pour l'année à venir, qui hésite entre grand soir et matin brun.

Catherine Robert

Théâtre Gérard Philippe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 8 au 19 janvier 2025. Du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tél.: 01 48 13 70 00. **Théâtre de Châtillon**, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Le 23 janvier à 19h30 et le 24 à 20h30. Tél.: 01 55 48 06 90. Durée: 1h45. À partir de 15 ans. Spectacle vu à la salle Jacques-Brel du Théâtre au Fil de l'Eau de Pantin.

Lewin. Alice écrit pour retrouver sa fille Nelly (attablée à un café un jour d'été, la jeune fille a enlevé sa veste où était cousue l'étoile, une infraction qui entraîne son arrestation). Edith n'oublie pas de joindre un timbre-poste afin de faciliter la réponse. Réponses toutes négatives d'une froide bureaucratie. La rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942 a emporté les parents et le petit frère de Charlotte. Dans une subtile scénographie de James Brandily émergent des fragments de vie, des moments de lecture, des signes et documents sonores, de beaux gestes suspendus où parlent les silences. Le quatuor de comédiens – le bel élan des jeunes Salomé Ayache et Pascal Cesari ainsi que la maturité des aînés Marie Bunel et Vincent Winterhalter (qui remplace Gilles Privat) – forme un parfait ensemble, finement accordé. La pièce s'élève contre l'effacement et les discours de haine, alors que les survivants bientôt ne seront plus. Rappelons que 76000 Juifs ont été assassinés en France pendant ces funestes années, dont 11000 enfants. Une pièce remarquable, à voir dès 14 ans.

Agnès Santi

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 31 janvier au 16 février, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél.: 01 43 28 36 36. Spectacle vu au Théâtre Gérard Philippe.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

HIVER

RE (HI)NELL

Emma Dante

7 – 29 janvier

spectacle en napolitain
surtitré en français

LIMBO

Victor de Oliveira

8 janvier – 8 février

SEPT LEÇONS
ET CINQ CONTES MORaux

John Maxwell Coetzee –
Krzysztof Warlikowski

5 – 16 février

spectacle en polonais
surtitré en français et en anglais

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20°
métro Gambetta

Le Monde Télérama TRANSFUGE TROISCOULEURS arte culture inter

THÉÂTRE DE L'ATELIER

SAISON 2024/25^{#2}

CRÉATION
À PARTIR DU 15 JAN.
JEAN-LUC LAGARCE
JUSTE LA FIN DU MONDE

MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT
AVEC VINCENT DEDIEENNE, CÉLESTE BRUNNQUELL, ASTRID BAYIHA, CHRISTIANE MILLET, LOÏC RIEWER

CRÉATION
À PARTIR DU 23 JAN.
D'APRÈS LE JOURNAL DE JEAN-LUC LAGARCE
IL NE M'EST JAMAIS RIEN ARRIVÉ

MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT
ADAPTATION ET INTERPRÉTATION VINCENT DEDIEENNE
ACCOMPAGNÉ D' IRÈNE VIGNAUD

5 AVRIL 8 JUIN
SINISTRE ET FESTIVE
AVEC JONATHAN CAPDEVIELLE & JEAN-LUC VERNA
ACCOMPAGNÉS AU PIANO PAR JULIEN BIENAIMÉ

CRÉATION
À PARTIR DU 24 AVRIL
HANOKH LEVIN
QUE D'ESPOIR ! CABARETS
MISE EN SCÈNE VALÉRIE LESORT
AVEC VALÉRIE LESORT EN ALTERNANCE AVEC CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER, HUGO BARDIN, DAVID MIGEOT, CHARLY VODOO

CONFÉRENCE DE ET AVEC HORTENSE BELHÔTE
29 AVRIL 17 JUIN
1664

CONFÉRENCE DE ET AVEC HORTENSE BELHÔTE
30 AVRIL 18 JUIN
PORTRAITS DE FAMILLE
LES OUBLIÉS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

THEATRE-ATELIER.COM • 01 46 06 49 24

Propos recueillis / Tamara Al Saadi

Taire

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE / THÉÂTRE DE LA CRIÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TAMARA AL SAADI

Réécriture du mythe d'Antigone, la dernière création de Tamara Al Saadi* croise le destin de la fille d'Œdipe et celui d'Eden, une adolescente d'aujourd'hui confiée à l'aide sociale à l'enfance. Interprétée par une troupe de douze comédiens et musiciens, cette fable à deux horizons cherche à « rendre visible les endroits de capture de l'innocence ».

« J'ai commencé à interroger le mythe d'Antigone lorsque j'ai mis en scène *Gone*, en 2023, dans le cadre d'*Adolescence et Territoire(s)*, programme de pratique théâtrale imaginé par le Théâtre de l'Odéon à Paris, l'Espace 1789 à Saint-Ouen et le T2G à Gennevilliers. Je me suis alors rendue compte que les jeunes gens d'aujourd'hui n'ont pas du tout la même perception de ce qu'est le féminin, la rébellion, le rapport à l'ordre, que celle que, moi, j'en avais à leur âge. Tout a changé avec les mutations de la société. Cette expérience m'a appris beaucoup de choses. J'ai ensuite voulu observer le monde tel qu'il est à présent, en cherchant à savoir comment notre jeunesse est traversée par ce monde-là, comment la figure d'Antigone peut être le miroir de leur vie, de ce qu'ils ressentent au fond d'eux. Mon idée a été de regarder attentivement cette adolescence qui a dû endurer, en quelques années, le Covid, la guerre en Ukraine, ce qu'il se passe depuis un an au Moyen-Orient...



L'autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi.

© Geoffrey Posada Serguier

fance. On la voit grandir tout en assistant, en parallèle, à un conte dystopique qui réinvestit l'existence d'Antigone. Ces deux personnages ont pour point commun d'être des adolescentes que l'on n'entend pas. Les sociétés dans lesquelles elles vivent ne donnent aucun poids à leurs avis et à leurs ressentis. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* Artiste associée au Théâtre des Quartiers d'Ivry, au Théâtre Dijon Bourgogne, au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et artiste en compagnonnage au Théâtre Joliette de Marseille.

Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national. Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Du 16 au 24 janvier 2025. Du lundi au jeudi à 20h, le vendredi à 18h30, le samedi à 17h. Tél.: 03 80 30 12 12. tdb-cdn.com. **La Crieë – Théâtre national de Marseille.** 30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Du 29 janvier au 7 février 2025. Le mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20h, le mercredi à 19h, le dimanche à 16h. Tél.: 04 91 54 70 54. theatre-lacrie.com. Également du 5 au 8 mars 2025 au **Théâtre national de Nice**, les 13 et 14 mars à la **Scène nationale de Toulon**, les 20 et 21 mars à l'**Espace 1789 de Saint-Ouen**, du 26 mars au 6 avril au **Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis**, du 1^{er} au 5 octobre au **Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence**.

Juste la fin du monde / Il ne m'est jamais rien arrivé

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTES DE JEAN-LUC LAGARCE / MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Pour célébrer les 30 ans de la disparition de Jean-Luc Lagarce, le Théâtre de l'Atelier présente deux spectacles mis en scène par Johnny Bert : *Juste la fin du monde* et *Il ne m'est jamais rien arrivé*, monologue construit à partir d'extraits du *Journal* de l'auteur. Deux créations interprétées, notamment, par Vincent Dedienne.

« S'il y a bien un auteur avec qui j'ai l'impression de dialoguer alors qu'il n'est plus de ce monde, déclare Johnny Bert, c'est bien Jean-Luc Lagarce. Rien de spirituel, mais une forme de proximité et un intérêt sans cesse renouvelé pour un parcours d'artiste, d'auteur et de directeur de compagnie. » Ce dialogue secret, cette relation personnelle, le metteur en scène et marionnettiste les partage aujourd'hui avec nous à travers deux spectacles programmés

par le Théâtre de l'Atelier. Le premier, *Il ne m'est jamais rien arrivé*, nous plonge dans la vie du dramaturge par le biais d'un montage de textes puisés dans son *Journal*. Interprétée par Vincent Dedienne (accompagné de la dessinatrice Irène Vignaud), cette création « dessine le portrait intime d'un jeune homme drôle et terrifiant » qui, dans les années 1980, entre Paris et Besançon, s'inscrit dans le monde du théâtre et porte un regard sans concession

Critique

Le Songe d'une nuit d'été

REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / DE WILLIAM SHAKESPEARE / TRADUCTION FRANÇOIS REGNAULT / MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Emmanuel Demarcy-Mota reprend sa mise en scène créée l'an dernier, qui réunit une pléiade de grands artistes pour une lecture féérique, joyeuse et belle de la pièce de Shakespeare. Un remarquable travail collectif pour un théâtre fédérateur.

Accorder les volontés particulières au service de l'intérêt général, faire œuvre commune en transcendant les vanités, inviter chacun au service du collectif et permettre à l'individu d'y trouver sa place et d'y briller pour contribuer à faire étinceler l'ensemble : Emmanuel Demarcy-Mota fait du théâtre en rousseauiste ! On pourrait croire que la féerie joyeuse du *Songe d'une nuit d'été* n'est pas politique. Elle l'est pourtant en ce qu'elle interroge les pouvoirs : celui des femmes, celui du désir, celui de l'inconscient tapi dans la forêt profonde que peuplent des elfes pulsionnels, et, surtout, celui du théâtre. Organiser la représentation de ces pouvoirs dans une communion totale apparaît donc comme une réussite démocratique brillante et revigorante. La dernière scène du spectacle, celle du tableau des amours tragiques de Pyrame et Thisbé, l'illustre puissamment. Le public athénien monte sur la scène de fortune des artisans pour commenter l'intrigue : tous font théâtre ensemble. Ainsi gagne le collectif réconcilié par la puissance fédératrice de la représentation : telle est la force politique du théâtre.



© Jean-Louis Fernandez

Philippe Demarle et Valérie Dashwood dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

voir, accessible et exigeant, à la fois élégant et pétulant. Les langues, les phrases et les accents s'emparent de cette partition avec harmonie. La troupe du Théâtre de la Ville est éblouissante. Elodie Bouchez, Sabrina Ouazani, Jauris Casanova, Jackee Toto, Valérie Dashwood, Philippe Demarle, Edouard Eftimakis, Ilona Astoul, Mélissa Polonie, Gérald Maillet, Sandra Faure, Gaëlle Guillou, Ludovic Parfait Goma, Stéphane Krähenbühl, Marie-France Alvarez sont tous excellents au sein de ce collectif de jeu où, là encore, chacun rayonne en faisant scintiller les autres. Si la forêt du roi des elfes et de la reine des fées permet aux Athéniens venus s'y perdre de retrouver le bon sens et la vérité des attachements, le pardon des pères et la joie des nuits d'amour qui suivent la représentation théâtrale, il est fortement conseillé aux citoyens égarés qui voudraient en faire autant de se ruier au Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt !

Catherine Robert

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt. 2, place du Châtelet, 75004 Paris. Du 17 janvier au 14 février 2025, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée : 2h.



© Christophe Raynaud de Lage

Le metteur en scène Johnny Bert.

sur la société qui l'entoure. Il voit disparaître les premières victimes du sida, maladie qui l'emportera lui-même le 30 septembre 1995, à l'âge de 38 ans.

Une marionnette et des objets en suspension

Deuxième proposition de cet hommage en deux volets, *Juste la fin du monde* est la pièce la plus célèbre de Jean-Luc Lagarce. Vincent Dedienne monte de nouveau sur scène pour porter la langue de l'auteur (dans le rôle de Louis), aux côtés d'Astrid Bayiha, Céleste Brunnquell, Christiane Millet et Loïc Riewer. À travers un « espace onirique où des objets en

suspension se font témoins des générations passées », Johnny Bert cherche à dépeindre, « par la force de mots et de silences éloquents », la complexité des liens entre des frères et une sœur, entre une mère et ses enfants. Une marionnette rejoint, sur le plateau, ces interprètes de chair et de sang. Elle représente la figure du père disparu. Ce dernier assiste, sans dire un mot, aux « petites cérémonies domestiques qui cachent de sourds conflits familiaux ». « J'aimerais travailler [la] langue lagarcienne (...) comme une humanité en mal de communication, en quête du vrai, avec ses heurts et ses frottements », affirme le metteur en scène. Un monde de malentendus et de convulsions dans lequel chacun pourrait se reconnaître, au-delà de l'intime, dans « une poésie concrète ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Atelier. 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 15 janvier 2025 (*Juste la fin du monde*), du mercredi au vendredi à 21h, le samedi à 15h et 21h, le dimanche à 16h. À partir du 23 janvier (*Il ne m'est jamais rien arrivé*), du jeudi au samedi à 19h. Tél.: 01 46 06 49 24. theatre-atelier.com

D'APRÈS LE JOURNAL DE JEAN-LUC LAGARCE
IL NE M'EST JAMAIS RIEN ARRIVÉ

MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

VINCENT DEDIEENNE ACCOMPAGNÉ DE IRÈNE VIGNAUD



À PARTIR DU 23 JANV.

le Bonbon Télérama france.tv inter

JEAN-LUC LAGARCE

JUSTE LA FIN DU MONDE

MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

ASTRID BAYIHA · CÉLESTE BRUNNQUELL
VINCENT DEDIEENNE · CHRISTIANE MILLET · LOÏC RIEWER



À PARTIR DU 15 JANV.

le Bonbon Télérama france.tv inter

COMÉDIE DE PICARDIE

CRÉATIONS
ET TOURNÉES

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT
DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION



LES CAPRICES DE MARIANNE

(Philippe Calvario - Zoé Adjani)

DE : ALFRED DE MUSSET

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION : PHILIPPE CALVARIO

Coproduction : Cie Saudade, Comédie de Picardie, avec la participation artistique du jeune théâtre national

du 8 janvier au 30 mars 2025 :

Théâtre des Gémeaux Parisiens

du mercredi au samedi : 19h / le dimanche : 15h
15 rue du Retrait - Paris 20^e - 01 87 44 61 11



L'INVITATION

D'APRÈS : CLAUDE SIMON

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION : MARIE VIALLE

Production : Cie Sur le bout de la langue.

Coproduction : Comédie de Picardie, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre National de Nice - CDN

12 et 13 mai 2025 : Maison de la Culture - Amiens - 19h30
17 mai 2025 : Musée Lombart - Doullens - 19h

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS



BRUIT – Festival de théâtre et musique du Théâtre de l'Aquarium

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / FESTIVAL

Avec l'édition hivernale 2025 de son festival de théâtre et musique BRUIT, le Théâtre de l'Aquarium – la vie brève offre du 16 janvier au 13 février une belle sélection de spectacles faits d'arts entremêlés.

Depuis l'arrivée de l'« ensemble » la vie brève à la tête du Théâtre de l'Aquarium en 2019, le festival de théâtre et musique BRUIT qu'il a mis en place est devenu un rendez-vous attendu par celles et ceux qui justement aiment ne pas savoir à quoi s'attendre. Car les rencontres, les entrelacements entre les deux arts que recherchent les trois codirectrices du lieu que sont Jeanne Candell, Marion Bois, Elaine Méric et tous leurs collaborateurs prennent toujours des formes surprenantes, hors normes. Selon les mots de Jeanne Candell dans l'édition de l'édition hivernale de BRUIT – le festival a

lieu deux fois, en début d'année et au printemps – le théâtre, en tous cas celui qu'elle célèbre à l'Aquarium, est « le lieu du rêve et de l'éveil. L'espace pour les rêveurs-éveillés. Des deux côtés ». Les sept spectacles présentés à l'Aquarium pendant presque un mois répondent chacun à leur manière à cette définition. L'équipe du théâtre s'y engage au-delà du geste de programmation : la majorité des artistes invités dans le cadre du festival ont été en résidence

Critique

Phèdre

REPRISE / MC2: GRENOBLE / THÉÂTRE DE LORIENT / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE JEAN RACINE / MISE EN SCÈNE MATTHIEU CRUCIANI

Le metteur en scène Matthieu Cruciani fait résonner *Phèdre* entre les murs décatés d'un palais contemporain à l'abandon. Une distribution inégale ou la magnifique Hélène Vивиès confère une force et une hauteur souveraines à la tragédie de Racine.

Écrite en 1677, dix ans après *Andromaque* (1667), sept ans après *Bérénice* (1670), trois ans après *Iphigénie* (1674), *Phèdre* est, comme toutes les tragédies de Jean Racine, l'occasion d'un face-à-face avec la beauté. La beauté du vers, d'abord, de l'alexandrin, qui donne son rythme et ses équilibres à une matière poétique étincelante. La beauté des destins qui s'expriment et se nouent en son sein, aussi, des trajectoires de vie qui avancent, tangent, s'opposent et s'achèvent : ici, par noyade, par empoisonnement, ou sous les assauts furieux d'un monstre sorti du fond des flots. Cela, après que Phèdre (Hélène VIVIÈS) a avoué l'amour qui l'enchaîne à Hippolyte (Maurin Ollès), le fils de son époux Thésée (Thomas Gonzalez). Le jeune homme, lui, aime la princesse Aricie (Ambre Febvre). Son père, le roi d'Athènes, était porté disparu. Sa mort avait même été annoncée. On discutait, déjà, des modalités de sa succession. Mais son retour inattendu a rebattu les cartes à la fois de l'amour et de la politique. La confidente de Phèdre, CEnone (Lina Alsayed), a incriminé Hippolyte pour sauver l'honneur de la souveraine. La tragédie se referme alors sèchement sur elle-même, cruelle et implacable, après cinq actes d'éclatantes paroles et de funestes passions.

L'inceste et l'imposture

C'est aujourd'hui Matthieu Cruciani qui s'empare de ce tourbillon d'amours contrariées. Le metteur en scène cherche à donner à la pièce de Racine l'alliance du concret et de la clairvoyance qui parfois, c'est le risque de la versification, s'efface derrière une musicalité abstraite. Il n'y parvient qu'imparfaitement. La faute à une distribution inégale qui brouille et déséquilibre le savant maillage des émotions, des sensibilités et des affects. Dans les rôles d'Hippolyte et d'Aricie, Maurin Ollès et Ambre Febvre sont à la peine. Ils ne trouvent pas la vérité de leur personnage. À leurs côtés,



Hélène VIVIÈS et Lina Alsayed dans *Phèdre*.

© Simon Gosselin

Philippe Smith (formidable Thérémène), Thomas Gonzalez et Jade Emmanuel (Ismène et Panope) nous ouvrent la porte du vivant. Habillés des beaux costumes de Pauline Kieffer, au sein d'une élégante scénographie de Nicolas Marie, la comédienne et les deux comédiens font vibrer les alexandrins. Mais sans l'impressionnante Hélène VIVIÈS, cette représentation ne serait pas ce qu'elle est. La comédienne crée un chemin de tragédie qu'elle pare de toutes sortes de teintes, de nuances, de contrastes. On ne la quitte pas des yeux. On s'accroche à ses peines et ses colères. On se laisse emporter par ses affolements. Hélène VIVIÈS dessine la vie et la mort d'une Phèdre impérieuse. Elle a la prestance et l'exigence d'une grande tragédienne.

Manuel Pliolat Soleymat

MC2: Grenoble. 4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Les 16 et 17 janvier 2025 à 20h. Tél.: 04 76 00 79 00. Théâtre de Lorient. Parvis du Grand Théâtre, 56100 Lorient. Les 22 et 23 janvier à 20h. Tél.: 02 97 02 22 70. Théâtre Gérard Philipe. 59 Bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 29 janvier au 9 février, du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h, relâche le mardi. Tél.: 01 48 13 70 00. Spectacle vu à la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace en janvier 2024. Durée: 2h05.



© Pauline Gouablin

entre leurs murs, certains ont aussi été accompagnés en coproduction. BRUIT est donc une fabrique qui ouvre ses portes.

Un rendez-vous réparateur

C'est dans la douceur que commence BRUIT, avec une ouverture de répétition de l'Ensemble Correspondances dirigé par l'organiste et claveciniste Sébastien Daucé. Les musiciens redonnent vie à l'œuvre d'un compositeur italien de la fin du XVIème siècle, Luzzasco Luzzaschi, alors chanté par un chœur féminin d'exception. Avec la comédienne Yuri Itabashi, le metteur en scène Maxime Kurvers travaille lui aussi dans *Okina* à partir d'un matériau artistique hérité du passé, japonais cette fois. Dans *La Peau du lynx*, la compagnie La Levée de Mathilde Martinage va également puiser du côté d'une tradition japonaise – le

butai, théâtre miniature –, pour s'adresser au jeune public. Ces artistes qui mettent le passé au présent ont en commun une quête de douceur, de réparation que l'on retrouve chez la plupart des autres invités. Cette recherche est au cœur d'*Orpheus groove* de l'Italienne Annalisa d'Amato, qui raconte une tentative de « réharmoniser la vibration des êtres humains et de la Terre qui s'affaiblit de manière inquiétante ». Dans *Jack*, Halory Goerger met en scène façon groupe de paroles trois hommes dans un club abandonné, qui se posent des questions telles que : « Les musiques les plus dures peuvent-elles être vectrices de réparation et de soin ? ». Avec *J'ai dans la tête un sac de frappe*, le comédien Sylvain Sounier fait quant à lui remonter à la surface deux aventures théâtrales qui l'ont forgé pour interroger notre rapport à la désillusion. Le festival se clôt avec la dernière création du regretté François Tanguy et de son Théâtre du Radeau, *Par autan*, pour prendre soin d'une aventure théâtrale à part.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Aquarium – la vie brève. La Cartoucherie, 2 route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 16 janvier au 13 février 2025. Tél.: 01 43 74 99 61. theatredelaquarium.net

Festival Les Singulier.es 2025

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

La neuvième édition du Festival Les Singulier.es nous propose, comme chaque année, de découvrir un large éventail de brassages scéniques pluridisciplinaires. Du 15 janvier au 15 février, au CENTQUATRE-PARIS, des artistes de théâtre, de danse, de musique, de vidéo nous ouvrent les espaces éclectiques de leurs rêveries et de leurs pensées.

Les créatrices et créateurs du Festival Les Singulier.es viennent de toutes sortes d'horizons. Ils et elles appartiennent à diverses générations, envisagent de façons personnelles leurs domaines d'expression, mêlent souvent les esthétiques, fusionnent les arts et les sources d'inspiration, nous placent dans un rapport parfois inattendu au plateau et à la représentation. Elles et ils cherchent à nous faire rire, à nous émouvoir, à nous surprendre, à nous amener à regarder différemment certains sujets brûlants de notre société, de notre temps... « Ces oscillations entre les arts et les disciplines, font observer les équipes du CENTQUATRE-PARIS, ne sont pas des hésitations mais bien l'expression du désir d'être au plus près des réflexions, thèmes et récits que les artistes entendent déployer sur scène (...) Les étiquettes valent sur scène à mesure que les formes établies du spectacle vivant (théâtre, danse, concert, performance) se frottent à d'autres formats et médias : la conférence, la radio, le jeu vidéo, le cinéma. »

Une valse de formes et d'esthétiques

Cette année, vingt créations forment cette constellation de spectacles à la croisée des disciplines. Parmi celles-ci, on trouve de nombreux solos ou monologues (Stéphanie Aftalo dans *Partout le feu*, Lola Giousse dans *Perdre* son sac, Issam Rachyq-Ahrad dans *Ma République et moi*, Lou Chauvain dans *Sous mes paupières*, Pamina de Coulon dans *Niagara* 3000, Guillaume Costanza dans *Le Colonel des Zouaves*, Mellina Boubetra dans *en mon for intérieur #1 Mellina*), le spectacle lauréat du Prix du jury Impatience 2023 (*En une nuit – Notes pour un spectacle* par Ferdinand Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette, Eva Zingaro-Meyer), un classique revisité (*Andromak* de la Compagnie Kourtrajmé), une comédie poé-



Akira et Bertrand Bossard dans *Plusieurs*, spectacle programmé lors du Festival Les Singulier.es.

© Alys Thomas

tique interprétée par un homme et un cheval (*Plusieurs* de Bertrand Bossard), ou encore un concert performé déconstruisant certains stéréotypes du masculinité (*Monade* de Gabriel Tur). Autant de propositions qui « traversent et imprègnent les enjeux de l'époque » en nourrissant, entre plongées dans l'intime et le politique, des réflexions sur l'éco-anxiété, les inégalités sociales, les discriminations, la quête d'identité...

Manuel Pliolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 15 janvier au 15 février 2025. Tél.: 01 53 35 50 00.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

2024 | 2025 | LES PLATEAUX SAUVAGES

07 11 jan | MÉLANCOLIKEA. COMMENT MEUBLER SA PEINE. MAÏANNE BARTHES COMPAGNIE SPELL MISTAKE(S)

08 21 jan | TRANSFORMERS AMJNE ADJINA & EMILIE PREVOSTEAU LA COMPAGNIE DU DOUBLE

16 18 jan | SURVEILLÉE ET PUNIE PHILIPPE CYR & SAFIA NOLIN PROSPERO

25 jan 01 fév | MAUVAISE PICHENETTE ! (KILLT) DE MAGALI MOUGET OLIVIER LETELLIER TRÉTEAUX DE FRANCE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

03 15 fév | LA VIE RÊVÉE KELLY RIVIERE COMPAGNIE INNISFREE

VILLE DE PARIS vingt

GOVERNEMENT

Télérama' iffr rockuptibles la terrasse sceneweb.fr

LES PLATEAUX SAUVAGES FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS 5 RUE DES PLATRIERES, 75020 PARIS

BILLETTERIE RESPONSABLE | DE 5€ À 30€ CHOISISSEZ VOTRE TARIF SANS JUSTIFICATIF LESPLATEAUXSAUVAGES.FR | 01 83 75 55 70

PHOTOS : - Matthias Gouablin & Pauline Le Goff / Design : athenafr.com

la tempête

texte et mise en scène
Abdelwaheb Sefsaf
une création Nomade in
France, Canticum Novum

10 >
19 JANV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

kaldûn

la tempête

la peur

24 JANV.
> 16 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte François Hien

mise en scène
François Hien
Arthur Fourcade

SPLendeurs & MISÈRES

D'APRÈS LES
ILLUSIONS PERDUES
DE BALZAC

UNE
MISE EN SCÈNE DE
PAUL PLATEL

09 JANVIER
02 FÉVRIER
2025

"HAUTEMENT
RECOMMANDABLE"
Louis Jouzot
Hotello théâtre

"ON EST EPOUSTOUFLÉ PAR
L'ART DE CETTE ÉQUIPE"
Arielle Heliot

"DES COMÉDIENS
TALENTUEUX"
Catherine Robert
La Terrasse

Succès ! Reprise au Théâtre du Soleil !

Cartoucherie - 75012 Paris
Réservations : 06 99 53 10 23

NICOLAS KATZARIS WILLY MAUPRIT JASON MARCELIN MARIANNE GHOPOULOS LAURE GAUREY GÉRYAN POUBANOU

Théâtre du Soleil

Par Autan

FESTIVAL BRUIT / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE FRANÇOIS TANGUY

Par Autan, dix-neuvième et ultime création du Théâtre du Radeau et de son regretté metteur en scène François Tanguy, disparu le 7 décembre 2022, creuse le sillon d'un art libre, lyrique, kaléidoscopique. Un art qui, en dehors des cadres de la narration, est une magnifique invitation à la rêverie et la divagation poétique.

L'autan est un vent du Sud. Un vent violent, impétueux, sec et chaud, annonciateur de pluies, d'orages, de bouleversements climatiques. Ce vent donne son titre à cette ultime création du Théâtre du Radeau, compagnie installée au Mans qui a élaboré, depuis le début des années 1980, des spectacles d'une rare force poétique. Il ne faut pas chercher à expliquer, analyser ou élucider les mystères qui font la singularité de ces œuvres com-

posites, manières de patchworks entremêlant théâtre, littérature et musique. Car ces pièces qui ont tout du baroque (l'humour en plus, la pompe en moins) valent autant pour ce qu'elles ne racontent pas, ce qu'elles contournent et occultent, que pour ce qu'elles laissent deviner : perspectives envoûtantes qui engendrent des déambulations intérieures propres à chacune et chacun. Assister à l'une de ces représentations à la fois simples et

Les Idoles

REPRISE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE HONORÉ

Relayant ses aînés emportés par le SIDA, Christophe Honoré revient dans *Les Idoles* sur une période récente de notre Histoire.

« *Ce que tu aimes bien est ton véritable héritage.* » Christophe Honoré affiche cette phrase d'Ezra Pound en exergue de son dernier spectacle et place ainsi *Les Idoles* sous le signe de la transmission et de l'hommage. En raison de la pandémie de SIDA qui a sévi dans les années 1980-1990, un grand nombre des artistes qui l'ont inspiré ont en effet disparu précocement. Par la magie du théâtre, Honoré les fait revivre, les réunit sur scène – Cyril Collard, Serge Daney, Jacques Demy, Hervé Guibert, Bernard-Marie Koltès, Jean-Luc Lagarce – et revient avec eux sur ces années si proches et pourtant déjà oubliées. À l'instar de son précédent spectacle, *Nouveau Roman**, qui regroupait quelques figures marquantes de la littérature française, autour des Éditions de Minuit (Duras, Claude Simon, Robbe-Grillet...), Christophe Honoré invente à nouveau une réunion posthume, loin d'être funèbre, y mêlant interviews, écrits des artistes et propos imaginés. Pour cette occasion, Alban Ho Van, son scénographe, a également créé un bel espace, lieu d'interconnexion entre bus et métros, faïence blanche aux murs, panneau publicitaire vintage, un brin interlope, tel qu'il a pu fasciner de nombreux créateurs des années 1980. Un lieu public, souterrain comme les Enfers, qui donne accès à la surface, et se métamorphose en espace privé.

Exercice de transmission

C'est en effet à la lisière de ces deux sphères, publique et privée, que se tient sans cesse le propos des *Idoles*. Comment le SIDA pouvait-il devenir une arme de combat politique ? Fallait-il ou non faire l'annonce de sa maladie ? Quelle place lui donner dans son travail artistique ? Et pourquoi ne plaçait-on pas son travail sous le signe de l'homosexualité ? Ces questions morales et politiques, qui agitaient ces années-là, n'ont pas perdu de leur intérêt et croisent des récits plus intimes, notamment ceux de l'agonie des amis, des amants, de la mort qui envahit l'espace de la vie et du désir. Dans ce panthéon, chacun a sa personnalité. Cyril Collard le désirant, Serge Daney l'intello, Bernard-



Les Idoles est repris au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

© Jean-Louis Fernandez

Marie Koltès l'enfant triste, Guibert l'engagé et Lagarce plus détaché. Avec eux, Jacques Demy, à la marge, celui qui n'a jamais assumé publiquement son homosexualité, ni annoncé sa maladie, interprété par l'exubérante Marlène Saldana. Tous les comédiens sont excellents mais c'est encore, comme dans *Nouveau Roman*, la profusion qui donne l'impression de rester à la surface des choses, nonobstant le conséquent travail de documentation effectué par Honoré. Ce dernier mélange les registres, aborde le grave avec légèreté, croise questionnements politiques et expériences personnelles, passages à textes et intermèdes pour respirer, montre comment ces artistes, figures publiques, sont avant tout des hommes, désirant, désirés, fragiles et imparfaits. L'ensemble dure 2H30, à la fois un peu long et un peu court pour toute cette matière. C'est vivant, souvent drôle, habilement monté. Mais dans cet exercice d'hommage et de transmission, l'intention – reproduire, relayer les forces vitales des aînés, leur pulsion de création – se comprend plus qu'elle ne se transmet.

Éric Demey

* Lire notre critique sur notre site journal-laterrasse.fr

Théâtre de la Porte Saint-Martin.
18 Boulevard Saint-Martin, 75010 Paris.
Du 18 janvier au 6 avril 2025, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tél : 01 42 08 00 32. Durée 2h20. Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne.



© Jean-Pierre Estournet

complexes, recherchées et artisanales, c'est accepter de lâcher prise, de prendre le large, de quitter les terres de la pensée rationnelle pour rejoindre celles, aventureuses, de la sensation, de l'émotion, de la contingence.

Une succession de tableaux vivants

Des rideaux, des panneaux de bois, des châsis, des tables, des planches, toutes sortes d'objets et de meubles habitent le plateau. Ces éléments de bric-à-brac sont déplacés, suivant les tableaux vivants qui se succèdent, par des femmes et des hommes affublés de perruques, de fausses barbes, d'accoutrements de tous genres. Ici, nul personnage, nulle construction psychologique, mais des motifs et des figures qui surgissent, qui

chantent ou jouent du piano, disent des fragments de textes en français ou en langues étrangères. Ces êtres extravagants passent et repassent devant nous. Ils trébuchent, se rattrapent, font groupe, donnent corps à une farandole de situations déséquilibrées, toujours inattendues. Comme toutes les créations de François Tanguy, *Par Autan* ne nous raconte pas d'histoire. Elle fait naître un monde. Un monde pictural dont la profondeur énigmatique puise, notamment, dans la beauté des œuvres de Robert Walser, Gustav Mahler, Anton Tchekhov, Sergueï Rachmaninov, Søren Kierkegaard, Felix Mendelssohn, Heinrich von Kleist, Ludwig van Beethoven ou William Shakespeare.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de l'Aquarium. Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris.
Du 5 au 9 février, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 19h, dimanche à 15h.
Tél : 01 43 74 99 61. Dans le cadre du **Festival Bruit, avec le Théâtre du Soleil**. Durée : 1h35. Spectacle vu le 8 novembre 2022 à La Fonderie, au Mans.

Requiem pour les vivants

THÉÂTRE DES SALINS ET TOURNÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DELPHINE HECQUET

Vous avez déjà vu des images de jeunes gens plonger à pic entre des rochers menaçants ? La vie, la mort, ce qui nous lie et nous sépare, la beauté et le tragique, Delphine Hecquet conçoit avec eux et *Requiem pour les vivants* un spectacle qui mêle théâtre, danse et chant, à la fois simple et complexe, et profondément touchant.

Hantée par le vide, Delphine Hecquet se penche aujourd'hui sur celui dans lequel se jettent, au-dessus de la mer, des jeunes gens, depuis les falaises marseillaises. Une activité à haut risque, entre frime et adrénaline se dit-on à première vue, qu'elle asculte à travers la fiction de la mort de l'un d'eux. Le jour de son anniversaire, Jonas plonge du haut de ses 20 ans, et se fracasse 12 mètres plus bas. Il ne rejoindra pas sa mère qui avait réservé pour le soir un restau étoilé. Il laisse sa bande d'amis abasourdie, qui doit annoncer à cette dernière la tragique nouvelle. Ils sont 8 au plateau, acteurs, danseurs et chanteurs à la fois, puisque ce *Requiem pour les vivants* entremêle scènes jouées, chants opératiques et chorégraphies. Un mélange des genres que relaie l'écriture disparate de Delphine Hecquet. Si la pièce démarre en effet sur un solo face public en mode impro rigolote de Léo-Antonin Lutinier, elle se poursuit dans une oscillation entre différents registres, d'une écriture de la sensation, d'images, fussent-elles de la mort, à des passages plus réflexifs sur le sens de la vie, en passant par des saillies comiques qui peuvent surgir à n'importe quel moment.

Quelque chose de la force des mythes

Pour qui aime contempler les mouvements de la mer, deviner ses courants invisibles sous la surface, qui se liquent, se séparent, se rejoignent, s'affrontent parfois en masses d'eau contraintes, telles ces forces enfoüies, inconscientes, qui nous agitent, ce spectacle a quelque chose de profondément touchant, d'une poésie immense. Dans une tension qui ne se défait jamais, on y croise la violence de la mort, la beauté de la jeunesse, la vacuité de la



© Simon Gosselin

Requiem pour les vivants, un spectacle écrit et mis en scène par Delphine Hecquet.

vie et le trop-plein de nos désirs, les solitudes inéluctables des êtres mais aussi leur capacité à faire corps, à se réunir, par exemple dans des chœurs tragiques. Le spectacle navigue entre situations concrètes, précises, sur lesquelles Delphine Hecquet se concentre via un réalisme toujours vacillant, et des passages, des images mêlant cruauté, sacré et quelque chose de la force des mythes. Le récit s'égare un peu parfois mais l'entrelacement des esthétiques et cette capacité à plonger vers l'essentiel, à interroger les profondeurs de nos psychés donnent au spectacle une densité exceptionnelle. Avec comme fondement cette mort d'un jeune homme, Delphine Hecquet raconte ce qui nous habite à travers les différents âges de la vie et nous entraîne hors des sentiers battus, croisant les langages scéniques avec un talent épatant qui se conjugue à celui de tous ses interprètes.

Éric Demey

Théâtre des Salins. 19 Quai Paul Doumer, 13500 Martigues. Le 28 janvier à 20h30. Tél : 04 42 49 02 00. Spectacle vu à l'Empreinte à Brive-la-Gaillarde. Durée : 1h45. En tournée les 20 et 21 mars au Liberté, les 31 mars et 1^{er} avril au CDN de Poitiers, le 8 avril à Albi.

Théâtre 71

Malakoff scène nationale

24

25

26

Natascha Rogers
« Onaida »

Brigitte Giraud
invite
Albin de la Simone

Plutôt vomir que faillir
Rébecca Chaillon

Panorama danse
Odile Duboc, Léo Lérus, Ioannis Mandafounis
Ensemble chorégraphique du CNSMDP

Transformers + Arthur et Ibrahim
La compagnie du Double

Rapt
Lucie Boisdamour, Chloé Dabert

Pour un temps sois peu
Laurène Marx

festival MARTO
Le Ring de Katharsy
Alice Laloy

Maria Mazzotta
« Onde »

EXIT ABOVE
Anne Teresa de Keersmaecker

Regarde les tomber
Thomas Piasecki

Icare
Compagnie Coup de Poker

Par grands vents
Élëna Doratiotto & Benoît Piret

Thomas de Pourquery
« Let The Monster Fall »

Gounouj
Léo Lérus

Armour
Arno Ferrera, Gilles Polet et Charlie Hession

NYST + Intro
Mellina Boubetra

Malakoff scène nationale
Théâtre 71 Cinéma Marcel Pagnol Fabrique des arts

malakoffscenenationale.fr

Malakoff scène nationale est subventionnée par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, le Conseil départemental des Hauts-de-Seine, le Territoire Vallée Sud-Grand Paris, la Ville de Malakoff et reçoit le soutien de la Région Île-de-France
Licences L-R-22-13085 L-R-22-13089 L-R-22-13090 L-R-22-13091

Le Monde la terrasse Télérama'



THÉÂTRE
L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE
SYLVAIN CREUZEVAULT • PETER WEISS
DU JEU. 16 AU SAM. 18 JAN.

24 • 25



DANSE / PERFORMANCE
HELIOSFERA
VANIA VANEAU
JEU. 16 ET VEN. 17 JAN.



DANSE
MYCELIUM
CHRISTOS PAPADOPOULOS • BALLET DE L'OPÉRA DE LYON
DU MER. 22 AU VEN. 24 JAN.



THÉÂTRE
RECOMMENCER CE MONDE
(LES CRÉATURES FABULEUSES)
JÉRÔME BEL • ESTELLE ZHONG MENGUAL
DU MER. 29 AU VEN. 31 JAN.



DANSE
AGE OF CONTENT
(LA) HORDE
BALLET NATIONAL DE MARSEILLE
DU JEU. 6 AU SAM. 8 FÉV.



DANSE / CIRQUE / MUSIQUE LIVE
ÉCLATS
MAËLLE REYMOND
DU MAR. 18 AU JEU. 20 FÉV.

Rossignol à la langue pourrie

REPRISE / ESSAÏON THÉÂTRE / TEXTE DE JEHAN-RICTUS / MISE EN SCÈNE GUY-PIERRE COULEAU

Incarnés par la stupéfiante Agathe Quelquejay, admirablement mis en scène par Guy-Pierre Couleau, les mots de Jehan-Rictus (1867-1933), poète des laissés-pour-compte et des affligés, résonnent avec une force peu commune.

D'une exceptionnelle intensité dramatique, interprétée avec une précision et une véracité qui bouleversent, la partition argotique et poétique mise en scène par Guy-Pierre Couleau transperce le cœur. Il en a confié l'interprétation à la stupéfiante Agathe Quelquejay, dont le jeu infiniment nuancé fait vivre chaque personnage de manière poignante : en un geste elle dit l'insupportable violence, en un chuchotement le plétinement de la dignité, en un regard l'attente éperdue d'une consolation... Ce sont tous les damnés de la terre, tous les laissés-pour-compte qui trouvent ici une voix qui les représente, un corps qui les incarne, sans afféterie ni sensiblerie. À la lecture, les octosyllabes de Jehan-Rictus pourraient paraître datés, voire pas si aisément compréhensibles. Mais sur la scène, dans cet espace épuré semblable à une crypte sculptée par les belles lumières de Laurent Schneegans, à chaque instant les mots comme les silences impriment leur marque avec la force d'une évidence née du ressenti.

Une langue singulière et une absolue vulnérabilité

Il faut dire que Jehan-Rictus (de son vrai nom Gabriel Randon), né en 1867 d'une mère maltraitante et d'un père absent, fuyant à 16 ans le domicile familial, a vécu de longues années de galère avant de connaître un certain succès, en tant qu'interprète dans les cabarets de la Butte Montmartre, grâce à ses recueils poétiques *Les Soliloques du pauvre* et *Le Cœur populaire*. Extraites de ce second recueil, les six histoires choisies par Guy-Pierre Couleau nous immergent dans un monde où chaque être est claquemuré dans sa condition de démuné, alors qu'à la chaudière de deux siècles dans un monde en pleine révolution industrielle la violence et la pauvreté se répandent. Dans une langue simple puissamment expressive,



Agathe Quelquejay
dans *Rossignol à la langue pourrie*.

© Laurent Schneegans

ces poèmes d'un réalisme cru et poignant ne disent pas seulement la grande misère des faubourgs de ce début de XXe siècle, ils disent aussi la misère des exclus de toute époque et de tout lieu. De l'enfant maltraité (*Les petites baraques* et *La frousse*) à l'adolescente violée (*Idylle*), d'une fille perdue à la déchirante prière aux mères amputées de leurs petiotis s'exprime une absolue vulnérabilité. Rendus palpables par cette langue singulière issue du petit peuple ignoré et méprisé, la multiplicité des destins fracassés laisse émerger leur commune humanité. Âpre, cruelle, élégante, la partition finement orchestrée éclaire le dénuement de ceux qu'on préfère croire invisibles.

Agnès Santl

Essaïon Théâtre, 6 rue Pierre au Lard, 75006 Paris. Du 10 janvier au 2 février 2025, les vendredis, samedis à 21h et les dimanches à 18h, relâche le 12 janvier. Du 4 février au 01 avril 2025, les lundis à 21h et les mardis à 19h15, relâche le 11 février. Tél.: 01 42 78 46 42. Durée: 1h. Spectacle vu à *Essaïon Théâtre* en janvier 2024.

Entretien / Victor de Oliveira

Limbo

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE, INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE VICTOR DE OLIVEIRA

Ses racines sont multiples : mozambicaines, indiennes, portugaises, juives, chinoises... Entre souvenirs familiaux et questionnements universels, Victor de Oliveira explore, dans ce solo performatif, la notion d'altérité et les diverses perspectives de la mémoire coloniale.

Sur quelles réflexions repose l'écriture de *Limbo* ?

Victor de Oliveira : Sur des réflexions liées à ma famille, à mes ancêtres, mais aussi plus largement au sujet de la décolonisation, ainsi qu'à celles et ceux que l'on appelle aujourd'hui les afro-descendants. Je travaille à ce spectacle depuis de nombreuses années. J'ai dû trouver un territoire artistique commun à ces questions tout à la fois infiniment politiques et infiniment intimes.

Quel a été le point de départ de ce projet ?

V. d. O. : Une discussion que j'ai eu avec mon père. C'est alors que j'ai réellement pris conscience que son désarroi, que les limbes

auxquels il est confronté depuis si longtemps concernent des millions de personnes ayant vécu les mêmes choses que lui. Je suis ainsi parti de l'intime pour raconter une histoire qui dépasse le particulier, une histoire universelle qui parle à la société dans laquelle nous vivons. Aujourd'hui encore, les continents européens et africains doivent faire face à des problèmes liés à l'histoire coloniale qui les lie. De nombreuses jeunes femmes et jeunes hommes d'origines africaines, nés en Europe, se sentent dans un no man's land identitaire. C'est pourquoi il m'a semblé important d'interroger le regard que l'on pose les uns sur les autres, de sonder notre rapport à l'altérité, à la différence.

Kaldun

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ABDELWAHEB SEFSAF

Abdelwaheb Sefsaf offre avec *Kaldun* un spectacle de théâtre musical grand format et grand public qui éclaire l'histoire méconnue et passionnante de la colonisation de la Nouvelle-Calédonie.

L'histoire des colonies françaises semble offrir une ressource infinie d'histoires plus intéressantes et éloquentes les unes que les autres quant à la violence dans laquelle celles-ci se sont constituées. Avec *Kaldun*, Abdelwaheb Sefsaf, nouveau directeur du CDN de Sartrouville, revient sur la colonisation de la Nouvelle-Calédonie qui s'est opérée dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Un pan méconnu de notre histoire nationale qui possède la caractéristique de croiser l'histoire de l'Algérie et celle de la Commune. *Kaldun* nous transporte ainsi à Mokrani en Algérie, du côté de l'exposition coloniale à Paris, au Fort de Quelern dans le Finistère, sur les bateaux de déportation visant à peupler la nouvelle colonie, et enfin du côté de l'île des Pins, bien sûr, de l'autre côté de la Terre. Un voyage en récits et en musique qui nous ramène dans les années 1870 mais trace aussi des liens avec l'histoire plus récente, où l'acquiescement des auteurs de la fusillade de Hienghène de 1984, par exemple, rappelle combien la justice a pu rester d'essence coloniale sur nos territoires.

Une réelle puissance spectaculaire

On ne rapportera pas ici avec plus de détails l'histoire de l'établissement de cette colonie de bagnards que le spectacle reconstitue pour le plus grand plaisir du spectateur à travers des tableaux richement illustrés qui suivent la destinée d'Aziz croisant celles du chef kanak Atai, de Boumezrag el Mokrani, leader de l'insurrection algérienne, et de la célèbre communarde Louise Michel. La scénographie de Souad Sefsaf avec en fond de scène les projections vidéo conçues par Raphaëlle Bruyas œuvrent en mode reconstitution pittoresque que les costumes d'Emmanuelle Thomas parachèvent. Les huit interprètes et sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum sont engagés dans chaque



© Christophe Raynaud de Lage

Kaldun nous emmène en Nouvelle-Calédonie.

nouveau tableau. En naît une théâtralité un peu statique et encombrée mais l'ensemble dégage une réelle puissance spectaculaire, à coup de morceaux coécrits par Georges Baux qui reprennent les langues et inspirations musicales des pays et régions que la pièce traverse. Tout de noir vêtus, Abdelwaheb Sefsaf et sa troupe y chantent et racontent comment les luttes des opprimés ont pu les rapprocher malgré leurs différences, constituant ainsi une humanité commune, des alliances surprenantes, des métissages construits à rebours des préjugés et peurs qui peuvent habiter les représentations de l'Autre. En ces temps plus que perturbés, c'est évidemment un plaisir qu'on ne peut pas boudier.

Éric Demezy

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 10 au 19 janvier 2025, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél.: 01 43 28 36 36. **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN**, Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Le 30 janvier à 19h30 et le 31 à 20h30. Tél.: 01 30 86 77 79. Durée: 2h20. Spectacle vu au Théâtre Molière de Sète. En tournée. **Scène nationale de Bourg-en-Bresse**, du 5 au 6 février 2025. **Théâtre du Nord – CDN**, Lille, du 5 au 7 mars 2025.



© Thierry Arensma

L'acteur, auteur et metteur en scène
Victor de Oliveira.

« De nombreuses jeunes femmes et jeunes hommes d'origines africaines, nés en Europe, se sentent dans un no man's land identitaire. »

Ève Liot signe les vidéos de votre spectacle. Quelle place l'image occupe-t-elle dans votre mise en scène ?

V. d. O. : Une place importante, car j'avais besoin, pour rendre les choses encore plus concrètes, de m'appuyer sur des images d'archives, afin que le public puisse vraiment voir de quoi je parle. Il m'a semblé également intéressant de mêler à cela des images plus abstraites. Ces dernières permettent de creuser le sens de mon propos en convoquant d'autres imaginaires que le mien.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 8 janvier au 8 février 2025. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h. Tél.: 01 44 62 52 52. Durée: 1h15.

lieu infini d'art, de culture et d'innovation

direction

David Huet

100

100

#théâtre #musique #danse #performance

Les Singulier-es

Festival – 9^e édition

15.01

> 15.02.2025

Hélène Laurain

Hubert Colas

Stéphanie Affalo

Nosfell

Gildaa

Clotilde Hesme

Maud Lübeck

Bertrand Bossard

Pascal Rambert

Denis Maillefer

François Hien

Ludovic Lagarde

Olivier Cadiot

Alvise Sinivia

Mellina Boubetra

Pamina de Coulon

Gabriel Tur

...

PARIS

100

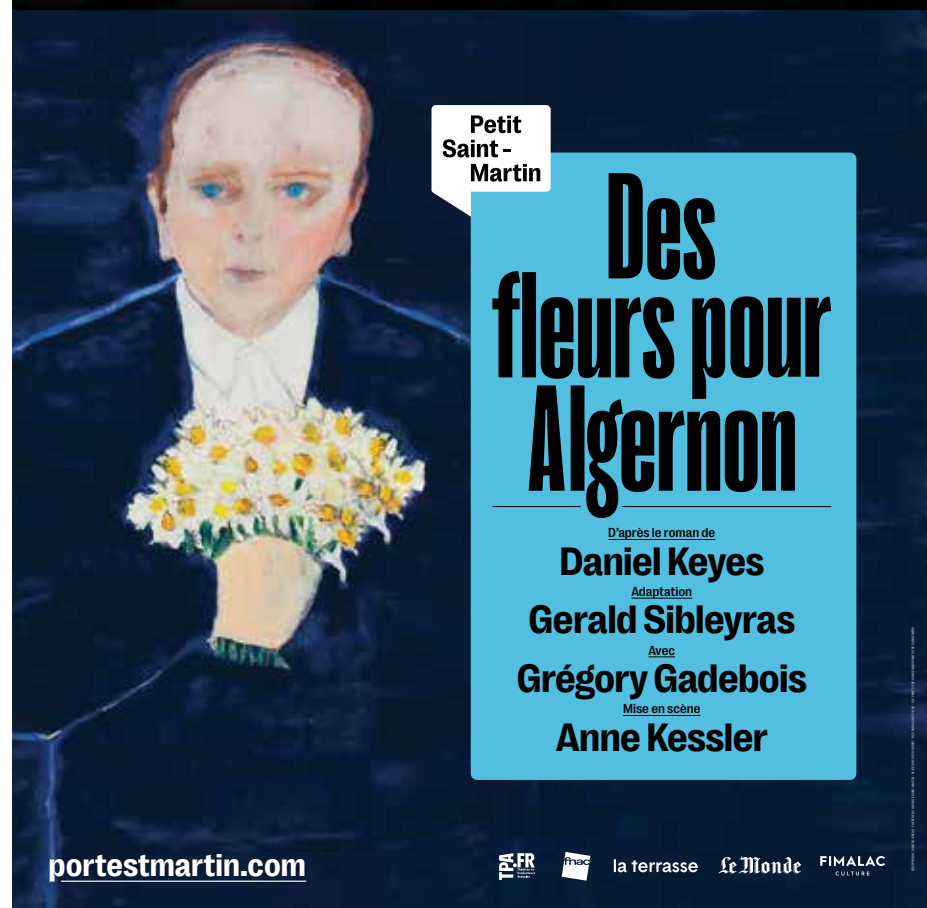
100

100

100

104.fr

la terrasse



Critique

Mélancolikea (Comment meubler sa peine)

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MAÏANNE BARTHÈS

Entre bouffées de grotesque et de mélancolie, les employés d'un magasin d'ameublement tentent d'échapper à la superficialité de leur quotidien. Ils donnent libre cours à leurs divagations imaginaires. L'autrice et metteuse en scène Maïanne Barthès signe une comédie existentielle à la drôlerie fantasque. Quand l'absurde fait sens.

Le lieu dans lequel nous invite à déambuler Maïanne Barthès (artiste associée à la Comédie de Saint-Etienne et au Théâtre de Villefranche) nous fait penser, bien sûr, à une célèbre enseigne d'origine suédoise. Chaque objet, chaque meuble, a une étiquette avec son prix, jusqu'au moindre accessoire. Tout y est aménagé avec rigueur, afin de représenter un bien-être accessible au plus grand nombre. Une idée du bonheur ? Un salon d'apparence confortable. Une table bien mise. Un (faux) bouquet de fleurs là où il faut... Mais ce magasin pourrait tout aussi bien appartenir à une autre marque d'ameublement et de décoration. Car le théâtre sensible et poétiquement cocasse auquel travaille la fondatrice de la Compagnie Spell Mistake(s) ne trace pas de lignes faciles et définitives. Il ne s'érige ni en donneur de leçons, ni en redresseur de torts. Il laisse planer des ambiances, élabore des situations improbables, vise le substantiel plutôt que l'anecdotique. Alors, Ikea ou autre chose, nous voici entrés dans un monde où les idées sont chagrines, mais les horizons vastes. Un monde où six employés tournent en rond, soumis aux injonctions de réalités ingrates.

Une comédie qui tangué
Ces personnalités disent, agissent, rêvassent, rôdent, divaguent... Elles évoluent entre une salle de repos minuscule et un espace de vente factice qu'elles doivent rendre attrayant (la scénographie, savamment déconstruite, est de Camille Allain-Dulondel). Malmenées par les assauts de la trivialité, leurs consciences s'échappent. Elles ouvrent vers des ailleurs surprenants. Parfois purement grotesques, parfois mystérieuses, parfois joliment introspectives, les trouées de ces mondes parallèles viennent



© Fabrice Robin

percuter de plein fouet la quotidienneté d'esprits mélancoliques. Elles donnent naissance à des moments troubles et loufoques. Pour interpréter cette réflexion sur les chimères de la société de consommation, Maïanne Barthès a fait appel à Odile Ernoul, Cécile Maidon, Slimane Majdi, Guillaume Mittonneau, Baptiste Relat et Cécilia Steiner. Ces clowns contemporains aux profondeurs métaphysiques nous font rire aux éclats. Ils regardent avec exigence du côté de la farce, soulèvent au passage bien des écueils et des questions. Faut-il privilégier la poésie ou la lucidité ? Les sorties de route saugrenues de ces êtres de théâtre répondent, de façon libre et joyeuse, à ce dilemme pas réellement cornélien.

Manuel Piolat Soleymat

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 7 au 10 janvier 2025 à 20h, le 11 janvier à 14h30 et 17h30. Durée : 1h45. Spectacle vu le 14 novembre 2024 à la Comédie de Saint-Etienne, lors du festival Courts-Circuits. Tél. : 01 83 75 55 70. lesplateauxsauvages.fr. Également du 9 au 20 avril 2025 aux Célestins – Théâtre de Lyon.

Transformers

LES PLATEAUX SAUVAGES / THÉÂTRE 71 / TEXTE D'AMINE ADJINA / MISE EN SCÈNE ÉMILIE PREVOSTEAU ET AMINE ADJINA

Spectacle à rebours des épopées du ring, *Transformers* suit une boxeuse et son coach dans leur parcours respectifs d'accomplissement de soi. Une création qui donne à traverser l'univers du noble art via le corps et l'intime.

Pas de Megatron ni d'Autobots dans ces *Transformers* concoctés par Amine Adjina et Emilie Prevosteau. Au contraire du blockbuster américain de guerre des robots, le spectacle a été pensé petit, pour être joué en appartement du côté de la Poudrerie de Sevran. Il acquiert aux Plateaux sauvages une seconde vie, sur scène, sans s'écarter du projet initial. Dans un vestiaire qui ressemble étrangement à une loge de théâtre,

où un téléviseur véhicule les images qui ont façonné l'imaginaire du sport, *Transformers* raconte la vie d'une jeune femme qui se lance dans la boxe. À l'heure où le MMA inonde les réseaux sociaux, Amine Adjina a puisé dans son histoire personnelle et familiale pour restituer au mieux ce qui se joue dans le noble art et traduire à travers l'itinéraire de cette femme comment la boxe peut être le moyen de se construire sa propre voie.

Brûler d'envies

PARC DE LA VILLETTE ESPACE CHAPITEAUX / MISE EN SCÈNE MARTIN PALISSE ET DAVID GAUCHARD

Les étudiants de la 36^e promotion du CNAC livrent un spectacle de fin d'études à la hauteur d'un imaginaire puissant, qui consument les corps dans une énergie pleine de nuances.

On devine que la dystopie a déjà fait son œuvre. Au noir, le spectacle s'ouvre sur des bribes : bribes de lumières, bribes de corps, bribes de textes... Un étrange ballet de lueurs rouges qui fendent les ténèbres découvre des gestes furtifs, faisant apparaître ici un membre, là une course, ailleurs une chute ou une suspension. Réglé au millimètre, rythmant l'espace et le temps, il s'amplifie à mesure qu'un bourdonnement électronique fait trembler l'atmosphère, et ouvre un monde qui n'aurait rien à envier à la science-fiction. C'est pourtant là que vient s'inscrire le premier véritable numéro : un solo à la Roue Cyr, qui consiste en une manipulation de l'objet déjouant toute gravité, mais aussi aux antipodes de ce que l'on attendrait de l'usage acrobatique et tête-en-bas de l'agrès. Sous la direction de Martin Palisse et de David Gauchard, il y a dans *Brûler d'envies* des propositions intéressantes de déconstruction des spécialités des interprètes (avec aussi le mât chinois en solo comme en duo, la corde lisse, l'équilibre sur les mains et l'acrobatie au sol). Ils vont au cours du temps briller dans de puissants solos tout en embarquant leurs habiletés et nos aspirations vers d'autres imaginaires. C'est bien l'imaginaire qui prime dans l'expérience de ce spectacle : ou comment, dans un monde qui pèse entre clarté, obscurité, et cadence inéluctable, un groupe d'individus va se forger une existence, où chacun peut décider de sa place, trouver sa liberté dans ses élans, et s'inscrire véritablement dans un groupe.

Ensemble face au mur du son du compositeur Pangar

Si *Brûler d'envies* offre ensuite davantage de lumière et d'espoir, c'est principalement grâce à l'énergie des six acrobates : finement dosée en effort contrôlé dans des mouvements de paix et de douceur, pleine de rage contenue dans une danse acrobatique proche du krump, revendicative pour nos droits dans la force et la fragilité d'une corde sur laquelle s'enrouler,



© Christophe Raynaud de Lage

ou ludique dans des portés à deux sur la verticalité d'un mât. À l'intérieur, on peut s'attarder sur des instants réparateurs de délicatesse et d'intimité, comme un front contre front tout en contre-jour, ou l'accompagnement discret d'un groupe à l'attention d'un des siens mis à l'épreuve de son solo. Ces six jeunes gens nous disent-ils l'aventure qu'ils ont vécue, d'étudiants post-covid à devoir inventer un monde nouveau dans une institution en transformation, de groupe en construction face aux terribles drames de la vie ? Ils préférèrent montrer l'incandescence à vivre dans l'espoir, choisissent la rage et le travail, cherchent et y reviennent sans cesse, engageant l'imaginaire, jusqu'au dépassement.

Nathalie Yokel

Parc de la Villette, Espace Chapiteaux, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 22 janvier au 16 février, relâche les 27, 28 janvier et 3, 4, 10 et 11 février. Le mercredi et le vendredi à 20h, le jeudi à 16h, le samedi à 18h et le dimanche à 16h. Tél. : 01 40 03 75 75. Durée : 1h10. Spectacle vu au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Tournée : **Cirque-théâtre d'Elbeuf**, dans le cadre du **Festival Spring**, les 28 et 29 mars. **Cité Internationale des arts du cirque**, dans le cadre du **Festival Les Utopistes**, les 20 et 21 juin. **Le Cirque de Nexon**, dans le cadre du **Festival Multipistes**, du 12 au 16 août.



© Géraldine Aveste

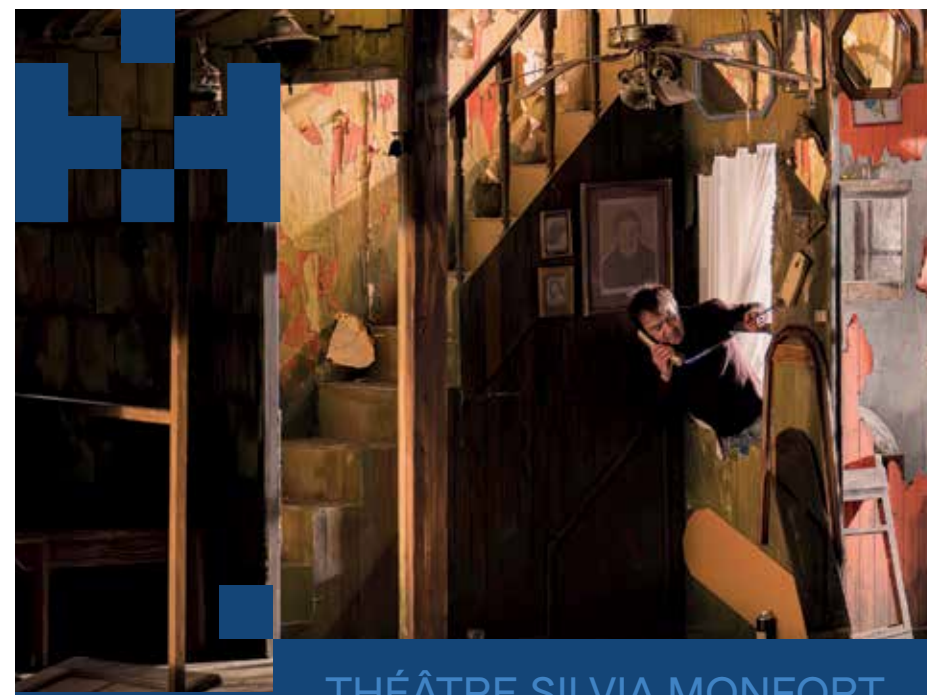
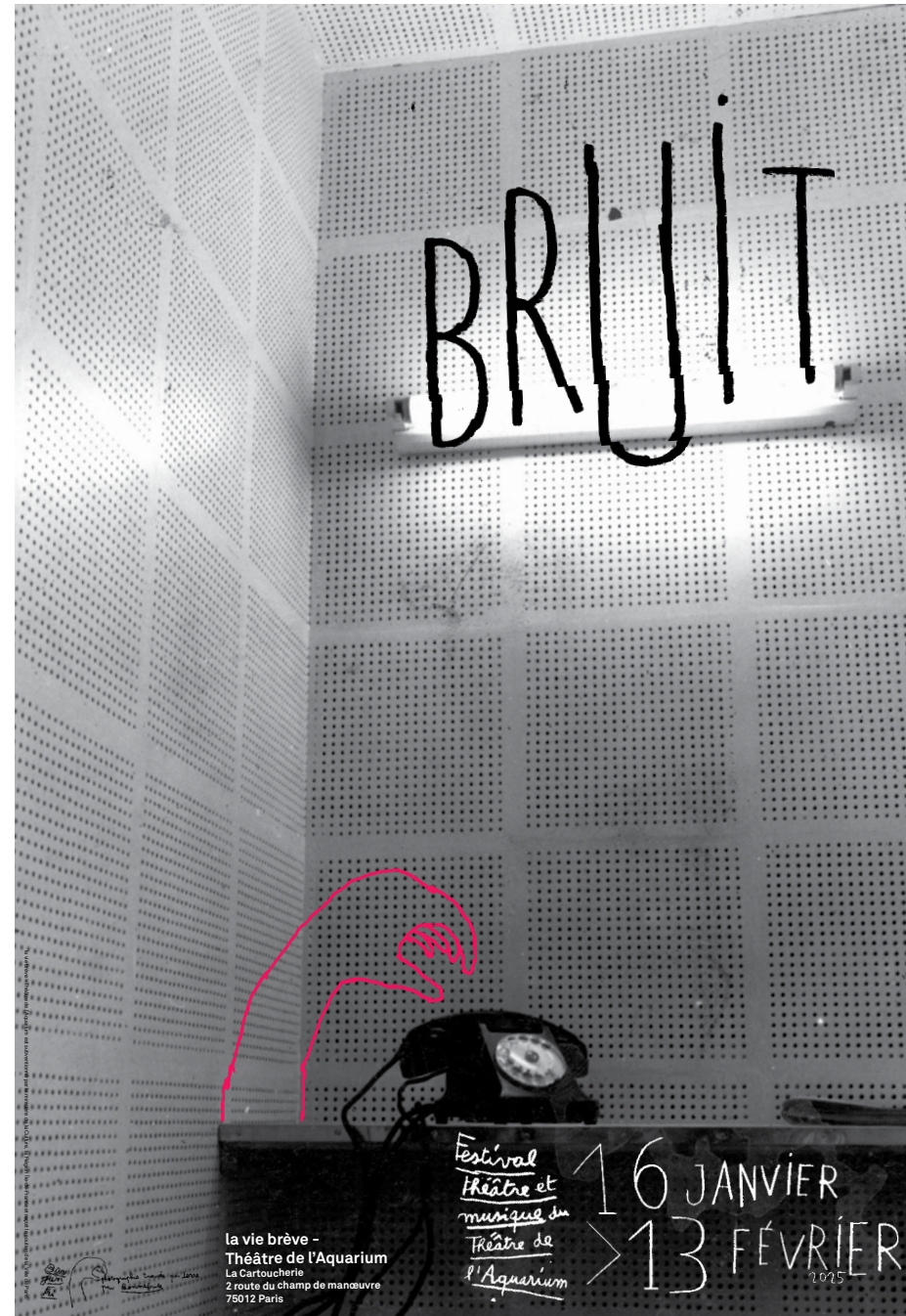
Pouvoir de transformation

De cinéma, il en sera cependant question puisque le 7^e art s'est largement saisi de l'univers épique et sulfureux de la boxe. Mais pas façon Rocky. Plutôt côté esthétique à la *Raging Bull*, ainsi que de la dimension politique et sociale du sport, à travers notamment la figure de Mohamed Ali. Mais aussi de l'odeur des vestiaires et de la chair des corps à corps violents au milieu du ring. Avec Hélène Chevallier, la boxeuse, Romain Dutheil interprète un coach qui poursuit, lui aussi, un but personnel. Un duo qui, au fond, interroge « le rapport que nous avons à notre corps ou aux corps des

autres » et le pouvoir de transformation que possède la boxe.

Éric Demy

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 8 au 21 janvier, du lundi au vendredi à 19h, le samedi à 16h30, relâche le dimanche. Tél. : 01 83 75 55 70. **Théâtre 71**, 3 Place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 1^{er} février à 18h. Tél. : 01 55 48 91 00. En tournée en mars à **Metz** et en avril aux **Plateaux sauvages** à nouveau.



LES QUATRE POINTS CARDINAUX SONT TROIS : LE NORD ET LE SUD

Cie Ni Desnudo Ni Bajando La Escalera
Andrés Labarca & Lola Etiève

17 → 25.01

2025

theatresilviamonfort.eu

Cirque



le Monde

la terrasse

Télérama



focus

À anthéa à Antibes, un fort ancrage et une exploration de nouveaux rivages

Ouvrir un théâtre «avec l'ambition de créer un lieu où la diversité culturelle puisse s'exprimer librement et soit accessible à tous»: tel fut le vœu qui conduisit à la création d'anthéa, comme le rappelle cette saison le maire d'Antibes, Jean Leoneffi, fervent soutien et spectateur de la maison. Avec Daniel Benoin à la barre, ce paquebot théâtral poursuit sa douzième saison en accueillant créations, productions et coproductions, réunies dans un «*creuset d'émulation*» où se rencontrent les genres et les formes. En janvier, Daniel Benoin explore Botho Strauss en compagnie d'Aurélie Saada, et anthéa file vers l'été en allant de réussites en succès.

Entretien / Daniel Benoin

Femmes puissantes et théâtre radieux

D'APRÈS BOTHO STRAUSS / MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN

À la tête d'anthéa depuis 2013, Daniel Benoin y propose une programmation foisonnante, éclectique, qui se plaît à surprendre et déjouer les attentes. Cette saison, il explore la profondeur énigmatique d'*Une lettre de mariage*, de Botho Strauss. La première nouvelle du recueil *Personne d'autre* donne son titre à ce monologue féminin au cœur de la douleur.

Pourquoi ce texte ?

Daniel Benoin : Je suis un grand admirateur de Botho Strauss. Ce texte est la première des nouvelles réunies dans *Personne d'autre*. Il raconte l'histoire d'une femme qui apprend que l'homme avec lequel elle a vécu pendant vingt ans se marie avec une autre. La veille du mariage, elle veut lui écrire une lettre. Quand j'ai voulu monter ce texte magnifique, j'ai pensé que seule une actrice qui soit aussi musicienne et chanteuse pourrait exprimer cette douleur si forte. Rencontrer Aurélie Saada m'en a donné l'envie. Quand on choisit une comédienne pour un monologue, mieux vaut ne pas se tromper !

« Le doute permet d'avancer. Je le crois moteur essentiel du travail et de l'existence. »

Comment vous emparez-vous de cette parole au féminin ?

D. B. : L'auteur est un homme, le metteur en scène est un homme. Est-ce qu'un homme comme Botho Strauss parvient à écrire une parole absolue de femme ? Oui, je le crois. Pour ma part, je la mets en scène en me méfiant à chaque seconde de mes propres sensations. Le doute permet d'avancer. Je

le crois moteur essentiel du travail et de l'existence. J'adore les pièces qui parle du politique, de la manière dont les humains se combattent et se détruisent, et j'ai souvent monté des pièces à grande distribution. Avec un comédien seul, il faut une confiance réciproque et totale. C'est beaucoup plus dangereux et très différent d'un travail avec une troupe. La fatigue est plus grande ; on ne peut pas répéter huit heures par jour et il faut surtout savoir comment prendre en compte les réactions de l'autre.

Pour cette pièce, vous travaillez avec Paulo Correia, du Collectif 8, par ailleurs associé à anthéa.

D. B. : Avec lui, nous cherchons à représenter ce qui se passe dans la tête de cette femme quand le décor est envahi par ses sentiments. Dans les années 2000, je ne voulais pas de vidéo dans mes spectacles. Je trouvais que les images remplaçaient l'imaginaire et rajoutaient des choses inutiles. Jusqu'à ce que la vidéo se transforme et que je découvre le travail du Collectif 8 et de Paulo Correia. Avec lui, les images pénètrent beaucoup plus fortement le plateau, comme si elles surgissaient du jeu de la comédienne. Le Collectif 8 est une troupe extraordinaire, composée d'anciens élèves que j'ai formés à l'école de Saint-Étienne, venus travailler avec moi à Nice puis à Antibes. Elle est associée à anthéa, ce qui lui donne les



© DR

moyens de répéter pendant plusieurs mois et de créer dans des conditions qui seraient impossibles ailleurs. C'est indispensable à leur œuvre, qui exige des ajustements permanents sur scène. Le public adore leurs spectacles et la permanence artistique est une formidable ressource pour un théâtre.

Comment se porte anthéa ?

D. B. : Ce théâtre marche mieux que mon optimisme pourtant très fort me laissait l'espérer ! Nous comptons 15 500 abonnés, dont la moyenne d'âge est de 39 ans, un remplissage à 83 % avant le début de la saison. Je suis un des derniers à prôner l'abonnement, autre pilier de la réussite de cette maison, avec l'importance des créations : il faut que les gens s'engagent ; et quand ils viennent, ils sont heureux. La manière de fonctionner de ce théâtre me permet de tenir compte de ce que le public a envie de ressentir, ce qui ne veut pas dire que nous lui donnons seulement ce qu'il a envie de voir. On peut à la fois présenter des spectacles grand public et proposer aux spectateurs de découvrir ce qu'ils ne connaissent pas encore. Les formules d'abonnement mélangent les deux. Le public découvre très souvent, avec plaisir, des spectacles qu'il ne serait pas allé voir sans être abonné : rien ne rend plus heureux un directeur !

Quel est le secret de ce succès ?

D. B. : Qui connaît la réponse à cette question ? Ce que je sais, c'est qu'il exige de beaucoup travailler : nous donnons 250 représentations par an, ce qui est beaucoup. Nous faisons aussi en sorte que les gens soient contents de passer la soirée avec nous. Nous sommes dans une ville de 75 000 habitants ; pour venir

à anthéa, il faut prendre sa voiture : on a donc intérêt à avoir des parkings puisque les transports en commun s'arrêtent avant la fin des spectacles ! Nous avons aussi trois lieux de restauration qui dépendent du théâtre, et aujourd'hui, la restauration est bénéficiaire. Nous servons, les soirs de spectacle, 300 à 320 repas, ce qui, là encore, est beaucoup ! L'atmosphère est joyeuse, conviviale ; les gens s'interpellent entre eux. Ils ne viennent pas seulement voir un spectacle et repartent généralement comblés.

Quelles sont vos contraintes ?

D. B. : Artistiquement, aucune, sinon la qualité. La programmation est notre premier souci, avec des créations, des productions et des coproductions. Nous ne jouons pas pendant les vacances scolaires : nous répétons les créations de la troupe associée et d'autres, comme Les Collectionneurs, installés dans la région et qui viennent travailler ici. La moitié de la programmation est dévolue au théâtre, l'autre moitié à la danse, aux concerts, à l'humour, au one man show et à l'opéra. Cette interaction entre les différents types de spectacles vivants correspond à la demande et nous y répondons. Cela ne nous empêche pas de soutenir la nouvelle génération théâtrale.

Autre rendez-vous avec une femme pour vous cette année avec Carmen.

D. B. : C'est vrai ! Je n'y avais pas pensé ! Et ces deux-là se ressemblent : elles sont des femmes puissantes. J'ai toujours été frappé par le fait que dans *Woyzeck*, que j'ai mis en scène sept fois, Marie est la première femme de l'histoire du théâtre qui dit « je t'aime » à deux hommes en même temps. Jusqu'alors, les femmes étaient des Ophélie. Là, elles ne sont plus des victimes. Ma Carmen est de celles-là. Je la mets en scène à l'aube de la guerre d'Espagne, entre le 18 juillet et le 15 août 1936, entre l'arrivée du Tercio à Séville et sa rencontre avec des cigarières républicaines menée par Carmen, cette femme qui se lève contre le pouvoir des hommes. Une femme qui, comme celle que raconte Botho Strauss, se reconstruit dans la splendeur de sa parole libérée.

Propos recueillis par Catherine Robert



La Guerre des mondes.

© Paulo Correia

Du 25 février au 15 mars 2025.

Entretien / Aurélie Saada

Personne d'autre

Daniel Benoin confie à la chanteuse et comédienne Aurélie Saada le rôle tourbillonnant et intense d'une femme désavouée, libérée par l'écriture d'une lettre à celui qui l'a quittée pour une autre.

D'APRÈS BOTHO STRAUSS / MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN

Comment ce projet est-il né ?

Aurélie Saada : J'ai rencontré Daniel Benoin lors d'une lecture, le 8 mars dernier, à Nice, à l'occasion de la journée des droits des femmes. Il m'a dit « *j'aimerais bien qu'on travaille ensemble* », et quelques semaines plus tard, il m'a proposé ce texte de Botho Strauss. L'aventure est nouvelle pour moi, car cela fait des années que je n'ai pas joué au théâtre. Mais j'ai trouvé le texte magnifique, et comme j'aime les aventures et les challenges, comme aussi ce texte fait écho à beaucoup de choses que j'ai vécues, j'ai accepté. Daniel m'a fait un cadeau merveilleux avec ce texte : j'ai traversé des histoires similaires, j'ai écrit des chansons

sur ce thème, mais c'est pour moi très nouveau de l'appréhender au théâtre à travers le texte d'un autre.

Qui est cette femme ?

A. S. : C'est une femme qui a aimé, qui aime, à la fois déchirée, détruite et très consciente de ce qu'elle est. « *Tu es heureux, et aveugle ; je suis malheureuse, et je vois.* », dit-elle à l'homme avec lequel elle a vécu pendant dix-sept ans. Elle lui écrit tout ce qu'elle a sur le cœur. Envoie-t-elle cette lettre ? Peu importe. L'essentiel est la traversée du deuil dans laquelle on l'accompagne. On apprend qu'elle l'a trompé, qu'elle l'a quitté : leur histoire n'est



© DR

pas vraiment claire et il n'est pas question de chercher un responsable. Ce n'est pas une histoire assortie d'une morale mais une plongée dans les abîmes de la psychologie amoureuse. Cet homme a été l'homme de sa vie. La grande douleur, ce n'est pas que cette histoire se termine, mais que l'homme de cette histoire en change aussi vite pour en écrire une autre avec la femme qu'il épouse. L'amour laisse toujours des traces indélébiles, or, là, c'est comme si cet homme ressortait indemne de cette histoire, comme s'il la laissait seule avec tous leurs souvenirs communs. Elle se retrouve

« Une plongée dans les abîmes de la psychologie amoureuse. »

seule avec une histoire que lui ne partage plus. Voilà ce qu'elle ne comprend pas.

Chantez-vous cette incompréhension ?

A. S. : Il y a indéniablement une forme de musicalité dans ce texte très fort. Je serai sur scène avec un piano et ce texte intense et riche. Daniel m'a demandé de chanter. Mais que je joue ou que je chante, l'essentiel, ce sont les mots de cette femme et le fait que décortiquer son émotion la fait tenir. Dans sa lettre, elle raconte ce qui la traverse, et toute l'ambiguïté, toute la complexité d'avoir aimé pendant dix-sept ans et de voir l'autre s'en défaire comme si le temps ne comptait pas. Se défaire et se reconstruire : voilà l'enjeu et ce qu'offrent les mots.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 7 au 23 janvier 2025.

TEXTE DE RÉMI DE VOS / MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL RIBES

Projection privée

Gilles Gaston-Dreyfus, Clotilde Mollet et Joséphine de Meaux incarnent les personnages du texte de Rémi De Vos avec une grande justesse. Un huis clos décapant !



Projection privée.

© DR

Une femme est assise sur le canapé, les yeux rivés à sa télévision, et attend que son feuilleton sentimental démarre. Son mari rentre, accompagné d'une fille rencontrée quelques heures plus tôt au Copacabana. Comédie sombre et cinglante, *Projection privée* raconte la déliquescence d'un couple qui ne partage plus rien et la place immense que prend la télévision dans ce ménage à la dérive. Gilles Gaston-Dreyfus, Clotilde Mollet et Joséphine de Meaux s'emparent parfaitement de leurs personnages et donnent vie à l'extravagance du texte : le spectateur rit devant cet enchaînement de situations et de dialogues absurdes et observe les trois protagonistes perdre pied avec le réel. Un moment aussi drôle que révélateur de la dimension aliénante du virtuel.

Hanna Abitbol

Du 9 au 15 janvier 2025.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE TAMARA AL SAADI

TAIRE !

À la croisée du théâtre et des sciences sociales, Tamara Al Saadi interroge les résonnances du mythe d'Antigone auprès de la jeunesse actuelle.



© Geoffrey Posada Serguier

Taire.

La figure d'Antigone ne cesse d'être convoquée sur nos scènes, que ce soit dans la version de Sophocle ou dans des adaptations. Mais que dit à la jeunesse cette figure, que suggère aux nouvelles générations, en proie à une puissante anxiété politique et écologique, cette icône littéraire de la résistance à l'ordre établi ? Telle est la question à laquelle Tamara Al Saadi a cherché à répondre en échangeant avec de nombreux adolescents. En adaptant le mythe d'Antigone à notre époque, l'artiste cherche à en faire un soutien pour le présent, une réponse possible aux grandes peurs et interrogations qui sont les nôtres. Une dizaine de comédiens, une bruiteuse et un musicien portent cette Antigone d'aujourd'hui.

Anaïs Heluin

Du 5 au 8 mars 2025.

TEXTE DE KATHARINA VOLCKMER / ADAPTATION DE CAMILLE COTTIN ET JONATHAN CAPDEVIELLE / MISE EN SCÈNE JONATHAN CAPDEVIELLE

Le Rendez-vous

Adapté du premier roman de Katharina Volckmer, *Jewish cock*, monologue transgressif et explosif plein d'humour noir, ce seul en scène entend porter haut les couleurs de cette œuvre magistrale.

« En septembre 2022, raconte le metteur en scène Jonathan Capdevielle, je suis contacté

par l'actrice Camille Cottin qui me propose de la mettre en scène dans une version à adapter de Jewish cock. » Ils travaillent ensemble pour faire exister au plateau ce brillant monologue sans tabous, à l'humour incisif, troublant les frontières entre le réel, le fantasme et la fiction, qui soulève la question complexe de la construction de soi. Seule en scène, la comédienne Camille Cottin, dont on sait la propension à la causticité et à la drôlerie, confirme son goût pour les rôles saillants.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Du 4 au 6 mars 2025.

LIVRET, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE CLÉMENT ATHAUS

Agôn

Dix ans après sa création à l'Opéra de Nice, Clément Athaus reprend *Agôn*, comédie musicale antique et ludique, avec sa compagnie Start 361°.



Agôn.

© Adrian Athaus

Deuxième des trois projets avec lesquels Clément Athaus a, à l'Opéra de Nice entre 2013 et 2018, revisité l'Antiquité dans des créations tout public à la croisée de l'initiation pédagogique et de l'inventivité artistique, *Agôn* rejoue la rivalité mythique entre Apollon et Dionysos dans une compétition musicale poétique et sportive pleine d'humour. Écrite pour quatre voix, quintette à cordes, quintette à vents et percussions, la partition fait revivre cette rivalité divine à l'origine de la tragédie grecque. Conçue en 2015 pour la Villa Kerylos à Beaulieu, cette comédie musicale méditerranéenne, aussi ludique qu'instructive, est reprise à anthéa, dans une version élargie avec électronique, guitares électriques et sons additionnels, repoussant encore davantage les frontières entre les genres.

Gilles Charlassier

Du 22 au 26 avril 2025.



Le Rendez-vous.

© Estelle Harania

anthéa
Antipolis – Théâtre d'Antibes
260, avenue Jules-Grec,
06600 Antibes
Tél. : 04 83 76 13 13
anthea-antibes.fr



Entretien / Tommy Milliot

L'Intruse et Les Aveugles

Après *Massacre* de Lluisa Cunillé en 2020, Tommy Milliot choisit pour son retour à la Comédie-Française de se pencher sur l'écriture de Maurice Maeterlinck. Sous la forme d'un diptyque, il en monte deux pièces de jeunesse, *L'Intruse* et *Les Aveugles*, paraboles de la condition humaine.

Depuis *Lotissement* de Frédéric Vossier (2016), jusqu'à *L'Arbre à sang* d'Angus Cerini (2023), en passant par des textes de Fredrik Brattberg, Lluisa Cunillé et Naomi Wallace, votre théâtre se concentre sur les écritures contemporaines. Pourquoi travailler maintenant sur Maeterlinck, figure de proue du symbolisme ?
Tommy Milliot : L'idée de monter des textes de Maurice Maeterlinck est entièrement liée à la Comédie-Française. Je n'aurais pu aborder ailleurs ce grand auteur du répertoire, qui révolutionnait en son temps l'approche du drame alors très naturaliste en proposant tout autre chose : des paraboles de la condition

humaine qui ne nous font comprendre qu'une chose, notre incompréhension du monde.

Pourquoi avoir choisi de rassembler deux pièces, et de les séparer par un entracte ?
T.M. : *L'Intruse* et *Les Aveugles* sont des pièces de jeunesse de l'auteur. Elles paraissent toutes les deux dans un même ouvrage en 1890, avant d'être rééditées en 1901 avec une troisième, *Les Sept Princesses*, en une *Petite trilogie de la mort*. La mort est en effet omniprésente dans ces deux courts drames dit « statiques ». Dans le premier, elle survient au sein d'une famille rassemblée pour veiller une femme dont l'accouchement récent fut

Critique

Les Caprices de Marianne

LES GÉMEAUX PARISIENS / TEXTE DE MUSSET / MISE EN SCÈNE PHILIPPE CALVARIO

Le comédien et metteur en scène Philippe Calvario met en scène *Les Caprices de Marianne* de Musset (1810-1857), une cruelle ronde du désir interprétée avec talent et finesse, un drame napolitain autour d'une jeunesse qui ne trouve pas sa place dans le monde.

Quelle ronde ironique que celle de l'amour, quelles illusions et déceptions se jouent du sentiment amoureux... Dans cette courte pièce en deux actes, moins souvent montée que le célèbre drame romantique *Lorenzaccio* ou *On ne badine pas avec l'amour*, la très belle langue d'Alfred de Musset déploie une virtuosité qui fait mouche. Lorsqu'il écrit *Les Caprices de Marianne*, le beau et turbulent Alfred n'avait pas encore rencontré George Sand. Dandy désenchanté, enfant d'un siècle sans espoir, Musset s'enivrait à l'instar de son personnage phare Octave. Au-delà du romantisme, l'écrivain ausculte la dualité

et les tourments des cœurs, la cruauté qui sacrifie sans échappatoire et sans justice. La jeune Marianne, épouse de Claudio, juge droit dans ses bottes, est passionnément aimée de Coelio, qui demande à son ami Octave d'intercéder en sa faveur auprès de l'indifférent. Au fil des rencontres entre Marianne, initialement vue comme un « dragon de vertu », et le « danseur de corde » Octave, elle tombe amoureuse de l'entremetteur, s'émancipe du carcan de sa routine autant que de l'arrogante brutalité de son mari. Après *La double inconstance* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, où les travestissements mettent les cœurs à

Critique

La Question

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / TEXTE HENRI ALLEG / MISE EN SCÈNE LAURENT MEININGER

Récit autobiographique implacable et témoignage accablant des exactions commises par l'armée française lors des « événements » algériens, le texte signé par le journaliste et militant communiste Henri Alleg est pris à bras le corps, en solo, par Stanislas Nordey, dans la mise en scène de Laurent Meininger. Le spectacle, de très grande qualité, est d'une remarquable intensité dramatique.

« Ce texte, longtemps censuré par l'État Français, qui dénonce l'utilisation de la torture par l'armée française durant la bataille d'Alger, a été pour moi une rencontre saisissante » explique le metteur en scène Laurent Meininger, qui avoue avoir été « totalement happé par ce récit autobiographique, celui

d'un homme qui reste fidèle à ses convictions quel qu'en soit le prix pour lui-même. Que signifie résister ? Comment réagir face à la peur ? Face à la douleur physique ? Jusqu'où est-on capable d'aller pour défendre un idéal ? ». Autant d'interrogations auxquelles la mise en scène pudique et précise, tout en



© Pierre Gondard

« Nous devons faire entendre les silences de Maeterlinck, aussi importants que ses mots. »

Quel type de scénographie avez-vous conçu ? Car c'est ici comme à votre habitude vous qui assumez cette fonction en plus de la mise en scène.

T.M. : Mon désir de fidélité à l'esprit de Maeterlinck m'a très naturellement poussé à une grande simplicité en la matière. Dans mes recherches dramaturgiques, j'ai découvert un scénographe très célèbre à l'époque de l'auteur, Adolphe Appia, qui m'a beaucoup inspiré dans mon traitement de la profondeur afin de créer volumes, ombres et lumières. Cela afin de stimuler l'imaginaire du spectateur.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 29 janvier au 2 mars 2025, le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30 et dimanche à 15h. Tél. : 01 44 58 15 15.



© Ludo Lelievre

l'épreuve, Philippe Calvario s'empare de cette pièce où les caprices du désir entraînent de la comédie à la violence.

De beaux interprètes

Pour interpréter avec lui cette partition à la fois subtile et brutale, alerte et tragique, il a réuni de beaux interprètes. Zoé Adjani est une délicieuse Marianne, volontaire, fougueuse, sensible, en proie à des sentiments qui font place à son désir de rébellion. Dans une légèreté qui laisse voir le désenchantement, Philippe Calvario interprète l'éloquent Octave, happé par une vie sans attaches, vouée aux plaisirs et à l'ivresse. Seule son amitié avec Coelio touche son cœur. Pierre Hurel, en alternance



© Jean-Louis Fernandez

nuances et sensibilité, sert d'écrin. Autant de qualités dramatiques qui répondent admirablement aux exigences de ce récit, comptendu clinique, sans pathos, où, par le menu, Henri Alleg dresse le procès-verbal des horreurs que lui ont fait subir les parachutistes français dans les chambres de torture de la villa Sesini à Alger : les coups, les blessures, la gégène.

Une interprétation magistrale

On touche aux limites de l'audible, du supportable. Il revient à Stanislas Nordey, dans

avec Mikaël Mittelstadt, est Coelio, amoureux absolu, taiseux, qui s'en remet à son ami pour atteindre Marianne. L'inflexible Claudio incarné par Christof Veillon n'est pas ici un barbon mais un juge de belle prestance, inflexible, qui aime Marianne comme une chose qu'on possède et asservit. Delphine Rich (Hermia, la mère de Coelio, et Ciuta), et Hameza El Omri (Malvolio et Tibia, valet de Claudio) complètent la distribution. Manipulé au fil des scènes, ancré dans le passé de l'époque, le décor compact de Roland Fontaine, fait de deux murs mouvants et quatre faces, s'adapte aux lieux, aux diverses tonalités de la partition. De la batte d'arlequin à l'épée, de l'amour comme assouvissement du désir à l'amour comme quête absolue, du mirage du flacon syracusain à la réalité de la souffrance, la mise en scène déploie une implacable avancée qui laisse la jeunesse endeuillée, mais surtout infiniment solitaire. De cette solitude qui ne se raccroche à aucun désir de vivre.

Agnès Santi

Les Gémeaux Parisiens, 15 rue du Retrait, 75020 Paris. Du 8 janvier au 30 mars 2025, du mercredi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Tél. : 01 87 44 61 11. Durée : 1h20. Spectacle vu à la Comédie de Picardie.

un solo incandescent, de nous conduire sur ce chemin de crête émotionnel vertigineux en donnant à entendre, par-delà l'épouvante que suscite le récit, le courage hors du commun, la force de caractère, la dignité de l'auteur. La prestation est de l'ordre de la performance. Entièrement investi, avec une économie de gestes qui rend significatif à l'extrême le moindre d'entre eux, l'acteur livre une incarnation charnelle magistrale. De temps à autre, une voix off prend le relai, ménageant des ruptures de rythme qui relancent le propos. Quelques évocations musicales ponctuent sporadiquement le récit. Tout contribue à servir et à amplifier l'intensité dramatique.

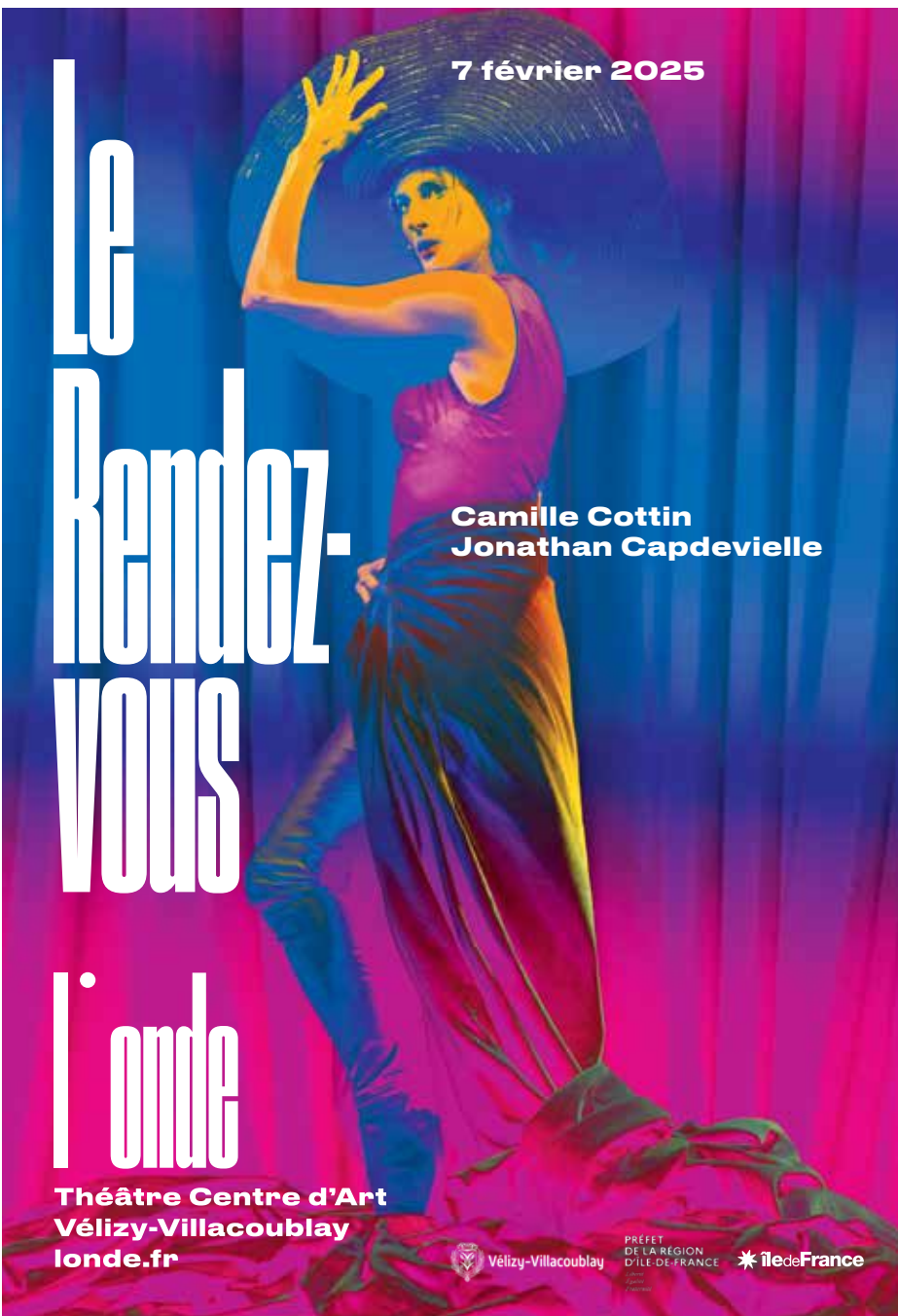
Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre de la Concorde, 1-3 avenue Gabriel, 75008 Paris. Les 24 et 25 janvier, puis du 28 janvier au 1^{er} février à 20h30. Tél. : 01 71 27 97 17. Durée : 1h45. Spectacle vu au Théâtre des Halles, Avignon Off 2023. À partir de 16 ans.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Théâtre de la Vallée et Vincent Bourne photographes de répétition



le théâtre de Rungis

● théâtre

Mort d'un commis voyageur | ven 10 janvier
Arthur Miller / Philippe Baronnet

Nous étions la forêt | mar 28 janvier
Agathe Charnet

Illiade | mar 11 mars
D'après Homère / Pauline Bayle

Mondial Placard | ven 21 mars
Côme de Bellescize

Phèdre ! | mar 25 mars
D'après Racine / François Gremaud

Place | mar 6 mai
Tamara Al Saadi

● cirque

Rêves | ven 7 février
Cirque Inshi

Yongogyé | jeu 10 avril
Circus Baobab

● concert

Clara Ysé | jeu 16 janvier
Oceano Nox

La Vie parisienne | ven 24 janvier
Orchestre Colonne / Offenbach

Ensemble Diderot | mar 11 février
Sonate a cinque – 100% Telemann

Nina Symphonique | ven 7 mars
Karen Guiock-Thuram

Celtic Whirl | mar 18 mars
Le Tourbillon celtique

La Voix humaine | mar 29 avril
Célia Greiner

Les Goguettes | mer 14 mai
3^e Quinquennat

● danse

EPURRS 360 | jeu 30 janvier
Fabrice Lambert

Renverse | mar 1^{er} avril
Fabrice Lambert

IT Dansa | ven 23 mai
Cayetano Soto / Gustavo de Ramírez Sansano / Ohad Naharin

● jeune public

Gretel, Hansel et les autres | ven 14 février
Igor Mendjisky / théâtre

Morphé | ven 14 mars
Simon Falguières / théâtre

Le Mensonge | jeu 27 + ven 28 mars
Catherine Dreyfus / danse

●
www.theatre-rungis.fr
01 45 60 79 05 / billetterie@theatre-rungis.fr

L.M.R-21-1004 - LICENCE L.M.R-21-1007 - LICENCE 3

D'autres familles que la mienne

THÉÂTREDELACITÉ – CDN TOULOUSE OCCITANIE / LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE ESTELLE SAVASTA

Écrit par l'autrice et metteuse en scène Estelle Savasta, en collaboration avec ses six interprètes, *D'autres familles que la mienne* expose les hauts et les bas de trajectoires de vie qui se désaxent. Cette fiction documentée conçue à partir d'investigations sur le système d'aide sociale à l'enfance veut affirmer, vaille que vaille, la possibilité de la joie et de la reconstruction.

Nora, Ariane, Nino. C'est autour de ces trois personnages et de leur entourage, autour d'expériences douloureuses qui ébranlent leurs existences, qu'Estelle Savasta a imaginé l'enchaînement de courtes scènes entrecoupées de noirs, accompagnées de chansons et de musiques, qui constitue son dernier spectacle. Créé le 6 novembre dernier au Théâtre des Deux Rives à Rouen (centre dramatique national auquel la fondatrice de la Compa-

gnie *Hippolyte a mal au cœur* est artiste associée — elle l'est aussi au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à la Scène nationale Grand Narbonne), *D'autres familles que la mienne* est un projet plein de bonnes intentions. Nourrie de recherches documentaires et de séances d'improvisations, cette fiction aux perspectives inégales se propose d'ouvrir des réflexions liées à de vastes sujets : la famille, la parentalité, l'organisation de l'aide sociale à

Splendeurs et misères

REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL / D'APRÈS *ILLUSIONS PERDUES* D'HONORÉ DE BALZAC /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE PAUL PLATEL

Après l'avoir présenté avec succès l'an dernier au Théâtre de l'Épée de Bois, Paul Platel reprend son périple théâtral inspiré par le roman *Illusions perdues* de La Comédie humaine balzacienne, qui retrace l'ascension et la chute de Lucien de Rubempré.

Après avoir créé *Je me souviens* (2020), fresque sociale d'un village menacé par la disparition, épopée inspirée en partie par *Amarcord* de Fellini et le néo-réalisme italien, puis *Pardon Abel* (2022), conte moderne auscultant les conséquences d'ambitions ultra-libérales effrénées sur fond d'une relation tumultueuse entre deux frères, Paul Platel a créé en février dernier cette nouvelle aventure théâtrale inspirée par la somme balzacienne. Au centre de la pièce, l'ascension et la chute du jeune et beau Lucien, qui quitte Angoulême pour Paris à la poursuite de ses rêves de gloire littéraire. L'adaptation se fonde sur *Illusions perdues*, premier opus de l'épopée de Lucien de Rubempré (qui se poursuit avec *Splendeurs et misères des Courtisanes*). Cette traversée de l'époque de la Restauration ainsi que la quête de Lucien résonnent aussi ici et maintenant, mettant en jeu de manière éblouissante et tranchante un lot bien garni de compromissions et déboires, le cynisme d'une société figée dans son arrogance et gouvernée par l'argent, le naufrage du politique...

Une ronde puissante

Une exceptionnelle galerie de personnages donne corps au périple : l'actrice Coralie, l'écrivain Daniel d'Arthez, le journaliste Étienne Lousteau... « *Entre la douceur des souvenirs d'Angoulême, et la furieuse roue de fête foraine parisienne, se côtoient des esthétiques que nous avons empruntées à Eric Rohmer, Emir Kusturica, Alejandro Jodorowsky...* » confie le metteur en scène Paul Platel. Pour incarner cette ronde puissante, pour interro-



© Fabrice Robin

ger avec ironie et efficacité la valeur de la vie et son redoutable ancrage social et culturel, Paul Platel fait confiance à ses compagnons de route Marianne Giropoulos, Gaëtan Pou-bangui, Nicolas Katsiapis, Manon Xardel, Jason Marcelin-Gabriel et Willy Maupetit. Ariane Mnouchkine, qui accompagne la compagnie depuis ses débuts, les programme au Théâtre du Soleil en ce début d'année, presque un an après la création au Théâtre de l'Épée de Bois qui fut chaleureusement accueillie. Entre-temps *Splendeurs et Misères* a reçu le Grand Prix du festival Scènes d'automne de la ville de Nice, ainsi que le prix d'interprétation pour Marianne Giropoulos. Une tragédie intime et opératique, servie par de jeunes comédiens au talent prometteur.

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 9 janvier au 2 février 2025, du jeudi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h, le dimanche à 16h. Tél.: 01 43 74 24 08. Durée: 2h30 sans entracte.



© Danica Bielejac

l'enfance, le deuil de l'amour et les vertus de l'amitié, les champs possibles de réparation... Elle éclaire ces thématiques plutôt qu'elle ne les creuse, s'en tenant à des situations assez conventionnelles, traçant des lignes narratives qui s'appuient sur des archétypes.

Des ellipses et des archétypes

La sincérité du projet, pourtant, ne fait pas de doute. Mais l'écriture ne suit pas. La mise en œuvre, elle, est exemplaire. Six comédiennes et comédiens façonnent de très beaux moments de jeu. En particulier la jeune Clémence Boissé qui — aux côtés de Najda Bourgeois, Olivier Constant, Zoé Fauconnet, Valérie Puech et Matéo Thiollier-Serrano — à ce quelque chose en plus qui frappe, qui enflamme le plateau. Dans un décor a minima (une grande table, quelques chaises, un parquet, un drap brodé géant suspendu en fond de scène), ces interprètes nous racontent l'histoire de Nora, une jeune femme ayant grandi dans des familles

Guerre

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE / D'APRÈS *GUERRE*, DE LOUIS-FERDINAND CÉLINE / ADAPTATION BÉRANGÈRE GALLOT ET BENOÎT LAVIGNE / MISE EN SCÈNE BENOÎT LAVIGNE

Benoît Lavigne met en scène Benjamin Voisin dans *Guerre*, roman de Céline récemment retrouvé, dans lequel l'écrivain évoque la boucherie imbécile et brutale de la guerre de 14.

« *Cet abattoir international en folie* » que fut la prétendue Der des Ders faucha des hommes évidemment trop jeunes pour mourir et surtout foutrement étrangers aux différends entre marchands d'acier résolu à écouler leur camelote. Il fallait un jeune premier candide pour incarner Ferdinand, « *dépuisé* » par la mitraille qui lui foudroie la tête, l'ouïe et l'esprit. Benjamin Voisin semble idéalement taillé pour le rôle. Sa gouaille de joli cœur fait merveille pour incarner le brigadier caressant qui découvre les joies de la chair au milieu de la viande froide, l'amour dans les bras d'une putain qui a dénoncé son souteneur pour tentative de désertion, et la bêtise insupportable dans les yeux de ses parents venus contempler sa gueule fracassée. D'étape en étape, on suit la convalescence de Ferdinand, ressuscité d'entre les morts par le poignet expert d'une infirmière dévouée, jusqu'à son départ pour Londres, dans les bagages d'Angèle, « *bandatoire de naissance* » et grande amatrice d'officiers anglais. La poule de Cascade, après avoir fait fusiller son maquereau, étend son commerce à l'international et emmène Ferdinand s'aérer les esgourdes loin des tranchées.

Mémoires de troufion

La langue de Céline, crue et jouissive, est violente puisque son objet est obscène. Il faut n'avoir jamais fait la guerre pour la croire héroïque. Ceux qui en ont fait l'expérience savent qu'elle est une maladie qui « *reste enfermée dans la tête* ». Dix millions de morts et de disparus entre 1914 et 1918 et vingt et un millions de blessés et de mutilés : il faudrait être fou pour rester poli devant un tel massacre. L'adaptation de Bérandgère Gallot et Benoît Lavigne condense le propos en le rendant théâtralement efficace, n'atténuant ni son humour, ni l'horreur de ce qu'il décrit



© Clément Puig

des vilénies, des lâchetés et des accommodements sordides avec l'enfer. La scénographie et les lumières de Seymour Laval offrent un décor de toute beauté à cette confession d'un enfant du siècle, auquel Benjamin Voisin offre la piquante et romantique séduction d'un Gavroche effronté, cabot au milieu des chiens.

Catherine Robert

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. Du 8 janvier au 2 mars 2025, du mercredi au samedi à 19h, les dimanches à 15h30. Tél.: 01 44 53 88 88. Durée: 1h20. Spectacle vu au Théâtre du Chêne Noir, Avignon Off 2023.



THÉÂTRE-STUDIO Direction Christian Benedetti
16 rue Marcelin Berthelot **Alfortville**
01 43 76 86 56 | theatre-studio.com
8 à 25 minutes de République



focus

Le Festival essonnien Les Hivernales célèbre ses 20 ans

En Essonne, en ruralité, en itinérance, à la rencontre d'esthétiques et disciplines diverses : festival atypique, Les Hivernales tisse des liens forts entre l'art et le territoire, touche quelques milliers de personnes qui ne vont pas dans les salles de spectacles. Chaque année, sous la houlette de la compagnie Atelier de l'Orage, une équipe artistique est conviée à présenter son travail, à la rencontre d'un public familial.

Pour les 20 ans des Hivernales, pleins feux sur le cirque, avec du 7 janvier au 9 mars quatre compagnies invitées. C'est la fête !

Entretien / Gilles Cuche

Un festival né pour et par le territoire

À l'occasion de cette édition-anniversaire, le metteur en scène et directeur de la compagnie Atelier de l'Orage Gilles Cuche revient sur l'histoire et les valeurs du festival Les Hivernales, qu'il a fondé en 2005. Si tu ne vas pas au théâtre, le théâtre viendra à toi...

Quel est le territoire d'implantation du festival ?

Gilles Cuche : L'Essonne est coupée en deux par la Francilienne : au nord c'est très urbain (Massy, Evry...), et au sud c'est la campagne, avec de gros bourgs, puis des petits villages. Nous intervenons au sud de ce territoire, qualifié de rural, ou de rural par les sociologues. La plupart des gens qui y vivent travaillent dans les métropoles du sud de la région, ou à Paris.

« Je m'inscris dans la filiation des pionniers de la décentralisation théâtrale. »

Pourquoi y avoir développé ce projet ?

G. C. : Je m'inscris dans la filiation des pionniers de la décentralisation théâtrale, en panne depuis bien longtemps. Si nous avons équipé le territoire, la démocratisation culturelle est en revanche restée sur le quai. Et quand ces équipements de la décentralisation font de la démocratisation culturelle, ils la font de manière verticale. Le monde culturel a un rapport colonialiste au territoire, apportant la culture comme autrefois les occidentaux apportaient la civilisation au bon sauvage. À l'inverse, Les Hivernales sont nées pour et par le territoire. Nous étions au départ une compagnie implantée dans le sud rural de l'Essonne depuis le début des années 1990, où nous avons créé un réseau de diffusion. J'avais organisé une tournée mutualisée très festive d'une de nos créations dans des villages. Les communes ont trouvé cela formidable au point de vouloir le refaire tous

La programmation des 20 ans

En ouverture, les BP Zoom avec *Mélange 2 Temps*, puis Rocco Le Flem et son trio *Complice(s)*, tandis que la compagnie Majordome jonglera à *Tiroirs ouverts*. En clôture, sous chapiteau à Villabé, l'inoubliable *Pour le Meilleur et pour le pire* du Cirque Aïtal, en partenariat avec la Scène nationale de l'Essonne.

Les Hivernales, dans une quinzaine de communes partenaires, du 7 janvier au 9 mars 2025. Compagnie Atelier de l'Orage, Espace Culturel « La Villa », rue JC Guillemont, 91100 Villabé. atelierdelorage.com



Gilles Cuche, directeur des Hivernales et de la compagnie Atelier de l'Orage.

les ans. Je leur ai proposé de continuer sur le même principe mais en invitant une compagnie différente à chaque fois. Les Hivernales sont ainsi nées d'une co-construction avec le territoire.

Quelle est votre méthode ?

G. C. : Les municipalités sont toujours associées au choix, en amont, pour une programmation familiale et grand public, loin d'une course à la nouveauté. Tout le monde doit s'y retrouver, dans l'exigence et dans la démocratisation. La méthode s'appuie aussi sur un gros travail de médiation dans les écoles, qui fait que ce sont les enfants qui emmènent les parents au spectacle et non l'inverse.

Comment voyez-vous l'avenir, au-delà de la question budgétaire ?

G. C. : Aujourd'hui, à 55 ans, je me pose la question de la transmission. Est-ce qu'un tel projet peut se pérenniser, est-ce qu'il peut me survivre sans trop s'institutionnaliser ? Je suis porteur d'un idéal, j'ai toujours voulu aller à la rencontre des gens, en étant convaincu que la représentation est le lieu privilégié pour faire communauté ensemble.

Pour tenir ces valeurs, doit-on rester en-dehors de l'institution ?

G. C. : Je pense que le tiers-secteur a une capacité de micro-maillage que n'a pas l'institution. Mais nous sommes complémentaires, l'institution a son rôle à jouer, et le tiers-secteur aussi, encore faudrait-il nous donner plus de moyens. L'écoute du territoire est notre spécificité, dans un rapport au temps et à l'espace différent. Le développement culturel, ce sont des gens avec lesquels il faut passer du temps. Si ce projet me tient à cœur, si j'en parle aujourd'hui, c'est pour sa qualité artistique, et c'est pour les gens de ce territoire.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel



Complice(s), le trio musical au mât chinois de Rocco Le Flem.

Entretien / François Hien

La Peur

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE FRANÇOIS HIEN / MISE EN SCÈNE ARTHUR FOURCADE ET FRANÇOIS HIEN

Recréation d'un spectacle de 2021, *La Peur* écrit et co-mis en scène par François Hien vient à La Tempête arpenter l'épineuse question de la sexualité dans l'Église.

Comment abordez-vous cette délicate question de la sexualité dans l'institution ecclésiastique ?

François Hien : La pièce se fonde sur l'histoire d'un prêtre qui choisit de ne pas témoigner contre son évêque, accusé de ne pas avoir dénoncé un crime de pédocriminalité. Ce prêtre se retrouve confronté à un jeune homme qui se présente comme l'ancienne victime d'abus sexuels commis au sein de l'Église. Les deux personnages vont dialoguer et, entre flash-backs et considérations plus théoriques, on comprend petit à petit comment se nouent les discours officiels de l'Église concernant la sexualité et la non-dénonciation des crimes. L'un découle de l'autre.



François Hien recrée *La Peur* à La Tempête, spectacle autour de la question sexuelle dans l'Église.

Qu'est-ce qui vous a poussé à aborder ces questions ?

F.H. : Des rencontres : notamment celle de James Alison, très réputé théologien anglais, qui a beaucoup travaillé et milité sur cette question et m'a considérablement éclairé sur le sujet pour écrire cette histoire. Ainsi qu'un livre de Frédéric Martel, *Sodoma*. Mais aussi des considérations personnelles.

« L'histoire relève de cette peur de voir bouger son fragile édifice existentiel. »

Lesquelles ?

F.H. : Tout d'abord, parce que j'ai eu une éducation chrétienne, et que je fais partie de ces malheureux chrétiens de gauche qui n'arrivent pas à ne pas être en colère, autant quand on attaque les chrétiens que lorsqu'on entend les discours officiels de l'Église. Mais aussi – je sais que le public qui va au théâtre n'est souvent pas celui qui va à l'Église – parce que cette histoire, selon moi, dépasse la simple question

religieuse et relève de cette peur de voir bouger le fragile édifice existentiel grâce auquel on tient debout, parce qu'on se dit qu'on est bon. Au bout de ma recherche, je me suis dit qu'en fait ce sont juste des mecs honteux, prisonniers de la haine de soi et qui l'imposent aux autres, mais pas ces censeurs effrayants que j'imaginai.

En quoi cette récréation d'un spectacle de 2021 est-elle renouvelée ?

F.H. : Nous avions deux versions de cette pièce. L'une qui a déjà beaucoup tourné, en frontal avec scénographie, et l'autre, qui a beaucoup tourné également, hors les murs, où les interprètes se mêlent aux spectateurs, plus improvisée dans ses déplacements et que je trouve encore plus intense. Les deux se mêlent dans cette nouvelle version qui, au-delà du sérieux de son sujet, est aussi une véritable pièce d'acteurs, de troupe, qui ménage beaucoup de suspens et où, bizarrement, ça rit pas mal.

Propos recueillis par Éric Demezy

Théâtre de la Tempête, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 24 janvier au 16 février, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél : 01 43 28 36 36.

Critique

Par les villages

REPRISE / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / TEXTE DE PETER HANDKE / MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN KHEROUFI

Avec le soutien de son auteur, Sébastien Kheroufi transpose le village de Peter Handke dans une cité de banlieue française. Des comédiens incandescents disent le poème. Torchère politique dans la nuit qui vient.

Remarquablement traduit en français par Georges-Arthur Goldschmidt, le texte de Peter Handke est exigeant, austère, dense, obnubilant et parfois déroutant. Il arrache les hommes au discours prosaïque du quotidien ; il fait parler les petites gens comme jamais on ne les entend quand on les singe en simplistes vulgaires. Un écrivain est de retour dans le village de son enfance à l'heure où doit se solder l'héritage. Il est question de la maison natale à vendre, mais pas seulement. Les règlements de comptes symboliques et affectifs mettent aux prises ceux qui sont restés et le transfuge de classe devenu écrivain, dont le départ est considéré comme une trahison. La pièce de Peter Handke, créée en 1981, se situe dans un

village des montagnes de Carinthie : Sébastien Kheroufi, artiste associé au TQI, l'installe dans une banlieue française. Gregor devient Brahim, Hanz, Amar et Sophie, Sofia : les enfants d'immigrés remplacent ceux des paysans autrichiens. Loin d'être seulement une coquetterie actualisatrice ou une pirouette démagogique, cette adaptation donne au texte une force politique sidérante. La pièce s'adresse à notre époque émetique, qui voudrait assimiler ceux qu'elle a exploités, comme la modernité a voulu liquider ses racines et couler dans le béton le cadavre du monde d'avant. À la fin, la magnifique Casey dit le monologue de Nova, appel au sursaut adressé à une humanité qui a oublié sa puissance créatrice et sa capa-

Entretien / Gerold Schumann

Vie et destin

LA GRANGE À DÎMES À ÉCOUEN / THÉÂTRE STUDIO À ALFORTVILLE / D'APRÈS LE ROMAN DE VASSILI GROSSMAN / ADAPTATION RENÉ FIX / MISE EN SCÈNE GEROLD SCHUMANN

Qu'est-ce que la liberté ? Gerold Schumann fait théâtre de la question posée par Vassili Grossman dans la fresque à travers laquelle il explore les rouages des totalitarismes du XX^e siècle.

Comment vous est venue l'idée d'adapter *Vie et destin* ?

Gerold Schumann : Je suis allemand. Plus jeune, j'ai essayé de comprendre pourquoi et comment le national-socialisme avait pu advenir, en étudiant les films de Leni Riefenstahl, l'esthétique du fascisme, en travaillant sur la manipulation de la population, sur la Shoah. Il y a dix ans, je me suis dit que je pouvais jeter tout cela. Est venu depuis le temps dans lequel nous vivons aujourd'hui, qui m'a fait regretter d'avoir tout jeté. Dans ce climat de guerre latente ou réelle, de renaissance du fascisme, de culte de la virilité, de destruction de la nature et du climat, je me suis dit qu'il fallait reprendre ce travail, en particulier à destination des jeunes. C'est pourquoi j'insiste sur le fait que ce spectacle est visible à partir de 14 ans.

« L'aspiration de l'homme à la liberté est inaliénable. »

Comment l'avez-vous adapté ?

G. S. : Avec mon complice René Fix, mais sans choisir la traduction française, qui enjolive le texte. À partir de la traduction allemande et du texte original, nous avons travaillé ensemble, aidés par François Clavier et Maria Zachenska, qui lisent le russe, jusqu'à parvenir à un texte théâtral. L'adaptation est centrée sur Strum et Mostovskoi, le scientifique et le vieux communiste. Le roman est un puzzle qui ne raconte pas une, mais des histoires. Nous avons intégré au texte des soldats contemporains qui s'emparent des histoires du livre pour les jouer. Cela permet de les resituer dans notre présent, celui de la guerre en Ukraine. Ce qui m'intéresse, c'est d'interroger, comme le fait Grossman, la structure des totalitarismes, tout en montrant



que l'aspiration de l'homme à la liberté est inaliénable : telle est, je crois, la lumière de notre temps, et c'est cela qui me guide.

Comment s'organise la mise en scène ?

G. S. : Elle s'appuie sur un plateau presque vide, un univers blanc comme la neige sur lequel on projette les vidéos de Pascale Stih. Jamais on n'est dans une situation naturaliste ou de reconstitution historique. Tout est exposé mais tout est distancié. Les comédiens (François Clavier, Maria Zachenska, Vincent Bernard, Thérèse Berger et Thomas Segouin) ne jouent pas les émotions mais les provoquent. La musique aux accents contemporains et les guitares de Yannick Deborne contribuent à créer cet univers dans lequel les comédiens interprètent les multiples personnages.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Grange à dîmes, place de la Mairie, 95440 Écouen. Du 9 au 17 janvier. Lundi, mardi, jeudi et vendredi à 14h ; vendredi et samedi à 20h30. Tél. : 01 39 94 49 65. **Théâtre Studio**, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 21 janvier au 1^{er} février. Mardi et jeudi à 14h ; du mardi au samedi à 20h30. Tél. : 01 43 76 86 56. Durée : 1h25. À partir de 14 ans. En tournée le 30 avril au **Théâtre de l'Arlequin à Morsang-sur-Orge**.

tout jamais la figure de l'oubliée rendue à la vie par la force des mots. Autour de ces magnifiques comédiens, des amateurs et habitants d'Ivry-sur-Seine composent un chœur intense, qui campe le peuple dans toute la complexité de sa joie et de son désespoir, de sa colère menaçante et de sa soif de justice. On dirait un orphéon des oubliés, des effacés, des méprisés, des sans-grades et des sans-dents, des sans-visas et sans-visages, de tous ceux dont on considère qu'ils n'ont que des mains. À ceux-là, Peter Handke rend la parole ; Sébastien Kheroufi leur donne un corps. La puissance du poème surgit de la forêt, berceau des antiques alarmes, passe par les villages, résonne dans la cité, clame dans la ville tout entière et réveille les consciences dans le marasme politique actuel. Courez l'entendre !

Catherine Robert

Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne, La Manufacture des Œillets, 1 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 22 au 26 janvier, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. : 01 43 90 49 49. Durée : 3h20. Également les 25 et 26 février à **La Filature, Scène nationale de Mulhouse**, le 5 avril au **Théâtre de Corbeil-Essonne, Grand Paris Sud**, les 11 et 12 avril à **l'Espace culturel Robert-Doisneau, Meudon-la-Forêt**.

THÉÂTRE DE PARIS EN ACCORD AVEC aditiv

Michèle BERNIER Francis PERRIN

LILY & LILY

Une comédie de BARILLET & GREDY

Mise en scène par MARIE PASCALE OSTERRIETH

Avec Véronique BOULANGER, Eric BOUCHER, Cyril GARNIER, Riton LIEBMAN, Bastien MONIER et Morgane CABOT

Assistante mise en scène : Hélène CHRYSSCHOOS / Décor : Pierre-François LIMBOSCH / Musique : Jacques DAVIDOUX / Lumière : Laurent CASSANCT assisté de Thomas CUBERGA / Costumes : Charlotte DAVID, Nathalie PAILLON / Son : Antoine LE COINTE

À PARTIR DU 29 JANVIER 2025

ARTS LIVE FIMALAC WWW.THEATREDEPARIS.COM Le Parisien france.tv RTL

THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE

CLOVIS CORNILLAC LAURENCE ARNÉ LILOU FOGLI ARNAUD MAILLARD BORIS TERRAL

MURMURE

UNE PIÈCE DE LILOU FOGLI

MISE EN SCÈNE PAR JÉRÉMIE LIPPMANN

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : SARAH OELLÉ DÉCOR : JACQUES GABEL LUMIÈRE : JEAN-PASCAL PRACHT COSTUMES : CHOUGHANE ABELLO TCHERPACHIAN MUSIQUE ET SON : DAVID PARIENTI

À PARTIR DU 23 JANVIER 2025

LE FIGARO ARTS LIVE WWW.MICHODIERE.COM FIMALAC tétva RFM 103.9

focus

À la Scène nationale du Sud-Aquitain : vitalité artistique et luxuriante diversité

Rassemblant divers lieux dans quatre communes – Anglet, Bayonne, Boucau et Saint-Jean-de-Luz –, la Scène nationale du Sud-Aquitain propose au sein d’un territoire particulièrement riche en diversité linguistique et culturelle une programmation foisonnante, des circulations nouvelles et des rencontres joyeuses. Cette saison, pour contrer le défaitisme et la morosité, la Scène nationale interroge et invite à faire advenir le présent comme un champ de possibles : si on s’aimait ?

Entretien / Damien Godet

Créer pour partir à la rencontre de l'autre

Dans un territoire croisant identités régionales et cultures transfrontalières, la Scène Nationale du Sud-Aquitain invite, et ce n'est pas une gentille utopie, à davantage s'aimer. Explications de son directeur, Damien Godet, à la tête de la Scène nationale depuis 2019.

La Scène nationale du Sud Aquitain est-elle une création récente ?

Damien Godet : Sous sa forme d'EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle), elle remonte à 2019. Ce changement de statut lui a permis de répondre davantage aux attentes des collectivités qui la financent. Comme elle est liée à quatre lieux différents, et donc à quatre communes – Anglet, Bayonne, Boucau et Saint-Jean-de-Luz –, c'était important. C'est à partir de ce moment-là que j'en ai pris la direction et j'entame maintenant un second mandat.

Pourquoi avez-vous placé cette saison sous la thématique de l'amour ?

D.G. : Dans le contexte des tensions sociales actuelles, c'est peut-être à la fois nécessaire et un vœu pieu. Dès l'année dernière nous avons décidé de nous intéresser à la manière d'habiter le territoire. Or, la région est soumise à de fortes tensions sur le logement en raison de l'arrivée continue de nouvelles populations, plutôt aisées. Nous pensons que c'est notre

rôle de favoriser le lien entre les habitants, anciens et nouveaux, qui doivent apprendre à se connaître, et à s'apprécier. Comme plusieurs spectacles que nous envisagions de programmer portaient sur l'amour, le thème s'est imposé. Et comme opération de communication, nous avons proposé aux spectateurs qui souhaitaient faire des rencontres via le théâtre de remplir des formulaires, en spécifiant leurs goûts théâtraux mais aussi leurs attentes en termes de rencontres. Nous avons déjà reçu 200 formulaires, surtout rédigés par des femmes, à l'image de notre public. Nous sommes un peu en recherche d'hommes maintenant...

Quels motifs guident votre programmation ?

D.G. : Notre territoire est celui d'un mélange de langues et de cultures –le français, le basque, l'occitan, le gascon, l'espagnol tout proche –, enrichi de nombreux apports issus par exemple de l'immigration portugaise et de la communauté juive. De plus, la Scène natio-



Damien Godet, directeur de la Scène nationale du Sud-Aquitain.

« Nous sommes une terre de croisements, de diversité culturelle, ce que nous avons cherché à traduire dans notre programmation. »

nale est constituée de quatre lieux qui nous font aller des Landes au Pays Basque. Nous sommes une terre de croisements, de diversité culturelle, ce que nous avons cherché à traduire dans notre programmation. Ainsi, pour commencer, les couleurs territoriales sont particulièrement présentes. Environ un tiers des artistes programmés viennent de Nouvelle Aquitaine. Il y a une vitalité artistique liée à l'histoire de ce territoire, avec des pratiques par-

fois héritées des pastorales ou des cavalcades. Cet héritage transparaît notamment dans les pratiques diffusées dans l'espace public, par exemple avec Opéra Pagai, artiste compagnon de la Scène Nationale tout comme le collectif de danseurs et musiciens Bilaka, qui crée en janvier *Bezperan, le jour d'avant* dans une mise en scène de Daniel San Pedro. Nous soutenons ces artistes pour les aider à diffuser sur le territoire mais aussi au-delà.

Votre travail dépasse le territoire sud-aquitain. Avec quels moyens ?

D.G. : Nous travaillons de manière transfrontalière avec le dispositif européen Pyrenart, qui réunit Pays basque, Navarre et Catalogne, des deux côtés des Pyrénées. Une quinzaine de structures y sont engagées au profit de huit artistes qu'on aide à se structurer et à se développer en dehors des frontières. Avec notre autre artiste compagnon, Delphine Hecquet, nous avons porté le spectacle *Requiem pour les vivants*, un projet d'envergure avec huit interprètes au plateau. Pour cela, nous avons renforcé et mutualisé le soutien avec des Scènes nationales plus éloignées - Tarbes, Brive et Albi. Et par ailleurs nous accueillons des artistes de tous horizons et de toutes disciplines, par exemple pour la quatrième fois cette année le Baro d'Evel et son drôle de cirque. Ou le flamenco iconoclaste de la superstar Israël Galvan. Ou encore le théâtre hilarant et absurde de Marguerite Bordat, avec *Buffet à vif*, mais aussi une performance participative, *Rien de grave*, dans laquelle la danse accompagnée par un orchestre jouant un menuet de Lully s'exécute... sur un tapis de boue !

Propos recueillis par Éric Deme



La metteuse en scène Hélène François et le poète Marc Blanchet.

« La poésie nous implique tous, on la pratique (...) à notre insu. »

chose, de façon unique et personnelle. On le fait alors apparaître comme les autres ne l'avaient encore jamais vu.

Entretien / Marc Blanchet et Hélène François

Une vraie vie de poète

TEXTE MARC BLANCHET ET HÉLÈNE FRANÇOIS / MISE EN SCÈNE HÉLÈNE FRANÇOIS

Présentée le 5 novembre dernier au Théâtre Quintau à Anglet, *Une vraie vie de poète*, création portée par la Scène nationale, éclaire, avec distance et humour, la pratique de la poésie. Une solo théâtral écrit à quatre mains par le poète Marc Blanchet et la metteuse en scène Hélène François..

Comment pourriez-vous définir ce qu'est, pour vous, la poésie ?

Hélène François : Pour moi, c'est l'art d'appréhender à parler quand on sait déjà parler, l'art de trouver le sens des mots pour soi, d'utiliser le langage différemment. Ce qui revient à dire que la poésie est, sans doute, le niveau le plus essentiel de l'écriture.

Marc Blanchet : En posant cette question, vous posez finalement la problématique du spectacle. La poésie est liée à quelque chose de très singulier : le langage. Si la poésie est la perception accrue du monde, via le langage, elle permet de requalifier ce qui nous entoure, qu'il s'agisse ou non de la réalité.

C'est ce que vous faites dans *Une vraie vie de poète*...

M. B. : Oui, en montant sur scène dans ce spectacle, avec à la fois franchise et distance, je nomme les choses pour avoir accès à ce que peut être le langage poétique. La poésie nous implique tous, on la pratique d'une certaine manière à notre insu, en traduisant ce à quoi l'on pense de façon imagée. C'est d'ailleurs le propre de l'humain. Il est pour moi ainsi très difficile de séparer la poésie de l'humain.

H. F. : Il est également très difficile de séparer la poésie de l'apprentissage du langage. Quand on écrit de la poésie, c'est comme si on nommait pour la première fois quelque

Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre Michel Portal, 64100 Bayonne. Tél: 05 59 59 07 27. Théâtre Quintau, 64600 Anglet. Tél: 05 59 58 73 00. Salle Tanka, Centre culturel Peyuco Duhart, 64500 Saint-Jean-de-Luz. Tél: 05 40 39 60 87. Salle Apollo, 64340 Boucau. Tél: 05 59 64 67 79. scenenationale.fr

Entretien / Delphine Hecquet

Requiem pour les vivants

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DELPHINE HECQUET

Originaire de la région bordelaise, Delphine Hecquet a noué un compagnonnage avec la Scène Nationale depuis 2023. Récit de découvertes réciproques.

Quelle est votre relation au territoire sud-aquitain ?

Delphine Hecquet : Je suis originaire d'une famille de viticulteurs bordelais, et ma belle-famille vient du Pays Basque. C'est une région avec une identité culturelle forte, qui possède une langue et des fêtes spécifiques... C'est un des rares endroits en France où on chante encore beaucoup, ensemble, en cœur, par exemple pour accompagner les bêtes aux pâturages. J'ai découvert le territoire notamment via un atelier d'écriture que j'ai mené l'an dernier en territoire souletin, qui est une zone dépourvue de salles de spectacle. J'ai demandé aux participants d'écrire sur un lieu qui leur était cher, public ou intime, puis de procéder à des réécritures imaginaires à partir des divers textes. Ça a donné des résultats sublimes, qui ont été l'occasion pour moi de questionner mes processus d'écriture. C'est aussi ça pour moi être artiste compagnon : me nourrir, me réinterroger via ce type d'expériences.

Comment ce compagnonnage se traduit-il ?

D. H. : Damien Godet est une personne ressource, capable de conseiller, de trouver les bons interlocuteurs, de faire grandir les spectacles. Il ne fonctionne pas seulement au coup de cœur pour programmer des artistes mais dans une démarche plus globale, choisissant par exemple cette thématique de l'habitat qui guide la Scène nationale depuis 2 ans.



Delphine Hecquet, artiste compagnon de la Scène nationale du Sud-Aquitain.

« Je suis attirée par les situations fortes et la puissance des images scéniques. »

Un artiste a besoin de réaliser qu'on lui fait confiance, qu'on lui donne même la possibilité de se tromper, a besoin en retour d'agir pour le lieu. Nous avons diffusé ici *Nos solitudes*, explorant les voix intérieures d'une famille, et *Parloir*, qui confronte une fille et sa mère qui a tué son mari, répété et créé *Requiem pour les vivants* cette année. Mes spectacles sont souvent habités par l'idée du vide et de la mort. Je suis attirée par les situations fortes et la puissance des images scéniques.

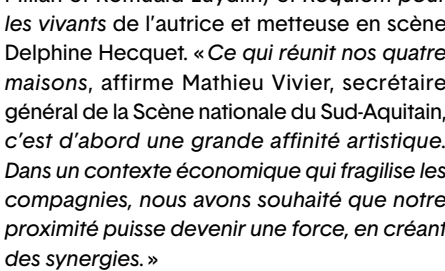
Propos recueillis par Éric Deme

Spectacle créé les 21 et 22 novembre 2024. En tournée. Lire notre critique dans ce numéro.

Nouvelle collaboration interrégionale

Quatre scènes nationales de la Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie s'engagent dans un programme de collaboration interrégionale qui vise à soutenir, chaque saison, deux projets de création.

Les équipes des scènes nationales du Sud-Aquitain, de Tarbes Pyrénées, d'Albi-Tarn et de Brive-Tulle ont fait leur choix. Elles se sont réunies pour élire les deux spectacles qui bénéficieront en 2024/2025, première saison de leur collaboration interrégionale, d'aides mutualisées en termes de production, de développement et de diffusion. Les deux créations sélectionnées sont *Empire* de la Compagnie de danse La Zampa (dirigée par Magali Milián et Romuald Luydlin) et *Requiem pour les vivants* de l'autrice et metteuse en scène Delphine Hecquet. « Ce qui réunit nos quatre maisons, affirme Mathieu Vivier, secrétaire général de la Scène nationale du Sud-Aquitain, c'est d'abord une grande affinité artistique. Dans un contexte économique qui fragilise les compagnies, nous avons souhaité que notre proximité puisse devenir une force, en créant des synergies. »



Requiem pour les vivants de Delphine Hecquet.



Empire de la Compagnie La Zampa.

production accrus, diffusion concertée dans les quatre lieux, aides logistiques et administratives... Quand la mise en commun de ressources individuelles permet le dépassement.

Manuel Pilotat Soleymat

Empire: le 11 février 2025 à Albi, le 13 février à Tarbes, le 18 février à Bayonne, le 20 février à Tulle. *Requiem pour les vivants*: le 28 janvier au Théâtre des Salins à Martignes, les 20 et 21 mars au Liberté à Toulon, les 31 mars et 1^{er} avril au CDN de Poitiers, le 8 avril 2025 à Albi.

Entretien / Collectif Bilaka

Bezperan, le jour d'avant

IDÉE ORIGINALE ARTHUR BARAT, ZIBEL DAMESTOY, XABI ETCHEVERRY ET DANIEL SAN PEDRO / MISE EN SCÈNE DANIEL SAN PEDRO

Bezperan, le jour d'avant est une création « maison » de la Scène nationale du Sud-Aquitain. C'est là que s'y rencontrent en 2020 le metteur en scène Daniel San Pedro et le collectif Bilaka, qui œuvre au prolongement contemporain des danses et musiques basques. Rencontre avec trois de ses artistes, le musicien Xabi Etcheverry et les danseurs Zibel Damestoy et Arthur Barat.

Cette création s'inscrit dans une relation à long terme avec la Scène nationale, ouvre aussi à la compagnie de nouveaux horizons. Lesquels ?

Collectif Bilaka : En nous associant avec Daniel San Pedro, c'est d'abord un horizon artistique nouveau qui s'ouvre à nous. Le ciment de notre collectif Bilaka est la langue et la culture basque ; nous associer à des artistes extérieurs nous permet de remettre cela toujours en mouvement, de nous réinventer. Et l'association avec la Scène nationale nous offre des moyens de création formidables. *Bezperan* est ainsi notre création la plus ample, avec huit danseurs et quatre musiciens au plateau. Elle est aussi portée par Pyrenart II, un projet de coopération transfrontalière, pour les deux prochaines années. C'est une réelle chance pour nous. Nous espérons que cette mise en réseau nous permettra de développer la coopération et la diffusion, notamment à l'échelle internationale.

Quelle relation développez-vous dans Bezperan aux danses et musiques traditionnelles basques ?

C.B. : Ces danses, ces musiques existent fortement. En tant que compagnie contemporaine, notre démarche consiste à travailler ces matières de façon intime et de réfléchir à leurs résonances actuelles. Dans ce spectacle, nous explorons des rites de passage



Le collectif Bilaka.

« Dans ce spectacle, nous explorons des rites de passage de saison. »

de saison. L'énergie qu'a mise Nijinsky dans sa chorégraphie du *Sacre* est aussi très inspirante pour nous. Adopter quelque chose de sa physicalité brute, sauvage, nous permet de questionner le deuil, le désir, l'animalité en chacun de nous.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre Michel Portal, place de la Liberté, 64100 Bayonne. Du 24 au 29 mars 2025, relâche le 27.

Pyrenart II : un projet de coopération transfrontalière

Coordonné par Occitanie en scène (l'association régionale de développement du spectacle vivant en Occitanie) *Pyrenart II* est un projet de coopération transfrontalière – entre l'Espagne, la France et Andorre – conçu pour favoriser le développement et l'internationalisation des structures de spectacle vivant.

« Le projet Pyrenart II, explique Mathieu Vivier, secrétaire général de la Scène nationale du Sud-Aquitain, réunit un ensemble de structures culturelles situées de part et d'autre de la frontière franco-espagnole. L'idée de ce programme de coopération est de créer un espace commun d'innovation professionnelle et de connaissance des équipes artistiques sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne. » Sept partenaires français (Occitanie en scène, Théâtrede la Cité, CDN Toulouse Occitanie, La Grainerie, L'Estive, SN de Foix et de l'Ariège, Le Parvis, SN Tarbes Pyrénées, la Communauté d'agglomération Pau Béarn Pyrénées, la SN du Sud-Aquitain), cinq partenaires espagnols, ainsi que seize partenaires associés, prennent part à ce projet qui permet d'imaginer de nouveaux ressorts de collaboration au sein des régions.

Gommer « l'effet frontière »

« Nous cherchons à créer une porosité entre nos territoires transfrontaliers pour qu'émerge une identité euro-régionale et que les spectacles de nos compagnies puissent voyager chez nos partenaires », poursuit Mathieu Vivier. Tremplin de visibilité et de coopération



Les partenaires du projet de coopération transfrontalière Pyrenart II.

visant à gommer « l'effet frontière », *Pyrenart II* a notamment mis en place un incubateur d'artistes qui fait bénéficier d'un programme de formation et d'accompagnement clé en main des créateurs émergents (ou déjà identifiés). Parmi ceux-ci, se trouve le Collectif *Led Silhouette*, basé près de Pampelune, dont le travail est encore peu connu hors d'Espagne. Du côté français, le Collectif Bilaka, installé à Bayonne et associé à la Scène nationale du Sud-Aquitain, aspire à diffuser ses spectacles au-delà de sa propre région. En partageant leurs savoir-faire, en s'inspirant de ce qu'il y a de meilleur de chaque côté de la frontière franco-espagnole, les partenaires de *Pyrenart II* créent de nouveaux outils, de nouvelles synergies, au profit des artistes.

Manuel Pilotat Soleymat

Nos ailes brûlent aussi

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MYRIAM MARZOUKI ET SÉBASTIEN LEPOTVIN

Créée en 2023, *Nos ailes brûlent aussi* retrace la décennie qui a suivi la révolution tunisienne de 2011. Plongeant au cœur de récits intimes et collectifs, Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin dressent le portrait d'une société postrévolutionnaire tiraillée entre chaos et espoir, quête de liberté et désillusions.

17 décembre 2010. Sidi Bouzid, une ville du centre de la Tunisie. Un homme, Mohamed Bouazizi, s'immole par le feu, sous les yeux des commerçants paniqués. Cet acte de rage et de désespoir signe le début de ce qu'on a appelé « La Révolution de Jasmin », 28 jours de révolte qui feront tomber le régime dictatorial du président tunisien Ben Ali. Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin s'emparent des retombées de cette révolution et en font le point d'ancrage de *Nos ailes brûlent aussi*. Néanmoins, ils décentrent le propos, se focalisant sur les histoires personnelles, anonymes, loin des figures héroïques érigées en icônes du mouvement pour la démocratie. La metteuse en scène partage sa vision, aussi subjective soit-elle, d'un pays chamboulé qui l'a vue grandir, enfant puis adolescente. Il en résulte un savant mélange entre une recherche documentaire fouillée et la création d'un univers sensible et poétique. Les interprètes (Mounira Barbouch, Helmi Dridi et Ghita Serrai) s'emparent des pages d'un « livret de paroles » et développent des instantanés, des *flashbacks*, de trois personnages au carrefour du vécu, des prises de parole, des allocutions politiques, des auditions de l'Instance Vérité et Dignité...



entamé entre autres en 2016 avec *Ce qui nous regarde*, sur les perceptions du voile, ou encore avec *Que viennent les barbares*, sur le rapport entre « l'autre » et le récit national français. Malgré l'attention portée au recueil et la véracité des sources mobilisées, les dramaturges n'entendent pas faire un récit chronologique et factuel des événements. Ils convoquent sur scène les sonorités méditerranéennes de l'arabe dialectal tunisien, mêlées au français. Loin de créer une sorte d'image d'Épinal de la Tunisie, les photos de Fakhri El Ghezal, empreintes de sincérité, viennent nuancer les teintes de ce tableau dramaturgique. Le duo d'auteurs dépeint ainsi, avec intensité et poésie, « l'oppression au soleil ».

Amandine Cabon

Théâtre de la Concorde, 1-3 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 9 au 18 janvier 2025 à 20h30. Tél.: 01 71 27 97 17. theatredelaconcorde.paris

Quand le politique se mêle au poétique Avec cette pièce, Myriam Marzouki continue de tresser les liens entre le fait politique, historique et le théâtre, un ouvrage qu'elle avait

Propos recueillis / Agathe Charnet

Nous étions la forêt

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AGATHE CHARNET

Créée le 5 juin 2024 au Théâtre Sorano à Toulouse, cette fiction documentée d'Agathe Charnet mêle réflexions écologiques, dimension humoristique et scènes chantées. Pensée et conçue de manière écoresponsable, *Nous étions la forêt** est aujourd'hui présentée à Théâtre Ouvert, à Paris.

« Ayant enfant, passé toutes mes vacances en Corrèze, dans une région boisée, j'ai pu constater en revenant chez moi, au fil des années, une dégradation des écosystèmes forestiers. Je me suis rendue compte que les arbres étaient en train de changer, en train de dépérir. Il m'a semblé important de m'emparer de ce symbole pour parler, de manière poétique et théâtrale, de la crise climatique. J'ai voulu comprendre, très concrètement, ce qui arrivait aux arbres. J'ai donc interrogé, durant un an, des acteurs du monde fores-

tier : arboristes, élagueurs, randonneurs... Il est ressorti de ces rencontres que si l'on continue sur la même voie, plus de 30 % des écosystèmes forestiers auront disparu d'ici 2050. En dépit de cette démarche, *Nous étions la forêt* n'est pas du tout un spectacle documentaire, mais une fiction documentée. Je me suis inspirée de tous les points de vue qui m'ont été livrés, en ne cherchant jamais à les uniformiser. Car la forêt n'est pas un lieu de consensus. C'est un endroit où s'expriment aussi des tensions, des frictions.

Critique

La prochaine fois que tu mordras la poussière

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / D'APRÈS LE ROMAN DE PANAYOTIS PASCOT / MISE EN SCÈNE PAUL PASCOT

Créée pour la première fois le 4 novembre 2024, l'adaptation de Paul Pascot du roman de son frère *La prochaine fois que tu mordras la poussière* se concentre sur la relation contrariée entre le fils et son père. Une pièce poignante, portée par Vassili Schneider et Yann Pradal, à voir absolument !

En 2023, est sorti le roman phénomène de Panayotis Pascot qui aborde trois thématiques centrales de sa vie : sa dépression, l'acceptation de son homosexualité et son rapport au père. C'est ce dernier thème qui est mis à l'honneur dans l'adaptation théâtrale de Paul Pascot, frère de l'auteur, au travers de

30 tableaux intimes. « *Je crois qu'il va bientôt mourir. Il me l'a dit douze fois* ». Cette phrase simple, qui rappelle les célèbres premières lignes d'Albert Camus, ouvre le récit. Confronté à la mort prochaine de son père, le fils, brillamment interprété par Vassili Schneider, veut décortiquer les événements,

Critique

Velvet

LA COMMUNE / LE QUAI À ANGERS / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE NATHALIE BÉASSE

Animée par des intuitions à la délicatesse précieusement poétique, la metteuse en scène Nathalie Béasse, avec *Velvet*, nous ouvre grand les portes de ses clairvoyances. Et de nos propres songes.

Au départ, l'émotion suscitée par une toile du peintre américain James Abbott McNeill Whistler (1834-1903), *La Jeune Fille en blanc*. Également, une sorte de fascination pour les rideaux de velours (*velvet*, en anglais) qui peuplent depuis longtemps les spectacles de Nathalie Béasse. Enfin, une inclination pour les mystères de l'intime, les rêveries en tout genre, les élans de liberté qui parfois fusent lorsque l'humain est confronté à l'immuable. À travers des œuvres à la lisière du théâtre, de la danse et des arts plastiques, Nathalie Béasse nous invite à une forme de lâcher-prise. Elle nous

propose de nous laisser aller à ce qu'il y a de plus sensible et de plus tendre en nous, peut-être de plus enfantin, pour nous ouvrir, sans autre attente que l'étonnement, à l'improbable vie des poèmes en mouvement qu'elle nous offre en partage. Dans *Velvet*, un homme en costume blanc nous parle en italien, pas tout à fait sérieusement, de la peinture du *quattrocento*. Une jeune femme, elle, une plante verte dans les bras, se déplace latéralement, au bord du monumental rideau de scène qui, dans un premier temps, reste clos. C'est devant lui et avec lui que *Velvet* démarre.



© Mahilda Cabezaz

Un grand cri pour le vivant

Parmi les personnages de ma pièce, il y a un groupe de néo-ruraux qui s'installent à la campagne pour être en accord avec leurs convictions. Ils se frottent, autour de la question du climat, à d'autres habitants, avec lesquels ils ne se comportent pas toujours habilement. Je me suis amusée de nos injonctions contradictoires, de nos paradoxes. Mon idée n'était pas de porter un discours lénifiant, moralisateur ou explicatif. La représentation commence comme une comédie et plonge ensuite dans une dimension plus tragique, tout en intégrant des parties chantées. *Nous étions la forêt* est un grand cri pour le vivant rempli d'espoir et de fougue. Car je suis une pessimiste joyeuse. Je tiens enfin à préciser que ce spectacle, bien sûr, a été pensé de manière écoresponsable. Le décor, qui représente une forêt, a été entiè-



© Christophe Raynaud de Lage

les mots, les non-dits qui ont nourri la relation complexe et silencieuse qu'il entretenait avec son père « *pour le tuer avant qu'il ne meure* ». Le narrateur se tient au milieu d'une salle d'attente d'hôpital qui évolue au fur et à mesure des souvenirs qui défilent. En miroir, face à lui, le père, assis dans le public, qui le regarde et l'écoute, intervient parfois, incarné avec une grande justesse par Yann Pradal qui souligne les paradoxes de cet homme taiseux. Cette configuration audacieuse – sublimée par la lumière de Dominique Borrini et la musique de Léo Nivot – laisse toute la place au père et au fils « *pour se parler – une dernière fois* ».

Un Fils et un Père

« Dans cette adaptation, il ne sera plus question de Panayotis et de notre père. Mais d'un



© Nathalie Béasse

Les plis et les replis de l'invisible

Cette belle figure mélancolique laisse placidement échapper de sa bouche, à intervalles irréguliers, des pétales de fleur blancs. Incarnés par Étienne Fague, Clément Goupille, Aimée-Rose Rich et Pascal da Rosa, les présences énigmatiques qui interviennent sur le plateau appellent toutes sortes de réactions. Le sourire. Le rire. La surprise. Le saisissement. Elles prennent part à un ensemble de réalités et de perspectives qui expriment davantage que les mots qu'elles prononcent, portent plus loin que les extrémités qui semblent leur servir d'horizon. Les mondes de *Velvet* sont amples et inspirants. Souvent inattendus. Ils nous amènent, entre burlesque et poétique, à

rement fabriqué avec des matières textiles. Toutes nos actions ont été réfléchies pour être le moins énergivores possible. Et puis, j'ai voulu faire en sorte que cette création puisse être jouée en forêt. Il y a donc deux versions : une en salle ; l'autre en extérieur, sans décor, au milieu des arbres. »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

* Texte publié aux Éditions L'Œil du Prince.

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 13 au 25 janvier 2025. Du lundi au mercredi à 19h30, les jeudis et vendredis à 20h30, les samedis à 18h. Tél.: 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com. Durée: 1h50. Également le 28 janvier 2025 au **Théâtre de Rungis**, le 1^{er} février à **La Halle Ô Grains de Bayeux**, les 4 et 5 février au **Préau – CDN de Vire**, le 25 février au **Volcan – Scène Nationale du Havre**, les 27 et 28 février à **La Foudre – CDN de Normandie-Rouen**, le 1^{er} avril au **Salmanazar à Épernay**, le 3 avril au **Théâtre de la Tête Noire à Saran en partenariat avec le CDN Orléans / Centre-Val de Loire**, les 3 et 4 mai au **Tangram – Scène Nationale d'Évreux**.

Fils et d'un Père», énonce Paul Pascot dans la préface. C'est sans doute ce qui touche autant – la dimension universelle des derniers mots d'un fils à son père, l'un ayant attendu toute sa vie, un mot, un geste tendre, l'autre muré dans le silence ; la confrontation finale durant laquelle se déroule la rétrospective des rapports passés et des rancœurs enfouies. On peut souligner, une nouvelle fois, le prodigieux jeu d'acteur du jeune Vassili Schneider qui s'empare parfaitement des maux et des tourments de l'auteur, d'une intensité particulièrement saisissante lorsqu'il retrace la découverte et l'acceptation difficile de son homosexualité. Les tableaux s'enchaînent et nous livrent des parcelles de cette filiation contrariée où finalement, derrière l'incompréhension et la distance, se décèle un amour omniprésent. Le tableau final touche en plein cœur.

Hanna Abitbol

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du du 7 janvier au 8 mars, du mardi au samedi à 19h ou 21h. Tél.: 01 42 08 00 32. Durée: 1h30.

franchir quantité de seuils et de cadres. Nous plongeons ainsi en nous-mêmes, pourtant toujours absorbés par les tableaux vivants qui cherchent des trésors dans les plis et les replis de l'invisible. C'est là qu'une femme apparaît, le visage dissimulé par un long pan de tissu qui tombe depuis les cintres, allant jusqu'à ses pieds. Un air célèbre des *Pêcheurs de perles* s'élève majestueusement. « *Je crois entendre encore, caché sous les palmiers...* ». Un rêve se poursuit dans toute sa profondeur.

Manuel Pliat Soleymat

La Commune, 2 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 11 au 18 janvier 2025, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 17h. Tél.: 01 48 33 16 16. **Le Quai – CDN**, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 31 janvier au 7 février à 20h sauf le samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél.: 02 41 22 20 20. Durée: 1h20. Spectacle vu au Maillon – Théâtre de Strasbourg, Scène européenne. En tournée le 14 février au **Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France**, le 28 février à la **Scène nationale de Château-Gontier**, les 6 et 7 mars à la **Scène nationale de Villeneuve d'Ascq**, du 23 au 25 mai au **Théâtre Dijon Bourgogne**.

théâtre
jeu. 23 et ven. 24 janv.

chœur
des amants
tiago rodrigues



ST-QUENTIN
EN-YVELINES
•
THEÂTRE
•
SCÈNE
NATIONALE

saison nomade
theatresqy.org

SAINT
QUENTIN
EN-YVELINES

PREFET
DE LA REGION
D'ILE-DE-FRANCE

Yvelines
Le Département

Région
Île-de-France

MONTIGNY
Le Département

Télérama

VAINCRE LE CANCER - NRB
Hôpital Paul Brousse
12/14, avenue Paul Vaillant-Couturier
94800 VILLEJUIF
www.vaincrecancer-nrb.org
contact@vaincrecancer-nrb.org



Rejoignez le combat, donnez sur
vaincrecancer-nrb.org

SERVICE MÉGÉNAT
01 80 91 94 60
C'est d'un appel local

RETROUVEZ-NOUS SUR
Facebook YouTube Twitter

Dons I.F.I. : les dons au profit de la Fondation INNOBIOSANTE C/A VAINCRE LE CANCER sont déductibles de l'I.F.I.

Édène

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALICE ZENITER

Librement inspiré de *Martin Eden*, roman de Jack London écrit en 1909, le nouveau spectacle d'Alice Zeniter nous transporte dans une blanchisserie bretonne. Une jeune femme noire d'aujourd'hui, Édène, y travaille le jour et passe ses nuits à écrire...

«*Martin Eden* est un livre que j'ai lu et relu de nombreuses fois depuis mon enfance. C'est grâce à lui que j'ai réalisé ce qu'était un écrivain au travail. L'écrivain du roman de Jack London n'était pas un bourgeois, mais un type qui avait grandi sans livre, qui ignorait tout des codes de l'édition et qui pourtant était publié. J'étais, tout à la fois, confusément amoureuse de Martin Eden et je voulais lui ressembler. Avec *Édène*, j'ai essayé de proposer une nouvelle vision de l'activité d'écrivain, en montrant cette fois-ci une autrice au travail. La trajectoire de mon personnage est très rare. Son ascension sociale ne passe ni par un désir de gloire et d'argent, ni par une inadéquation avec son milieu d'origine. Sa quête brûlante est une quête de beauté qui s'expose à beaucoup de déceptions. Car certaines des problématiques exposées par Jack London n'ont pas vieilli : le combat pour vivre un amour avec une personne appartenant à une classe sociale différente, la difficulté d'écrire lorsqu'on a un travail physique éreintant.



L'autrice et metteuse en scène Alice Zeniter.

côtés. La pièce que j'ai imaginée raconte des histoires d'amour simples, belles ou cruelles, ainsi que des amitiés qui perdurent malgré les différences. Je crois qu'il y a un côté un peu mélo que la fan de Douglas Sirk que je suis ne renie pas ! »

Propos recueillis
par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Public de Montreuil, Centre Dramatique National, 10 Place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 15 au 26 janvier 2025. Du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 17h Tél: 01 48 70 48 90. Durée: 2h10

Je suis le vent

COMÉDIE DE BÉTHUNE / DE JON FOSSE / MISE EN SCÈNE EMMA GUSTAFSSON / COLLABORATION ARTISTIQUE LAURENT HATAT

Emma Gustafsson met en scène l'errance poétique et métaphysique de deux êtres déchirés par la mort, qu'incarnent, en dansant leurs amours et leur séparation, Anne Duverneuill et Nicolas Martel.

Quel est le degré de réalité du monde qui entoure « l'un » et « l'autre », ainsi nommés parce qu'ils sont sans doute tous les humains et aucun en particulier ? Leur univers s'inscrit dans l'indécidable, plus tout à fait celui des vivants, et pas encore complètement celui des morts. Ils sont sur un bateau, embarqués dans cet océan métaphysique qu'on appelle l'existence, où le calme cohabite avec les tempêtes. Ils pourraient être deux camarades de pêche, deux compagnons d'armes : Emma Gustafsson choisit d'en faire un couple. L'homme est parti, la femme le retient, le rejoint ; il la précède, elle le suit. Ils traversent une épreuve et l'on peut les imaginer dans un lit grand ouvert et défilant, dans une vie aux étapes tumultueuses voire dans l'espace du théâtre des affects, entre rochers de papiers et suspensions fuligineuses. Suicide, deuil, mal de vivre, obligation de composer avec les contraintes de la vie sociale auxquelles il faut se soumettre même si on a le désir de prendre le large : la capacité de projection existentielle qu'offre le texte est très grande.



trales danses macabres rappelant aux profanes que la mort est inévitable et qu'on peut même en rire, d'autant plus franchement que l'on ne peut rien faire d'autre que de l'accepter, à condition d'avoir la dignité de le faire avec élégance. Accompagnés et soutenus par la très belle musique de Martin Hennart, Nicolas Martel et Anne Duverneuill guident le spectateur dans cette traversée où il peut projeter ses interrogations et ses angoisses, et, à son dernier repas, soutenu par le risque à prendre d'avoir l'autre à perdre, espérer voir la mer comme promesse d'infini et de paix.

Catherine Robert

La Comédie de Béthune, 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Du 21 au 23 janvier 2025. Mardi et mercredi à 20h ; jeudi à 18h30. Tél.: 03 21 63 29 19. Tournée: du 30 janvier au 1^{er} février au Théâtre de La Verrière, à Lille ; en mai au festival de Coyo-la-Forêt ; en septembre au festival Tours d'Horizons au CCN de Tours ; en janvier 2026, au Phénix, à Valenciennes. Durée: 1h10. À partir de 13 ans. Spectacle vu à La Manekine, Scène intermédiaire des Hauts-de-France.

L'Esthétique de la résistance

BONLIEU SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / TEXTE DE PETER WEISS / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN CREUZEVAULT

Avec le Groupe 47 de l'École du TNS, Sylvain Creuzevault crée l'adaptation de *L'Esthétique de la résistance*, de Peter Weiss. Une traversée des œuvres et de l'histoire à la lumière de la lutte des classes.

« J'ai choisi ce roman comme support de travail avec les étudiants du Groupe 47 parce qu'il me permet de construire avec eux une généalogie théâtrale. Nous faisons au théâtre ce que fait le narrateur dans d'autres arts : fréquenter des œuvres représentant une résistance à l'oppression et, à partir d'elles, se forger les clefs de lecture de la catastrophe que le narrateur traverse. Le roman mêle deux fils : une histoire des représentations de la lutte des classes à travers les arts et une histoire de

la résistance intérieure allemande au nazisme. Ces deux fils s'enroulent à la vie d'exil et de combats du narrateur. Pendant deux ans, à raison de cinq stages d'un mois, nous avons visité ce roman en explorant les formes théâtrales permettant de l'éclairer. Théâtre documentaire, théâtre-récit, théâtre de tréteaux, agitprop, théâtre de Brecht (avec lequel le narrateur passe la deuxième partie du roman), etc. : nous avons travaillé ces formes où l'art de l'acteur requiert une geste de la distance.



Faire avec pour apprendre à faire
Cette promotion est comme un théâtre en ordre de marche, avec ses différents métiers. Lorsque je suis avec elle, je sens les forces vives de chacun prêtes à dévorer les planches. Il y a quelque chose de drôlement tragique à suivre les personnages, qui ont vingt ans au mitan du XX^e siècle, en compagnie d'une génération née au XXI^e. Les ressemblances et les différences sont saillantes, mais la question qui revient constamment est celle de la construction d'une unité. Qu'y a-t-il de plus terrible dans la montée du nazisme et dans le Troisième Reich ? Non pas de ne pas voir naître la bête immonde : tout le monde voit ce qui se passe. Le plus dingue est l'échec d'une

résistance unifiée. Pourquoi les forces antifascistes échouent-elles à empêcher la possibilité du pire ? Poser cette question aujourd'hui est très sensible. Car nous sommes en guerre, et comme dans les années 30, nous sommes désunis. Alors, nous avons préparé des structures, c'est-à-dire des passages au plateau, en explorant plusieurs possibilités scéniques (pour passer de la visibilité de la catastrophe à son intelligibilité théâtrale), et en tentant de faire jouer les affects contradictoires qu'on ne peut manquer de ressentir dans ce genre de situations extrêmes et d'impasses. Chaque étudiant propose des passages au plateau sur différentes parties du texte, pour aller vers un spectacle. Voir ainsi cheminer tout le groupe, les regarder trouver des solutions scéniques pour faire entendre ce texte que peu de gens ont lu, est une des plus belles expériences pédagogiques de ma vie. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74007 Annecy. Du 16 au 18 janvier à 19h. Tél.: 04 50 33 44 11. Durée: 4h15 (avec 2 entractes).

Shahara

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE DE CAROLINE STELLA / MISE EN SCÈNE SARAH TICK / DÈS 7 ANS

Sarah Tick porte à la scène le texte de Caroline Stella et façonne un périple original et touchant vécu par deux petites héroïnes, où la puissance de l'imaginaire s'affirme face à la brutalité de la maladie.

Médecin ophtalmologiste et metteuse en scène. Ce sont les deux activités radicalement différentes de Sarah Tick, co-fondatrice de la Compagnie JimOe, qui dans cette mise en scène singulière, pétillante et touchante fait se rejoindre les univers de l'hôpital et du théâtre. Soit un lieu concret et pragmatique de soin, de peur, de combat difficile contre la maladie. Et un lieu artisanal et onirique qui réinvente le réel, où règne l'imagination, ou plutôt sa traduction scénique ici si joliment façonnée. Nous sommes dans un service hospitalier d'onco-dermatologie spécialisé chez l'enfant et l'adolescent, là où la brutalité de la maladie est la plus insupportable. Shahara, qui vient du Maroc, subit un traitement très lourd pour atténuer les effets de la maladie de la lune, qui rend la lumière dangereuse et l'oblige à porter une tenue de cosmonaute. « *Ça fait qu'un de ces quatre je vais disparaître sous mes tâches. Ces grains de saleté me rappellent que je ne vais pas faire long feu.* » confie-t-elle à Mélie, âgée comme elle d'une dizaine d'années, venue pour être opérée d'un grain de beauté « *qui veut faire son malin* ».

Un voyage sublimé

Leur rencontre fera naître de nouvelles perspectives, sans que jamais la pièce n'apparaisse mièvre ou facile. Au contraire, dans ce très beau et très fin spectacle qui agence remarquablement tous les effets du théâtre, c'est le courage obligé et l'imaginaire enjoué de ces deux héroïnes féminines qui s'affirment, sans rien occulter de la cruauté du réel. Direction la lune, pour l'immense voyage d'Apollo 16 guidé par Houston, ou peut-être par Youri



© Pauline Le Goff

Margarine, ou par un régisseur théâtre... Un voyage sublimé où le réel et la fiction existent ensemble, où le champ des possibles s'agrandit considérablement, malgré une omniprésente Mère La Lune extrêmement possessive, à qui on a envie de « *péter la gueule* ». Le texte affûté et direct de Caroline Stella, la mise en scène finement orchestrée de Sarah Tick, le jeu énergique et juste des deux comédiennes Nadia Roz (Shahara) et Barbara Bolotner (Mélie) qui vivent une odyssée de l'amitié, la vidéo de Renaud Rubiano, la scénographie d'Anne Lezervant, la création lumière de Julien Crépin et la création musicale de Guillaume Mika : leurs forces combinées concourent à faire de cette pièce un véritable voyage, à l'écoute de la valeur si précieuse de toute vie.

Agnès SANTI

Théâtre Gérard Philippe, 59 Bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 29 janvier au 1^{er} février 2025, mercredi à 15h, samedi à 16h. Tél: 01 48 13 70 00. Durée: 1h. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages en mars 2023.

Kolizion

MC2: GRENOBLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NASSER DJEMAÏ

L'auteur et metteur en scène Nasser Djemaï crée un conte d'aujourd'hui, récit initiatique entre rêve et réalité porté par Adil Mekki, qui s'avance vers l'enfance et ses puissants feux. Une partition maîtrisée de bout en bout, où l'intime révèle l'universel.

Mêlant habilement le concret du quotidien et l'échappée onirique, le conte d'aujourd'hui signé par Nasser Djemaï et porté par Radouan Leflahi (remplacé lors de la tournée par Adil Mekki) est une pépite, qui touche et interroge sur le sens de la vie. C'est un récit initiatique que raconte à la première personne Mehdi, septième d'une fratrie de six garçons, né dans une famille structurée par la pauvreté et le dur labeur, mais aussi par l'amour qui transcende les blessures. À 6 mois, il est éjecté de son landau. Ce n'est que le premier d'une série d'accidents qui bien plus tard lui valurent le surnom de Kolizion. « *Il est bizarre ce petit, on dirait qu'il comprend tout.* » se disent ses parents. Il faut dire que Mehdi, « *le guide éclairé par Dieu* », ainsi nommé par sa mère à cause d'un rêve – une macro collision ! –, est contrairement à ses frères excellent élève. Jusqu'à devenir une véritable machine à gagner. Comme l'histoire du petit Nabil dans *Une étoile pour Noël* (2003), seul en scène qui l'a fait connaître et a connu un succès considérable, le parcours de Mehdi est irrigué par l'univers familial de Nasser Djemaï, mais dans une veine différente. Les enjeux liés à l'identité, les dysfonctionnements de la société, les douleurs qui endeuillent le monde, tout cela est plutôt voué à demeurer comme en filigrane. L'histoire de Mehdi transcende son ancrage, joue surtout dans le rapport à l'enfance qui a semé ses puissants repères, dans l'approvisionnement du temps qui entraîne une forte tension, entre enfermement dans une course épuisante et invitation à s'en extirper, à ne pas laisser de côté la liberté.

Impressions d'enfance, entre lumière et incendie

En cela, bien qu'il creuse l'intime de souvenirs uniques, le conte déploie une quête de sens universelle et émancipatrice, avançant d'illusions en déconstructions, oscillant entre rêve et réalité, et même jalonnée de quelques conversations avec George Clooney. Traumatisé par un feu de fourmière qui s'est propagé, habité d'incendies intérieurs, Mehdi est un personnage complexe, en proie



© Christophe Raynaud de Lage

au doute, qu'interprète avec justesse et passion Radouan Leflahi. Grâce à l'irruption du rêve qui tord le réel, le conte évite l'écueil des habituels poncifs liés aux trajectoires des transfuges de classe, aux barrières et empêchements qui freinent l'ascension sociale de ceux qui sont en bas de l'échelle. Sur le plateau qui devient terrain vague désolé jonché de bribes du passé, parsemé de ces livres amis et alliés qui l'ont transformé – la scénographie est signée par Emmanuel Clolus –, l'avancée de Mehdi, fils d'Hayat (« la vie ») et de Malek (« le roi »), fait place à l'imaginaire, à la famille qui écoute et oblige. Dans ce chantier labyrinthique où il peine à trouver son chemin brille la douce lumière de leur présence. Les branches du récit prennent racine dans des chemins d'enfance, et à travers l'intime s'élèvent vers l'universel.

Agnès SANTI

MC2: Grenoble, 4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Du 4 au 7 février 2025 à 20h. Tél: 04 76 00 79 00. Spectacle vu au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, Durée: 1h40. En tournée: Les Passerelles, scène de Paris-Val-de-Marne – Pontault-Combault le 7 mars 2025, Théâtre Joliette, Scène conventionnée du 20 au 22 mars 2025, Scène de Bayssan, Scène en Hérault du 25 au 30 mars 2025, Théâtre Sartrouville et des Yvelines – CDN du 3 au 4 avril 2025, Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée du 9 au 11 avril 2025.

la terrasse

Hors-série
À paraître le 30 juin

Avignon en Scène(s) 2025

17^e édition

Le journal de référence du Festival In et Off

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journaLaterrasse.fr

Ne partez pas en Avignon sans votre journal



Théâtre, danse, cirque, marionnettes, musiques : une sélection fiable et éclairante d'environ 300 spectacles

Un outil de repérage exceptionnel pour le public et les professionnels

Une présence dynamique sur les réseaux sociaux



Une newsletter quotidienne jusqu'à la fin du festival : critiques, reportages, etc.

Renseignements
Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60



Encore une journée divine

LES BOUFFES PARISIENS / D'APRÈS LE ROMAN DE DENIS MICHELIS / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE EMMANUEL NOBLET

Alors même que son adaptation d'*Article 353 du Code pénal* est à l'affiche du Théâtre du Rond-Point, Emmanuel Noblet porte à la scène, aux Bouffes Parisiens, un roman de Denis Michelis : *Encore une journée divine*. Entre farce tragique et thriller psychologique, ce monologue à la frontière de la déraison signe le retour sur les planches, après 25 ans d'absence, du comédien François Cluzet.

« J'ai écrit l'adaptation du roman de Denis Michelis spécialement pour François Cluzet, un comédien pour lequel j'ai une grande admiration. Il m'a toujours beaucoup impressionné au cinéma. Aujourd'hui, il revient au théâtre avec une humilité confondante. C'est très beau de voir ainsi un grand acteur qui, après avoir longtemps attendu un texte qui lui donne

envie de remonter sur scène, se plonge avec une telle détermination dans le personnage fascinant, inquiétant, trouble qui est au centre d'*Encore une journée divine*. Au sein de cette œuvre, on découvre un homme enfermé dans un hôpital psychiatrique. Il est lui-même thérapeute. À l'entendre, Robert n'est là que pour une petite dépression passagère. Assez vite,

THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE BERNARD BLOCH

Les pères ont toujours raison

Avec *Les pères ont toujours raison*, Bernard Bloch rend hommage à l'un de ses pères en matière théâtrale et intellectuelle : le dramaturge Heiner Müller, qu'il a rencontré à plusieurs reprises.



Les pères ont toujours raison de Bernard Bloch.

Depuis une vingtaine d'année, l'auteur et metteur en scène Bernard Bloch fait du théâtre un lieu où penser les heures les plus sombres des cent dernières années. Après *La situation (Jérusalem – Portraits sensibles)*, passionnant portrait de la ville éponyme à travers les paroles de ses habitants, l'artiste se consacre à un seul homme. Soit Heiner Müller, dont il mettait en scène en 2015 *La Déplacée ou la vie à la campagne*, retour poétique et politique dans la RDA des années 50. Dans *Les pères ont toujours raison*, c'est la figure de Müller et non plus son écriture qu'il aborde. En deux parties – l'une en français, dont il est lui-même l'interprète, l'autre en allemand surtitré en français jouée par Marc Baum – toutes deux accompagnées par le pianiste Chiahui Lee, ce spectacle relate les quatre rencontres entre Bloch et ce père qu'il s'est choisi, entre 1982 et 1995. Soit à un moment de trouble politique qui allait mener à la chute du mur de Berlin. Derrière ce père symbolique se cache bien sûr le père réel. Tous deux, dit Bernard Bloch, en plus d'un rapport douloureux à leur Allemagne natale, ont en partage un sens aigu de l'ironie et le goût des cigares.

Anaïs Heluin

Théâtre de l'Échangeur, 59 avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 8 au 11 janvier 2024, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30, samedi à 17h. Tel: 01 43 62 71 20. lechangeur.org. Durée: 1h15 chaque partie + entracte.



L'auteur et metteur en scène Emmanuel Noblet.

© Aglaé Bory

on apprend qu'il a des idées radicales sur son métier. Il reproche aux autres psychanalystes de ne pas vraiment chercher à guérir leurs patients, de les entretenir dans leur mal-être afin de bénéficier, le plus longtemps possible, d'une rente de situation.

Faire du théâtre avec ce qui n'en est pas

Ce médecin explique qu'il a révolutionné la psychothérapie grâce à une méthode qu'il a détaillée au sein d'un livre, un best-seller intitulé *Changer le monde*. L'histoire imaginée par Denis Michelis est à la fois drôle et inquiétante. Au départ, on découvre un personnage cha-

THÉÂTRE ANDRÉ / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / CENTRE CULTUREL DE LA COURNEUVE – HOUDREMONT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SAMUEL GALLET

Le Pays innocent

Entre théâtre et musique, le Collectif Eskandar dirigé par Samuel Gallet a recours à la fable dans *Le Pays innocent* pour échapper au catastrophisme ambiant. Le rêve sauvera-t-il la terre ?



Le Pays innocent de Samuel Gallet.

Eskandar n'est pas seulement le nom que l'auteur et metteur en scène Samuel Gallet a choisi pour son Collectif, qu'il fonde en 2015. C'est aussi une ville. Une cité imaginaire où s'ancrent plusieurs des derniers spectacles de la compagnie, dont tout illustre notre modernité. En particulier, décrit l'auteur et metteur en scène, « *le rapport que nous entretenons aux alternatives possibles face à la disparition du vivant, entre apocalypse et utopie* ». Ce dilemme ou cette contradiction est encore au cœur du *Pays innocent*, la nouvelle création du Collectif. Dans cette fable portée par un chœur d'acteurs, plusieurs formes théâtrales et littéraires – récits, dialogues, poèmes, fragments – se mêlent à de la musique pour interroger notre devenir face à la catastrophe écologique. On y suit le parcours d'un enfant envoyé par sa mère à des millions d'années-lumière de la Terre, au Pays innocent réputé ne connaître ni violence, ni dévastation.

Anaïs Heluin

Théâtre André Malraux, Place Jean-Paul Sartre, 102 avenue du Général de Gaulle, 94550 Chevilly-Larue. Le 14 janvier 2025 à 20h30. Tel: 01 41 80 69 69. **Théâtre de Châtillon**, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Le 17 janvier à 20h30. Tél: 01 55 48 06 90. **Centre culturel de La Courneuve – Houdremont**, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 24 janvier à 19h. Tél: 01 49 92 61 61. **Théâtre des Bergeries**, 5 rue Jean Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Le 31 janvier à 20h30. Tél: 01 41 83 15 20. Durée: 1h30. Également du 6 au 14 février au **TGP à Saint-Denis...**

rismatique et souriant. Mais au fur et à mesure que le monologue avance, on se demande si cet homme va aussi bien qu'il le prétend. On devine certaines failles, certaines fragilités... Pour ce spectacle, le scénographe Alain Lagarde a créé un décor dans lequel on peut voir une chambre d'hôpital psychiatrique. En fait, il s'agit davantage d'un espace mental que d'un espace réaliste, d'un lieu hybride dans lequel notre imaginaire peut voyager. Je crois que l'une de mes envies, lorsque j'adapte un roman pour la scène, c'est de sortir des cadres. C'est de faire du théâtre avec ce qui n'en est pas, d'amener un texte là où on ne l'attend pas. Finalement, peut-être que j'espère produire la même chose chez les spectatrices et spectateurs : les amener là où ils ne s'attendent pas à aller...»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Les Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 25 janvier au 18 avril 2025. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Tél.: 01 86 47 72 43. bouffesparisiens.com

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTES DE VICTOR HUGO, CHARLES PÉGUY ET BAUDELAIRE / MISE EN SCÈNE EMMANUELLE GARASSINO

Fabrice Luchini lit Victor Hugo

Quand Fabrice Luchini lit, ce n'est pas un spectacle mais un monde qui se dessine : celui du grand auteur que le comédien a choisi. Ici, Victor Hugo.



Fabrice Luchini

La lecture, pour Fabrice Luchini, est tout un art qu'il aime à pratiquer régulièrement au théâtre. Il s'agit pour lui de cheminer intimement avec des auteurs qu'il admire, et de partager sa passion avec celles et ceux qui n'ont ni besoin d'intrigues ni de grands effets pour être des spectateurs heureux. Après Baudelaire, Muray ou encore La Fontaine, il nous invite à arpenter avec lui l'univers de Victor Hugo. Il ne faut pas craindre les cimes ni les gouffres, mais au contraire les aimer et goûter leur succession. La traversée s'ouvre sur le poème *Veni, Vidi, Vixi* où Hugo pleure sa fille Léopoldine morte à 19 ans. Ce texte, et bien d'autres évoquant le même événement tragique, côtoie des écrits plus lumineux, tels *Booz endormi* qui chante la résurgence du désir. Quelques commentaires d'écrivains admirateurs de Hugo, comme Baudelaire ou Charles Péguy, participent avec bonheur au voyage littéraire qui, après avoir fait guichets fermés au Théâtre des Mathurins et de l'Atelier, arrive à la Porte Saint-Martin.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 19 janvier au 29 avril 2025, dimanche à 18h30 et lundi à 19h (du 19 janvier au 17 février), mardi 22 avril à 19h. Durée: 1h45. Tel: 01 42 08 00 32. portestmartin.com

Festival Trajectoires

ALPES-MARITIMES / FESTIVAL

Pour sa 6^e édition, le festival Trajectoires poursuit dans différents théâtres et lieux culturels des Alpes-Maritimes son bel objectif : faire du récit de vie l'occasion d'un questionnement du monde.

S'il n'est plus à prouver que l'intime est une porte d'accès privilégiée vers l'universel, il est encore bien des formes, bien des écritures à inventer pour que le passage se fasse au mieux, de la façon la plus singulière possible. De nombreux artistes s'y emploient, et le festival Trajectoires en témoigne depuis 2019, sous l'impulsion de Pierre Caussin, directeur du Forum Jacques Prévert de Carros. Depuis 2022, cette manifestation dédiée aux récits de vie a pris bien de l'ampleur. Dans une logique de mutualisation des moyens, des désirs et intelligences, plusieurs théâtres et lieux culturels des Alpes-Maritimes se sont dès lors joints aux efforts du Forum pour offrir à l'échelle du département le panorama le plus vaste possible en matière de créations à fort degré biographique et à tout aussi puissante dimension sociale ou politique. Du 9 janvier au 8 février 2025, pour sa 6^e édition, Trajectoires est ainsi fort de l'engagement de cinq lieux en plus du Forum fondateur : le Théâtre National de Nice – CDN, la Scène 55 à Mougins, le Théâtre de la Licorne à Cannes, le Théâtre de Grasse et la Médiathèque de Mouans-Sartoux. On se déplace ainsi d'une ville à l'autre, comme de l'échelle individuelle à un plan plus collectif. Dans ce programme composé de 11 spectacles, petits comme grands ont droit à leurs rencontres avec des êtres singuliers et leurs histoires à part.

« Je » est plein d'autres

Les plus jeunes pourront se laisser surprendre par une coach pas comme les autres dans *Joséphine et les grandes personnes* de la compagnie québécoise Le Carrousel. Ils auront encore le plaisir d'aller du côté de *Mythos* d'Anima Théâtre, où marionnettes, ombres et mapping vidéo nous plongent dans les



© Bob

souvenirs baignés de mythologie du metteur en scène Yiorgos Karakantzas. Il y en a aussi pour les ados avec *#prevedamour*, histoire d'amour 2.0 à l'adolescence de et par Vanessa Banzo, ou encore avec *Tendre carcasse* du chorégraphe Arthur Pérole. Avec *Francé* de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé, les chemins de l'autobiographie et de l'autofiction mènent à interroger l'héritage de l'histoire coloniale. Trajectoires ranime encore le passé avec *Gisèle Halimi*, une *farouche liberté* mis en scène par Léna Paugam, ou encore avec le spectacle musical *L'Hiraeth* de Loïc Guénin et Arthur H, inspiré par l'incroyable destin du jeune mousse Narcisse Pelletier, qui suite à l'aufrage survécut 17 ans parmi une tribu d'aborigènes. Les aventures se poursuivent avec *Les Sœurs Hilton* de Christian Hecq et Valérie Lesort, *Les Gratitudes* de Fabien Gorgeart, *Rencontre avec Michel B* du Bob Théâtre ou encore *ADN – Histoires de familles* de Linda Blanchet.

Anaïs Heluin

Forum Jacques-Prévert, 1 rue des Oliviers, 06510 Carros. Du 9 janvier au 8 février 2025. Tél.: 04 93 98 76 07. Site: forumcarros.com/trajectoires/

Critique

Le Soulier de satin

COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE DE PAUL CLAUDEL / VERSION SCÉNIQUE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE ÉRIC RUF

Pour son dernier spectacle en tant qu'administrateur général de la Comédie-Française, Éric Ruf déploie le grand jeu en montant une pièce importante dans l'histoire de la Maison : *Le Soulier de satin* de Paul Claudel. Il livre de cette vaste fresque une version maîtrisée, élégante mais aux débordements trop contenus pour en donner toute la mesure.

Si Éric Ruf a pratiqué en tant que comédien le vers claudélien sans rime ni mètre, entre théâtre et poésie – il joue dans un *Échange* en 1995, une *Jeanne d'Arc au bûcher* en 2005 et deux ans après dans un *Partage de midi* –, c'est seulement en pleine épidémie de Covid qu'il se décide à l'approcher en tant que metteur en scène. À ce moment où les théâtres ne peuvent accueillir de public, il va directement dans le cadre des lectures en ligne du « Théâtre à la table » à la pièce que l'auteur lui-même considèrerait comme la « somme » et le « reflet » de tous ses textes dramatiques antérieurs. Soit *Le Soulier de satin* écrit entre 1918 et 1925, drame en « quatre journées » dont l'histoire a partie liée avec celle de la Comédie-Française pour y avoir été monté dans une version réduite par Jean-Louis Barrault en 1943. Relever le défi que représente ce « *drame dont la scène est le monde* », dont

la représentation intégrale dure plus de onze heures, est en cela déjà une façon de repousser les limites habituelles de la représentation théâtrale. Étroitement mêlé à l'Histoire, car ancré dans l'Espagne des Conquistadors de la fin du XVI^e siècle, l'amour impossible entre Rodrigue et Doña Prouhèze porte aussi l'idée d'une libération à la fois historique et métaphysique. À l'heure où les coupes budgétaires limitent d'une façon fort inquiétante l'horizon des libertés et des possibles en matière artistique comme de manière générale, la création d'un *Soulier de satin* au Français réactive un imaginaire de résistance. En cherchant à faire honneur à la fois à la dimension monumentale de l'œuvre et à ses folies et débordements, la mise en scène du *Soulier* que signe Éric Ruf avant de quitter son poste d'administrateur général de la Comédie-Française emprunte toutefois une voie relativement prudente.

Biennale Internationale des Arts du Cirque

MARSEILLE ET DIVERS LIEUX / ÉVÈNEMENT

Pour sa 6^e édition, qui se tient du 9 janvier au 9 février 2025, la Biennale Internationale des Arts du Cirque organisée par Archaos présente un florilège du cirque de création contemporain, dont les artistes les plus représentatifs sont programmés dans Marseille et dans toute la Région Sud.

Les artistes féminines sont mises à l'honneur lors de cette 6^e édition. Le travail de la metteuse en scène et chorégraphe Raphaëlle Boitel – cie L'Oublié(e) se trouve placé au centre de la programmation. Quatre de ses pièces sont présentées, dont sa dernière création, *Petite Reine*, un seule en scène de vélo acrobatique où l'interprète Fleuriane Cornet se débat avec une relation toxique. Avec *Bête Noire*, également un solo, le spectacle forme deux volets d'un triptyque de portraits de femmes. *Ombres portées* est un huis clos mettant en scène de manière cinématographique une famille et les secrets qui la rongent. *La Chute des anges* propose une vision d'un futur dystopique au sein duquel un individu se révolte contre sa condition déshumanisante. D'autres grandes créatrices du cirque contemporain sont à l'affiche, telles Chloé Moglia – cie Rhizome, qui propose *Rouge Merveille*, un poème circassien et musical, ou Marie Moliens – cie Rasposo, qui présente *Hourvari*, un spectacle sous chapiteau qui vient questionner la vanité de nos existences. La liste est encore longue : Maira de Oliveira Aggio, Alice Rende, Tatiana-Mosio Bongonga...

Un mois de cirque dans la Région Sud, une anthologie de la création contemporaine

La BIAC 2025 présente une programmation riche : ce ne sont pas moins de 66 spectacles qui sont à l'affiche. Cœur du festival, le Village de cirque plante ses chapiteaux du 16 janvier au 8 février sur les plages du Prado. De nom-



Le Soulier de satin, mis en scène par Éric Ruf.

Une tempête en sa Maison
Alors qu'après sa version réduite au Français, Jean-Louis Barrault montait l'intégrale du *Soulier de satin* en 1980, suivi en cela en 1987 par Antoine Vitez au Festival d'Avignon ou encore par Olivier Py au Théâtre de l'Odéon en 2007, c'est dans une mouture de six heures trente – plus plusieurs entractes – qu'Éric Ruf présente *Le Soulier de satin*. Ce parti pris limite l'énormité de l'œuvre claudélienne, que tend au contraire à mettre en avant la scénographie réalisée par le metteur en scène lui-même, très délicate dans sa manière de mettre à nu à la fois la structure même de la Comédie-Française et les arcanes de la pièce. Contraint en cela par des travaux d'écoresponsabilité et de rénovation énergétique, Éric Ruf habilite son *Soulier* de peu, et surtout d'aucun décor



© Pierre Planchenault

breuses créations sont à l'affiche du festival : *Kahkos* de la brésilienne Joana Nicoli qui présente un solo de mât chinois, *Fame TV* des jongleurs géniaux de la cie TBTF, ou encore *Entre chiens et loups* du Théâtre du Centaure, *Yongoyé* du Circus Baobab... Sont aussi présentes pléthore de grandes signatures du cirque de création : Alexander Vantournhout avec *every_body*, Arno Ferrera & Gilles Polet avec l'incroyable *Armour*, Colline Garcia avec *Baoum !*, Bêtes de foire avec *Décrochez-moi ça...* Parallèlement aux spectacles, des temps forts viennent ponctuer l'événement : rencontres professionnelles, expositions des photos de Philippe Cibille... À ne pas manquer : la journée de clôture *Au bout la Mer, Cirque!* organisée sur la Canebière avec des spectacles et animations gratuits.

Mathieu Dochtermann

Marseille et sa région. Biennale Internationale des Arts du Cirque, du 9 janvier au 9 février 2025. biennale-cirque.com & archaos.fr

nouveau. L'Europe, l'Afrique, le Moyen-Orient et la mer où Claudel fait voyager trente années durant ses deux amoureux, sont simplement figurés par des toiles peintes recyclées de spectacles anciens et simplement tendues devant les cages vides de la scène. Ce dépeuplement est bien plus qu'élégant : il épouse une dramaturgie singulière pour l'époque, où les manœuvres nécessaires aux passages d'un tableau à l'autre se font à vue. Ce bricolage exigé par Claudel dans son prologue au *Soulier* se cantonne hélas ici pour l'essentiel à ces transitions, assumées par deux Annonciers incarnés par Serge Bagdassarian et Florence Viala avec la drôlerie nécessaire. Portés par Marina Hands et Baptiste Chabauty dans les rôles principaux et par l'imposante distribution – 17 comédiens et 4 musiciens –, les multiples rebondissements de la vaste fresque se déroulent sans grandes surprises. L'indéniable maîtrise du jeu a tendance à se concentrer dans la veine dramatique de la pièce, au détriment d'un comique pourtant toujours présent et même central dans l'esprit claudélien, qui tend vers la joie envers et contre tout. Un *Soulier* moins aimable eût été encore plus fidèle à Claudel et plus en résonance avec notre présent troublé.

Anaïs Heluin

Comédie-Française, place Colette, 75001 Paris. Du 21 décembre 2024 au 13 avril 2025, samedi, dimanche et les 23, 26 et 31 décembre. Horaire exceptionnel de 15h à 23h30, avec deux entractes et une pause de 18h30 à 20h. Tel: 08 25 10 16 80. comedie-francaise.fr

19 et 20 décembre 2024. Nous sommes des milliers, devant l'hôtel de région des Pays de la Loire, pour protester contre le vote annoncé d'une **coupe de 82M€** dans le budget 2025 de la Région, qui se traduit par un **retrait total des subventions de fonctionnement aux associations de l'économie sociale et solidaire, au Planning Familial, aux Missions locales, aux associations sportives et environnementales, et à des centaines d'opérateurs culturels** œuvrant depuis des années sur l'ensemble du territoire ligérien.

Depuis plus d'un mois, nous sommes mobilisé-es sur tous les fronts : manifestations, interpellations des élus de tous bords par voie de courriel et de presse, tribune signée par plus de 110.000 personnes, tractages sur les marchés de Noël, échanges avec le public présent dans les lieux culturels. Nous le faisons pour **défendre une société civile dotée de pouvoir d'agir, et pour que se poursuive le travail de ces milliers de personnes investies au quotidien pour tisser des liens entre les gens par les arts, la culture, l'attention aux autres et le soin.** Il y a quelques jours, le Conseil Économique Social et Environnemental des Pays de la Loire (CESER) a rendu un avis très critique sur le projet de budget, qui est aligné avec notre position.

Rien n'y fait : Mme Morançais, Présidente de la Région Pays de la Loire ne veut rien entendre, refusant tout dialogue. Elle se drape dans sa responsabilité vis-à-vis de la dette, comme si massacrer un budget dans la précipitation était une attitude responsable, quand d'autres régions ont fait le choix de retarder le vote de leur budget pour prendre le temps de réfléchir, dans un contexte contraint, à la manière de construire des stratégies pour l'avenir.

Parmi les acteurs culturels touchés par ces décisions brutales : **le festival de danse Trajectoires**, dont la prochaine édition se déroule du 16 au 31 janvier 2025. Piloté par le Centre Chorégraphique National de Nantes (CCNN), il repose depuis 2016 sur **la coopération de 14 structures de la métropole nantaise et du département de Loire-Atlantique**, qui constituent son comité de programmation, et prévoit de déployer cette année 39 spectacles dans plus de **30 lieux partenaires**. **Pour de nombreux habitant-es, cela signifie la découverte de spectacles de danse, la possibilité d'ateliers participatifs, des moments festifs à partager.**

Comme des centaines d'autres opérateurs de la culture et de l'économie sociale et solidaire, le CCNN a été informé en décembre qu'il perdrait **la totalité de sa subvention de fonctionnement 2025** (115.000€), ainsi que **la totalité de la subvention de soutien à l'édition 2025 du festival** [21.850€], dont le programme est bien sûr arrêté de longue date. **Pour l'édition 2025, c'est la solidarité entre les partenaires qui permettra de maintenir le budget du festival à l'équilibre.**

Mais qu'advientra-t-il des éditions futures ? La fragilisation du festival est directe, par la suppression de sa subvention, et aussi indirecte, car de nombreux partenaires et compagnies sont touchés également : **c'est tout l'écosystème artistique qui est mis en danger et qui risque de s'effondrer.**

Que deviendront les coopérations entre festivals et les tournées inter-régionales qui étaient jusqu'ici soutenues par des dispositifs de soutien conjoints des régions Pays de la Loire, Bretagne et Normandie ?

Et comment le CCN de Nantes, qui vient de lancer le recrutement de sa prochaine direction, pourra-t-il remplir ses missions à l'avenir, quand l'annonce conjugulée du retrait total de sa subvention régionale, partiel de sa subvention départementale, atteint si sévèrement son budget d'activité ?

La crise aiguë que nous traversons n'a qu'un seul mérite : elle pointe la nécessité urgente de se remettre collectivement au travail, élu-es de territoire, ministère de la Culture, opérateurs culturels et simples citoyens, pour écrire ensemble une nouvelle étape des politiques publiques de la culture. Ce dont nous avons besoin, c'est de redéfinir la place des arts et de la culture dans un monde qui subit des transformations profondes et souvent brutales, suscitant la peur, les polémiques et la polarisation haineuse. Ce dont nous avons besoin, c'est de nous appuyer sur les arts et la culture pour contribuer à préserver le lien social, le débat d'idées, l'émancipation individuelle et le sentiment d'appartenance à une communauté de sens qui s'autorise à imaginer des futurs désirables.

Ambra Senatore & Erika Hess, **CCN de Nantes** ; Catherine Blondeau, **Mixt** ; Eli Commins, **Le Lieu Unique** ; Gaëlle Lecareux, **Théâtre Onyx** ; Nolwenn Bihan, **TU-Nantes** ; Olivier Langlois, **La Soufflerie** ; Laurent Décès, **Stereolux** ; Alain Surrans & Alexandra Lacroix, **Angers Nantes Opéra** ; Yvann Alexandre, **Théâtre Francine Vasse – Cie yvann alexandre** ; Frédéric Roy, **Pannonica** ; Baptiste Turpaud, **Bravoh!** ; Gaël Salomon, **Théâtre Ligéria** ; Béatrice Hanin, **Le Théâtre, SN de Saint-Nazaire** ; Bertrand Guillet, **Château des ducs de Bretagne** ; Sophie Lévy, **Musée d'arts de Nantes** ; Gaëlle Cordelle, **Passage Sainte-Croix** ; Gaëlle Bouilly et Matthias Groos, **Cie 29.27 – LE SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS** ; Emmanuel Gibouleau, **Le Cinématographe** ; Olivier Tura, **Trempo** ; Jacques Barrier, **MUVACAN** ; Gaëlle Terrien, **Espace Paul Guimard** ; Sophie Legrandjacques, **Le Grand Café, centre d'art contemporain.**



La France, Empire

REPRISE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE, DOCUMENTATION, REPORTAGES, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION NICOLAS LAMBERT

Après la trilogie *L'A-Démocratie*, Nicolas Lambert revient sur l'histoire de France et la sienne pour comprendre l'amnésie du roman national : un spectacle-miroir, qui touche autant qu'il interroge.

Par un patient travail de collecte et de mise en forme qui a duré plus de dix ans, Nicolas Lambert a construit un mémorial des forfaitures et des mensonges d'État : *Bleu – Blanc – Rouge, l'A-Démocratie*. *Elf, la pompe Afrique* relatait le formidable scandale qui révéla les arcanes mafieux de la politique africaine d'une France maintenant ses anciennes colonies sous coupe réglée. *Un avenir radieux, une fission française* éclairait l'imbroglio de la politique nucléaire hexagonale, où manipulateurs de fonds et d'influence font fi de la démocratie au seul bénéfice des lobbies industriels. Le *Maniement des larmes* explorait les relations financières entre le complexe militaro-industriel et les hommes

politiques français. Les relations entre la France et la « sous-France » ont causé et continuent de produire bien des souffrances : le temps est venu, avec *La France, Empire*, d'examiner le silence après le mensonge, l'ignorance après le manque de vergogne. Si les enfumades ont été légion, l'enfumage de l'opinion a aussi été très efficace. Qui sait que les Trente Glorieuses ont été le temps du démantèlement de l'empire ? Qui admet que la Seconde Guerre mondiale a été suivie par d'autres que l'on a appelées « événements », que l'on a cachées, voire déguisées en opérations quasi humanitaires ? Pas grand monde et surtout pas le petit Nicolas !



© Pauline Le Goff

Retour du refoulé

Devenu grand, Nicolas Lambert se souvient de son enfance picarde, de sa grand-mère qui craignait de le voir partir à la guerre, de son grand-père aux formules sibyllines, fredonnant *La Casquette du Père Bugeaud*, sans préciser que sa peau de chameau était trempée de sueur de burnous et de sang d'indigène, et des livres de lecture et d'histoire de son enfance à l'ethnocentrisme serein... Pas si vieux, pourtant, le Nicolas ! Né après Césaire et Fanon, Sankara et Lumumba ! Mais les poncifs ont la vie dure et le sidérant discours de Dakar, écrit par Henri Guaino et prononcé par Nicolas Sarkozy devant le public médusé de l'université Cheikh-Anta-Diop, a redit en 2007 à l'Afrique qu'il était temps d'entrer dans l'Histoire ! Nicolas Lambert ne se pose ni en juge, ni en procureur : il vient à la barre du théâtre pour témoigner que lui, comme nous tous, a cru que Marianne était bonne mère et ceux

dont on a donné le nom aux rues françaises, des héros adamantins. Comme en psychanalyse, quand les mots sont à entendre autant que ce qu'ils disent, il interroge l'empire allant de mal en pis, et la manière dont la France s'est obstinée à croire et à faire croire qu'elle défendait les valeurs républicaines en les bafouant allègrement hors métropole. Plus c'est loin, mieux ça passe... Le comédien, dont le talent est toujours aussi bluffant quand il incarne les personnages historiques qu'il évoque, se lance dans une anamnèse en direct qui fait remonter le refoulé collectif autant que les souvenirs personnels. La proximité avec le public est totale et force l'identification par l'adresse directe, la mise en scène économe et la scénographie minimaliste. Erwan Temple est aux lumières, Sylvie Gravagna à la collaboration artistique, comme pour les précédents spectacles, auxquels Nicolas Lambert offre ici une belle conclusion.

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 8 au 30 janvier 2025, du mercredi au jeudi à 21h15. Du 5 au 22 février 2025, le samedi à 15h30 et le mercredi à 21h15. Du 8 au 29 mars 2025, le samedi à 15h30. Tél. : 01 48 06 72 34. Durée : 2h. Spectacle vu au 11 • Avignon à Avignon Off 2023.

Les quatre points cardinaux sont trois : le nord et le sud

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / DIRECTION ARTISTIQUE ANDRÉS LABARCA

Une maison comme personnage principal, des fantômes en personnages secondaires. Au milieu, Andrés Labarca et Sylvain Decure donnent vie à une fiction saisissante.

Ne pas se fier au titre de ce spectacle : il reste dans le droit fil de l'esprit de la compagnie Ni Desnudo Ni Bajando La Escalera (« ni nu, ni descendant l'escalier », en hommage à Marcel Duchamp), mais ne saurait raconter la pièce, sa complexité visuelle et fictionnelle, ce je-ne-sais-quoi qui nous reste encore en tête plusieurs jours après l'avoir découverte. Mention spéciale aux ateliers décor de la MC93 de Bobigny qui ont su donner forme à cette maison scénographiée par Justine Bougerol avec la compagnie, et magnifiée à chaque instant par les lumières de Jérémie Papin ! Car la pièce s'ouvre sur une incroyable maison en ruines, qui porte les traces d'un incendie et celles d'une histoire abandonnée là. Un homme s'y aventure, prêt à achever une œuvre comme laissée en suspens : y remettre le feu.

La maison des secrets

Celui qui voulait éteindre définitivement une histoire familiale va sans le vouloir la déterrer. Qui est cet homme apparu sans crier gare, qui semble habiter les lieux depuis des siècles ? La dramaturgie repose sur cette relation à naître, sur l'histoire qu'ils essayent de recomposer, et sur les questions-réponses qu'offre cette maison finalement pleine de vie. On pourrait se situer dans l'esthétique de la catastrophe, du raté et de l'effondrement que les décors de cirque savent souvent mettre en branle. Mais il y a plus de subtilité dans cette relation au lieu et à l'Autre, dans tous ses mystères,



© Jean-Claude Leblanc

dans toutes ses résistances, dans tous ses imaginaires. Les deux hommes sont comme un Clown blanc et un Auguste, chacun dans son rôle. Mais quand le taiseux aérien et le loufoque volubile se rendent compte de ce qu'ils partagent à travers des révélations à tiroirs, on accède à la puissance du spectacle. Sous couvert d'un éblouissant dispositif, il fonctionne finalement par petites touches. Elles nous impressionnent, au premier sens du terme, émus que nous sommes par le secret familial.

Nathalie Yokel

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 17 au 25 janvier, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. : 01 56 08 33 88. Durée : 1h. Spectacle vu en mars 2023 au festival Spring à La Brèche Pôle National Cirque de Normandie

Suivez-nous sur TikTok



focus

Compagnie *anima motrix* : une direction bicéphale, entre danse et théâtre

Depuis les débuts d'*anima motrix*, en 1999, le metteur en scène Laurent Hatat navigue de textes classiques et textes contemporains pour mettre en lumière la violence des mécanismes de domination. Il est aujourd'hui rejoint à la direction de cette compagnie par Emma Gustafsson, qui fut danseuse et comédienne avant de se tourner vers la mise en scène. Ensemble – l'un depuis Lille, l'autre depuis Marseille – les deux artistes affirment un espace de création théâtral commun dans lequel le corps agit « *comme un outil majeur de la vie et des émotions* ».

Entretien / Emma Gustafsson et Laurent Hatat

Un spectre artistique élargi

Depuis 2018, Emma Gustafsson et Laurent Hatat travaillent, en complicité, sur toutes les créations d'*anima motrix*. Ils ont décidé, au printemps 2023, d'assumer conjointement la direction de cette compagnie, redessinant sa ligne artistique entre pensée en mouvement et corps intelligent.

Quelle nouvelle page s'est-elle ouverte avec l'arrivée d'Emma Gustafsson à la codirection d'*anima motrix* ?

Laurent Hatat : *anima motrix* s'est toujours inscrite dans une approche politique et sociale des textes, qu'ils soient classiques ou contemporains. Le prisme critique, parfois inquiet, à travers lequel nous observons le monde dans lequel nous vivons est toujours là. Mais la grande nouveauté, depuis le début de notre collaboration artistique, c'est l'entrelacement de nos deux disciplines : la danse et le théâtre. Et puis, Emma vivant à Marseille, moi à Lille, *anima motrix* rayonne aujourd'hui sur deux territoires.

Emma Gustafsson : Notre première co-mise en scène date de janvier 2020. Laurent avait besoin d'un regard sur le corps. Il m'a proposé de travailler avec lui. Avant cela, j'avais été comédienne dans plusieurs de ses spectacles. Les choses s'organisent, entre nous, de manière très libre. Lorsque nous mettons en scène des projets individuels, l'autre intervient

en tant que collaborateur artistique. Nos théatralités sont différentes et complémentaires. Ensemble, nous articulons le travail de la pensée et du mouvement.

« *anima motrix* s'est toujours inscrite dans une approche politique et sociale des textes. »

Laurent Hatat

L. H. : Emma et moi partageons une sensibilité commune. Grâce à notre collaboration, nous avons élargi le spectre artistique d'*anima motrix*, ce qui nous permet de présenter également nos créations dans des institutions chorégraphiques. Une forme d'élégance se dégage de la façon dont Emma envisage les choses. Elle fait toujours preuve d'une grande attention pour les personnes et les destins.

Je suis le vent

TEXTE JON FOSSE / MISE EN SCÈNE EMMA GUSTAFSSON / COLLABORATION ARTISTIQUE LAURENT HATAT

Emma Gustafsson met en scène l'errance poétique et métaphysique de deux êtres qui dansent leurs amours et leur séparation.

Quel est le degré de réalité du monde qui entoure « l'un » et « l'autre », ainsi nommés parce qu'ils sont sans doute tous les humains et aucun en particulier ? Leur univers s'inscrit dans l'indécidable, plus tout à fait celui des vivants, et pas encore complètement celui des morts. Ils sont sur un bateau, embarqués dans cet océan métaphysique qu'on appelle l'existence, où le calme cohabite avec les tempêtes. L'homme est parti, la femme le retient, le rejoint. Ils traversent une épreuve et l'on peut les imaginer dans un lit grand ouvert et défilé. La scène est un lieu onirique et symbolique qui accueille les corps en mouvement de Nicolas Martel et Anne Duverneuil.

Élégance et délicatesse

Les deux danseurs et comédiens disent le texte et le tracent dans l'espace qui en intensifie le sens. L'écriture de Jon Fosse laisse la place à la plastique des interprètes pour dire ce que les mots ne peuvent signifier à eux seuls. « L'un » a choisi de mettre un terme à sa vie. « L'autre » doit parvenir à admettre sa décision. Entre prosaïque et sensualité, les



Nicolas Martel et Anne Duverneuil dans *Je suis le vent*.

corps font et défont la relation. L'ensemble évoque les ancestrales danses macabres rappelant aux profanes que la mort est inévitable et qu'on peut même en rire, d'autant plus franchement que l'on ne peut rien faire d'autre que de l'accepter, à condition d'avoir la dignité de le faire avec élégance.

Catherine Robert

Du 21 au 23 janvier 2025 à **La Comédie de Béthune**, du 30 janvier au 1^{er} février au **Théâtre de La Verrière à Lille**, le 21 mai au **Festival de Coyo-la-Forêt, en septembre au CCN de Tours, les 9 et 10 octobre à Château Rouge à Annemasse**.



Laurent Hatat et Emma Gustafsson, codirecteur et codirectrice de la Compagnie *anima motrix*.

« D'un point de vue politique, il nous semble très important d'être en lien avec la jeunesse. »

Emma Gustafsson

anima motrix collabore avec d'autres compagnies...

L. H. : En effet. Ces collaborations prennent des formes diverses. Il peut s'agir de compagnonnages encadrés par le Ministère de la Culture, comme c'est le cas avec la Compagnie Kilomètre Zéro de Mathias Zakhar. Ou alors, de compagnonnages plus informels, comme avec la Compagnie Abri Anima de Sarah Mordy, ou le Dangbé Théâtre, une jeune compagnie hébergée par le Centre culturel de rencontre international John Smith, à Ouïdah, au Bénin.

E. G. : Nous enseignons aussi dans des Écoles nationales supérieures, notamment à l'ERACM.

Depuis cinq ans, j'interviens chaque année, dans le cadre d'une unité d'enseignement inti-

tulée Dramaturgie du corps au plateau, au sein de cette école. D'un point de vue politique, il nous semble très important d'être en lien avec la jeunesse. C'est une façon de rester au plus près des évolutions du monde.

Pouvez-vous nous présenter vos deux nouvelles mises en scène, qui seront créées en 2026 ?

E. G. : Je vais, pour ma part, mettre en scène *Jouer le jeu*, de Jon Fosse, un auteur que j'aime énormément. Il s'agit vraiment d'un petit chef-d'œuvre, qui déploie une profondeur à la fois joyeuse et existentielle, comme un *En attendant Godot* pour enfants... Ce spectacle sera incarné par deux interprètes de l'Oiseau-Mouche (ndlr, troupe d'acteurs professionnels en situation de handicap). Les comédiens de cette compagnie ont une façon de voir le monde que je trouve très précieuse. Ils nous permettent d'ouvrir les yeux sur des choses que, habituellement, nous ne voyons pas.

L. H. : Quant à moi, je vais porter à la scène *Frère des astres*. Dans ce roman, Julien Delmaire s'empare d'un personnage historique, Saint Benoît Labre, et le réinvente pour notre époque. Le jeune homme illuminé qu'il imagine a fait vœu de pauvreté. Il parcourt la France à pied, du Pas-de-Calais jusqu'à la Méditerranée. Julien Delmaire est romancier mais aussi slameur. Il a un rapport à la langue à la fois poétique et brutal. Il rend compte, d'un côté, de la beauté des paysages qu'il traverse, de l'autre, de la violence d'un pays en butte à la pauvreté.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Comme des étoiles et Kséniaa

L'édition 2025 du Festival *Cabaret de curiosités* programme deux propositions d'*anima motrix* : *Comme des étoiles* (d'après des poèmes de Jon Fosse) et *Kséniaa* (d'après l'existence de Kséniaa Onishchenko).

Festival dédié à la création contemporaine organisé par la Scène nationale de Valenciennes, le *Cabaret de curiosités* présente, cette année, deux propositions transdisciplinaires de la Compagnie *anima motrix*. Tous deux élaborés en collaboration avec l'électro-vidéaste Lionel Palun, ces spectacles se situent à la croisée des disciplines : poésie, théâtre, danse et création visuelle immersive pour *Comme des étoiles* (le 27 février) ; seule-en-scène autobiographique bilingue donnant lieu, grâce à des lunettes dynamiques, à une expérience de réalité mixte pour *Kséniaa* (les 26 et 28 février).

Des écritures transdisciplinaires

Traduit et mis en scène par Emma Gustafsson, joué et dansé par Antoine Bugault et Caroline Jaubert, *Comme des étoiles* nous plonge dans l'univers onirique de Jon Fosse. Donnant à entendre une trentaine de ses poèmes, cette célébration de l'instant sensible tresse les mots du Prix Nobel de littérature 2023 aux images colorées interactives de Lionel Palun. L'électro-vidéaste a également travaillé à la concep-



tion de *Kséniaa*, en collaboration avec Kséniaa Onishchenko et Laurent Hatat. Ce monologue relate – à travers un récit de l'artiste ukrainienne réfugié à Valenciennes – les cinq premiers jours de la guerre déclenchée par la Russie en 2022. Profondeur émotionnelle, intensité dramaturgique, innovations techniques : ces deux créations d'*anima motrix* rendent compte du même souci d'exigence et de renouveau.

M. P. S.

Compagnie anima motrix
6 rue de Bouvines, 59800 Lille.
Tél. : 06 11 02 29 35. animamotrix.fr

Critique

Moon ou les dentelles du cygne

THÉÂTRE DUNOIS ET THÉÂTRE DES 2 RIVES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

Avec *Moon ou les dentelles du cygne*, la Cie Robert de Profil aborde la création pour le très jeune public comme un espace d'invention de formes singulières. Seule en scène, Sarah Brannens y donne forme à un élégant poème visuel qui nous mène aux frontières du rêve et du réel.

Pour Nicolas Liautard et Magalie Nadaud, qui ont créé il y a une vingtaine d'années la Cie Robert de Profil, la création pour la jeunesse est une fusée. Ensemble et avec leurs collaborateurs, les artistes se permettent bien des explorations lorsqu'ils choisissent de s'inscrire dans ce champ de la création théâtrale. Praticquant aussi largement le théâtre pour les grands, ils font partie de ces artistes qui depuis une dizaine d'années renouvellent les esthétiques et les récits théâtraux dédiés à l'enfance en les considérant comme des espaces de

recherche à part entière. Ils y ont déjà exploré plusieurs voies, centrées sur la question de l'imaginaire, de son articulation au réel. Depuis son *Blanche neige* (2010) muet, jusqu'à leur « *aventure théâtrale fantastique* » en deux parties (*Pangolarium* et *La loi de Murphy* créés en 2020 et 2023), en passant par un *Balthazar* (2016) dont l'âne éponyme en disait beaucoup sur l'homme, Robert de Profil s'emploie à créer des formes accueillantes à la pensée enfantine. Et non, comme c'est souvent le cas dans le paysage du théâtre pour les petits, des



Moon ou les dentelles du cygne de la Cie Robert de Profil.

pièces fondées sur un impératif de transmission d'un savoir quelconque. La nouvelle création de la compagnie ne fait pas exception à cette démarche : on y retrouve toute l'éthique du duo, sa recherche de formes qui proposent plus qu'elles n'imposent.

Sam au pays des lisières

Comme son titre mystérieux nous y prépare, c'est dans un autre monde que le nôtre que *Moon ou les dentelles du cygne* invite les enfants à partir de 4 ans. Cet univers, la comédienne Sarah Brannens qui interprétait déjà l'héroïne centrale du diptyque de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud évoqué plus tôt, semble le découvrir en même temps que le spectateur. Après une vidéo montrant une petite fille réelle, Sam, en train d'ouvrir des cadeaux d'anniversaire tous en lien avec la conquête spatiale, Sarah Brannens débarque sur scène comme sur un terrain inconnu dont elle doit estimer la



Amok, dernière création du TEC.

sociation de la vie et du mouvement : elle est elle-même Eurydice, « *incertaine, suave et sans impatience* » comme l'énonce le poème de Rilke qui résonnera au dernier tableau, figure éthérée parmi l'agitation du monde d'en bas. L'enfer est ici orchestré par une virtuosité absolue des corps, mouvements d'ensemble chorégraphiés avec une énergie formidable.

Nul ne peut soustraire son regard ni son écoute

La virtuosité est aussi dans la musique, bribes orchestrales empruntées à Bartók (*Le Mandarin merveilleux*), Chostakovitch (*Sympho-*



To like or not d'Émilie Anna Maillet.

les publics auront la possibilité de se plonger dans le quotidien d'Anaïs, d'Isham, d'Alma, de Jules-Elie, de Safia et de leurs camarades de classe. Ils pourront aussi prendre part à l'une de leurs soirées, qui va dégénérer...

Une création multidimensionnelle

Car la vie des ados est ce qu'elle est, nourrie d'inquiétudes et de défis, d'émotions vives et de masses sociales. La représentation brillante conçue par Émilie Anna Maillet rend compte des sept jours qui suivent cette soirée grâce à différents procédés : jeu théâtral, vidéos, citations littéraires, échanges sur les réseaux sociaux... Nous suivons les dix lycéennes et lycéens qui tentent maladroitement de démêler, en interagissant dans les mondes réels et virtuels, les événements conflictuels qui les mettent en cause, les uns et les autres, à divers endroits. Des couples se forment et se déchirent. Des secrets se révèlent. Des voix

superficie et les dangers. On ne saura jamais tout à fait où elle est. Si elle continue pendant les 30 minutes du spectacle à entretenir la fiction cosmique à travers une série d'actions, des éléments terrestres s'invitent régulièrement dans sa partition. Un chat du nom de Moon se manifeste en miaulant, un téléphone sonne mais jamais dans le rôle de Sam la comédienne ne répond à ces sollicitations d'une manière attendue. Habile à conserver une distance entre les nombreux éléments très hétérogènes qui composent ce seul en scène, l'interprète dessine selon les auteurs et metteurs en scène de *Moon* la lisière qui sépare le monde des rêves du réel. On pourra y voir bien d'autres choses. Accompagnée par les belles lumières de Nathan Avot – il signe aussi la création musicale et vidéo du spectacle –, Sarah Brannens bricole avec grâce les matériaux tous récupérés de la scénographie pour construire à vue de belles images qui donnent aussi à rêver et à penser la fonction du théâtre. Voilà une belle fabrique de spectateurs émancipés.

Anais Heluin

Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Du 14 au 22 janvier, les samedis à 17h, les dimanches à 11h. Tél. : 01 45 84 72 00. theatredunois.org. Durée : 30 minutes. Également le 29 janvier au Théâtre des 2 Rives, Charenton-le-Pont (92).

nie « L'Année 1905 ») ou Xenakis (*Jonchaies*) formant parfois des *leitmotive* ou seulement des éclats fugaces. Les musiciens sur scène y sur-impriment leurs propres variations, miroir déformant des élégies de Brahms ou Barber, accentuations endiablées et saisissantes. Le public ne peut soustraire ni son regard ni son écoute au spectacle de cette danse de mort. Comme Orphée, il en est le spectateur sidéré, nécessaire mais au fond impuissant. Pour cela, il lui aura fallu lui-même descendre, s'installer d'abord sur scène pour observer ceux qui, vivants encore, rattachés à la vie par ses émotions simples, vont bientôt rejoindre « *la mine étrange où s'abritent les âmes* » puis prendre leur place dans les gradins : l'aventure d'Orphée peut commencer, et se rejouer, éternellement, à chaque représentation.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. Du samedi 25 janvier au jeudi 30 janvier 2025. Tél. : 01 84 83 08 86. Spectacle vu en octobre 2024 au TEC à Paris.

s'élèvent pour dénoncer tous types de discriminations et de comportements toxiques. Dans sa création de 2023, *To like or not* était plus impressionniste, plus libre. La directrice de la Compagnie *Ex voto à la lune* (fondée en 2000) propose aujourd'hui une version qui gagne en technicité, en maîtrise dramaturgique, mais perd un peu en spontanéité. Les paysages de sensibilité qui font l'âme de cette fiction, eux, sont toujours là. Ainsi que la profondeur des réflexions sur le rapport entre réel et virtuel, entre identité personnelle et injonctions du groupe.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val-de-Marne, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 10 janvier 2025 à 20h (Crari or not à 18h30 et 22h), le 11 janvier à 14h30 et 20h (Crari or not à 13h, 16h30, 18h30 et 22h). Spectacle vu à la MC2 : Grenoble, le 7 novembre 2024. Durée : 1h35. Tél. : 01 43 90 11 11. theatre-quartiers-ivry.com. Également du 10 au 15 février 2025 au Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses à Paris, du 26 au 29 mars au Théâtre Nouvelle Génération CDN de Lyon, les 8 et 9 avril au Théâtre Théo Argence à Saint-Priest.

Visages de la danse

#8

Un hors-série de *La Terrasse*
dédié à la danse

L'actualité chorégraphique
de mars à l'été 2025
sur tout le territoire

Temps forts,
créations, festivals...

Une ouverture
et une porosité
des écritures au monde

Talents reconnus
et émergents à l'affiche

Le Banquet des merveilles de Sylvain Groud, répétitions.

© Frédéric Iovino

Une diffusion puissante :
70 000 exemplaires en version
papier ainsi que sur notre site,
notre application, nos réseaux
sociaux et avec notre newsletter.



Renseignements
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60

danse

Critique

About Love and Death – Élégie pour Raimund Hoghe

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. EMMANUEL EGGERMONT

Emmanuel Eggermont évoque l'œuvre de Raimund Hoghe (1949-2021), mais en la travaillant au prisme de sa propre écriture.

Comme l'indique le titre, ce solo d'Emmanuel Eggermont n'est pas un hommage, mais une *Élégie pour Raimund Hoghe*. Une élégie, c'est d'abord un poème, qui se situe donc dans le souvenir, dans la filiation qui existe de l'un à l'autre, qui s'est même concrétisée puisque Eggermont est le légataire de ses œuvres chorégraphiques. Mais loin d'imiter le chorégraphe et dramaturge disparu, Emmanuel Eggermont met ses pas dans les pas de Raimund pour mieux se l'accaparer tout en prenant ses distances. Bien sûr, nous retrouvons dans les pas et les figures certaines poses emblématiques de sa collaboration avec Hoghe, comme le Faune (*L'Après-midi*, 2008, solo écrit pour Emmanuel par Raimund), la gestuelle de *Si je meurs laissez le balcon ouvert* (2010) ou *Cantatas* (2012)... et beaucoup d'autres où il intervenait. Mais, dans toutes ces pièces mythiques, la gestuelle de l'un se confondait déjà avec la chorégraphie de l'autre, au point qu'il était difficile de séparer l'univers de l'un de l'imaginaire de l'autre. Le plus remarquable, sans doute, de *About Love & Death*, c'est sa singularité, le fait que si la pièce convoque les mânes de Raimund Hoghe, elle n'y renvoie pas !



rire des plus surprenants, tout son mouvement reste d'un calme quasi impassible. S'ajoute à ce style inimitable le fait qu'il revient à chaque fois avec un nouvel accessoire faisant costume, et signe vers son mentor, mais résonnant à travers son corps comme dans une chambre d'écho, qui à la fois répéterait et amplifierait ou déformerait la scène initiale. Dans ce solo, qui atteint donc son but, soit faire connaître « quelque chose de Hoghe » se faufile tout de même, dans les interstices, le fantôme de Raimund. Tout comme il le faisait, même quand il créait un solo pour Emmanuel en 2020, qui n'a jamais été montré et devait s'appeler... *About Love and Death* !

Agnès Izrine

Échos et résonances

Car Eggermont chorégraphe, c'est toute une grammaire du geste qui allie à l'angleux la puissance, et à la fluidité l'extrême précision de la position. Toujours tiré à quatre épingles, il y a dans son personnage quelques réminiscences des dessins de Kafka, avec ses jambes interminables, et ses postures à la limite de l'impossible. Combinant une certaine raideur ressortant du sérieux à un humour pince-sans-

Théâtre de la Cité Internationale,
17 boulevard Jourdan 75014 Paris. Les 20 et 21 janvier à 20h. Tél. : 01 85 53 53 85. Dans le cadre du festival **Faits d'Hiver**. Durée : 1h15. Spectacle vu en 15 juin 2024 à l'Échangeur de Bagnolet dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
CHOR. AKRAM KHAN

Gigenis : The Generation of the Earth

Avec une pièce forte aux thèmes actuels, Akram Khan revient à ses racines et remonte sur scène, avec six danseurs et sept musiciens.

Emblème du métissage des cultures et des danses, Akram Khan a réussi une synthèse unique entre Khatak et danse contemporaine, avec une virtuosité chorégraphique à nulle autre pareille. Dans sa dernière création, il poursuit cette convergence des styles en invitant à partager la scène avec lui les plus grands danseurs de danses savantes indiennes, comme Mythili Prakash, Vijna Vasudevan, Renjith Babu, Sirikalyani, et Mavin Khoo, artistes de Baratha Natyam, mais aussi Kapila Venu, spécialiste du Kutiyattam, l'une des plus anciennes traditions scéniques de l'Inde du Sud et sept musiciens tout aussi renommés. Absent de la scène depuis quatre ans, le danseur et choré-



Gigenis d'Akram Khan.

graphe revient donc à ses racines avec force. *Gigenis : The Generation of the Earth* reprend une histoire tirée du Mahabharata, le poème épique qui a été la pierre de touche de la carrière de Khan. La mère est au centre de l'histoire, interprétée par plusieurs danseuses différentes qui réfléchissent à leur vie d'épouse, de mère et de femme seule, dans un contexte de guerre porté par la composition sonore très lyrique de David Price et les éclairages de Zeynep Kepekli, qui rythment les différents cycles de vie et de saisons.

Agnès Izrine

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 11 au 14 janvier à 19h30, sauf dimanche 12 à 17h. Tél. : 01 49 52 50 50. Durée : 1h45.

chaillot théâtre national de la danse



chaillot danse

7 → 9 mars 2025
Arthur Perole
Tendre Carcasse

14 → 16 mars 2025
Thomas Lebrun
CCN de Tours
d'amour

19 → 22 mars 2025
Lucinda Childs
Four New Works

theatre-chaillot.fr 01 53 65 30 00











TANT QU'ON DANSE

01/02 → 14/03 2025

Spectacles
Masterclass
Ateliers

Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne | EMKA CFB 451 - Compagnie Christian et François Ben Aïm
Silvia Gribaudi
RB Dance company
Groupes Noces / Florence Bernad

Tout le programme sur www.actart.com





la terrasse






Tant Qu'on Danse

SEINE-ET-MARNE / FESTIVAL

Troisième édition d'un festival engagé et collaboratif qui invite à la danse tout le territoire de la Seine-et-Marne, entraînant les professionnels comme les amateurs, pendant six semaines.

Tant Qu'on Danse, piloté par Act'art (agence culturelle de Seine-et-Marne) est un festival pas comme les autres, en ce sens qu'il allie aux spectacles qu'il présente toute une diversité de propositions pour faire entrer petits et grands dans la danse contemporaine. Ce sont donc des masterclasses, des ateliers tout public, des rencontres artistiques qui sont proposés à tous grâce à l'implication de partenaires seine-marnais, qu'il s'agisse de professionnels, d'écoles de danse, ou

d'acteurs locaux. Le principe est simple : les artistes invités à se produire dans le festival sont également ceux qui vont transmettre leur savoir et leur passion aux habitants de ce très vaste territoire. Pour cette troisième édition, cinq chorégraphes sont à l'honneur : Mehdi Kerkouche, les frères Ben Aïm, Silvia Gribaudi, la RB Dance Company et Florence Bernad. À noter, une journée de rencontre d'Act'Art au Théâtre Luxembourg de Meaux intitulée : *Corps et danse : enjeux de transmission*.

Critique

Il Cimento dell'Armonia e dell'Invention

REPRISE / L'ONDE / CHORÉGRAPHIE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ET RADOUANE MRIZIGA

Les Quatre Saisons fêtent leurs 300 printemps cette saison ! Une occasion qui n'a pas échappé au milieu culturel et notamment à Anne Teresa De Keersmaeker et Radouane Mriziga qui s'associent pour créer une version décoiffante.

Ça ne s'appelle pas *Les Quatre Saisons* – ce serait céder à la plus connue des rengaines classiques – mais *Il Cimento dell'Armonia e dell'Invention* (*La confrontation entre l'harmonie et l'invention*) qui comprend douze concertos, et dont ces quatre-là ne sont que les premiers. De plus, ils ne sont joués ni dans l'ordre, ni dans leur totalité, et le spectacle comprend sans doute plus de silence que de musique. Autrement dit, ceux qui voudraient s'abandonner sans mesure aux plaisirs de Vivaldi peuvent passer leur chemin. Voilà qui a le mérite de nous faire plonger immédiatement dans la sophistication de la pensée et de la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker. Car

la chorégraphe flamande cherche depuis toujours cette confrontation (ou cette « épreuve », suivant les traductions) entre l'harmonie et l'invention. Une fois de plus, cet équilibre délicat, voire cet oxymore assumé entre l'ordre et le chaos est l'un des sujets de la pièce. Le deuxième étant notre rapport à la Nature. Un thème brûlant d'actualité... « *C'est quelque chose qui nous préoccupe beaucoup et qui continue de soulever de nombreuses questions. Est-ce qu'il y a encore des saisons ?* » interroge-t-elle. C'est sans doute la raison qui pousse la violoniste Amandine Beyer et Gil Incogniti à donner une version urgente, déchirée, écorchée, un peu étrange de cette partition iconique.

Suresnes CitésDanse

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / FESTIVAL

En un mois et seize propositions, le festival prend le temps de déployer une danse bien ancrée dans le hip hop mais à l'affût de tous les dialogues. Pour une programmation ouverte, généreuse, qui n'oublie jamais de mettre son public en joie et en danse.

Quoi de commun entre la *Carmen* d'Abou Lagraa, les danses jazz de Diego Dolciemi, le cabaret de Sarah Adjou, le tango de Patrice Meissirel et le catwalk de Maud Le Pladec ? Tous ces artistes pensent leur art au-delà du style, au-delà des attendus, empruntant à des pratiques culturelles venues de tous les horizons de quoi nourrir un dialogue. Les formats que l'on rencontre à Suresnes Cités Danse donnent également une vision intéressante de ce qui constitue le paysage chorégraphique d'aujourd'hui : on passe allègrement

du mode ballet – Ballet de l'Opéra de Tunis, Ballet de Lorraine, ballet contemporain animal et tendre de Christian et François Ben Aïm – à la mise en danse de soi (bal swing, bal orchestré par Ambra Senatore et Marc Lacourt, ou véritable battle de hip hop), tout en préservant des moments d'intimité chorégraphique bienvenus. On pense notamment à Allison Faye, lauréate du Détours Festival à Bruxelles, qui associe danse et art martial brésilien dans *Bernard, je suis un mensonge qui dit toujours la vérité*, ou à *Potomitan*, un



© Aline Gérard

Des spectacles en tous genres

L'ouverture au Majestic – Scène de Montereau est confiée à *Portrait*, de Mehdi Kerkouche, où huit excellents danseurs, issus d'horizons divers, dessinent avec raffinement, mais toujours dans un rythme très soutenu, une histoire de famille dont la matriarche n'est autre qu'Amy Swanson, légende de la danse contemporaine. Ce sont ensuite Christian

et François Ben Aïm qui livrent leur dernière création, *Tendre colère*, à L'Envolée – Pôle artistique du Val Briard. Cette pièce pour dix danseurs explore les pressions et les tensions internes propres à chaque individu, à travers les forces physiques qui font mouvoir les corps. L'Italienne Silvia Gribaudi, dans *Grâces*, se moque allègrement des conventions esthétiques et des normes anatomiques dans un éclat de rire qui nous libère des stéréotypes et invite à danser au Théâtre Sénart – Scène Nationale. Au Théâtre Luxembourg de Meaux, la toute première création de la RB Dance Company, intitulée *Stories*, retrace l'histoire d'un care à l'aune de notre présent. Et, pour finir en beauté, *Baal*, pièce de danse et d'acrobatie du Groupe Noces, invite les habitants à participer à la Sucrerie de Coulommiers.

Agnès Izrine

Act'art, Tour Galliéni, 49 avenue Thiers, 77000 Melun. Du 1^{er} février au 14 mars. Tél. : 01 64 83 03 30.



© Anne Van Aenschot

Une danse quatre à quatre

Sur le plateau, un quatuor de danseurs (en référence, probablement, aux quatre concertos), vêtus de shorts larges et de peignoirs transparents aux couleurs pastel, s'empare de ce vocabulaire tout en libertés et contraintes, en allants et en renoncements, qui sont la matière même de la danse de De Keersmaeker, et partent en vrilles, en tours vertigineux, en huit incessants, qui forment une sorte de maelström chorégraphique. Quant à la Nature, déjà présente dans la partition du Prêtre Roux, elle intervient dans la gestuelle, avec ici un jeté de semilles, là un chien qui aboie, avec un danseur qui part au galop, tandis qu'un autre déploie ses ailes... Il y a aussi une pointe d'humour dans la façon très décalée qu'ont ces hommes de s'affirmer sur scène. Peut-être est-ce là que l'on distingue le mieux l'apport de Radouane Mriziga, passionné tout

autant de géométrie dans l'espace que tourné vers une dimension émotionnelle. Les interprètes sont absolument extraordinaires et, à eux quatre, déploient une profusion de styles impressionnante, jouant sur toute la gamme des sensations et des sentiments. La fluidité de Lav Crnčević et ses déplacements impondérables, l'autorité souple de Boštjan Antončič, le hip-hop suspendu de Nassim Baddag ou les claquettes de José Paulo dos Santos frappant de ses pieds le premier mouvement du « Printemps » ajoutent à cet élan vital.

Agnès Izrine

L'Onde, 8 bis, avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 8 et 9 janvier à 20h30. Tél. : 01 78 74 38 60. Durée 1h30. Spectacle vu le 29 juin 2024 au Festival de Marseille.



© Christophe Raynaud de Lage

trio ancré dans les racines antillaises de la chorégraphe Jade Lada.

Une place au public jeune et aux parents

Christophe West et Gaël Grzeskowiak ouvrent Les Dimanches en Famille à travers un duo qui permet, *Juste un moment*, de faire une pause, de s'autoriser le lâcher-prise, et d'en faire un

terrain de jeu drolatique, passant du temps mort au tourbillon de la vie. Rendez-vous la veille pour l'atelier parents-enfants entre danse hip hop et danse contemporaine, animé par les deux chorégraphes ! C'est Sylvère Lamotte qui prend ensuite le relais des matinées dominicales avec une *Fabuleuse Histoire de Basar* circus hyper entraînante, fusion idéale entre le cirque, le hip hop, et la virtuosité contemporaine qu'on lui connaît. À voir en famille également, la dernière création d'Olivier Letellier, directeur des Tréteaux de France, passionné par les textes de littérature jeunesse qu'il met en scène dans des croisements où l'imaginaire touche aussi bien petits et grands. Pour *Mon petit cœur imbécile*, adapté du roman de Xavier-Laurent Petit, il fait appel à la chorégraphe hip hop Valentine Nagata Ramos, dans un duo porteur des valeurs d'entraide, de combativité et d'engagement.

Nathalie Yokel

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 10 janvier au 9 février. Tél. : 01 46 97 98 10.

LES SAISONS

malandain | guido • vivaldi

“ Une célébration de la nature et des quatre saisons du cycle de la vie ”
Le Monde

“ Un élégant ballet graphique et musical ”
La Terrasse



SPECTACLE CHORÉGRAPHIÉ PAR **THIERRY MALANDAIN** DE LA COMPAGNIE **MALANDAIN BALLET BIARRITZ**

DU 5 AU 15 FÉVRIER 2025

Le théâtre de la place d'Italie

I3eART

INFOS & RÉSERVATIONS
LESSEMEART.COM
01 46 20 53 53
30 PLACE D'ITALIE
75013 PARIS



Télérama

malandain
ballet | biarritz

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE

DRÈS TRÈTEAUX DE FRANCE

BIARRITZ

NOUVELLE AQUITAINE

LA Terrasse

Lecture n° 1412/23 du 02/02/2023 - Photo : © Olivier Humeau - Design : agence emmy.com

Faits d'Hiver

MICADANSES – PARIS / FESTIVAL

27 jours comme le nombre d'années de ce festival têtù né au cœur de Paris : telle est la 27^e édition du Festival Faits d'Hiver qui réunit 24 spectacles dans une vingtaine de lieux !

« Pour la première fois, remarque Christophe Martin, directeur de micadanses et de Faits d'Hiver, le festival s'enorgueillit d'une thématique ». Celle de la mémoire ou plutôt de « l'hier contemporain ». Donc créations, créations, reprises, redécouvertes, hommages et revitalisations historiques sont au menu de cette superbe 27^e édition. Ainsi, un temps fort autour de Carlotta Ikeda (1941-2014), personnalité mythique du butô venue s'installer en France, marque cette édition avec des créations de Maëva Lamolière (*Looking for Carlotta*), Yumi Fujitani, Naomi Mutoh et Natsuki (*Hommage à Carlotta Ikeda*), une exposition, et une date du festival qui aura lieu à l'OARA à Bordeaux, sa ville d'adoption. Concours de circonstances ? Thomas Lebrun, dans *1998*, propose de revoir ou découvrir des pièces phares de cette année-là, signées Bernard Gandler ou Christine Bastin, ainsi qu'une création 2024 de lui-même évoquant la transmission. Enfin, Raphaël Cottin dans la création *L'Éloge des possibles* et Aurélie Berland qui reprend trois des pièces mythiques de Christine Gérard reviennent sur l'enseignement inspirant de cette dernière.

Adapter le passé, reconstruire le présent
Ce rapport entre mémoire et transmission, c'est aussi Josette Baiz qui transmet aux enfants de son Groupe Grenade Ulysse de Jean-Claude Gallotta, dont elle a été l'une des danseuses historiques, ou Emmanuel Eggermont qui présente *About Love and Death*, élégie pour Raimund Hoghe. Ce peut être



également la recreation totale par la Cie Mos-soux-Bonté d'une pièce datant de 1990, *Les nouvelles hallucinations de Cranach l'Ancien*, ou encore la reprise par Sylvie Pabiot de *Mes Autres*, (2014), ou de *Love Chapter 2* (2017) signé par Sharon Eyal. Et puis, comme toujours, il y a des surprises, des éléments qui débordent du cadre. C'est le cas d'Elodie Sicard avec une création autour du tir à l'arc (*Les Aspirants*), de Perrine Valli qui se tourne vers les neurosciences pour expliquer les mécanismes du désir et de l'énergie sexuelle (*Kantik*), des danses basques de Bilaka ou de l'espace spirituel animé par le mouvement dansé inventé par Nathalie Pernette (*Wakan – un souffle*).... Et de nombreux autres que nous n'avons pu citer ici et que nous vous invitons à découvrir.

Micadanses – Paris, 20, rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris. Festival Faits d'Hiver du 20 janvier au 15 février. Tél.: 01 71 60 67 93.

Critique

From England with love

REPRISE / LES ABBESSES / CHORÉGRAPHIE ET MUSIQUE HOFESH SHECHTER

Hofesh Shechter reprend *From England with love*, pièce pour la jeune et brillante compagnie Shechter II. Une ode sombre et percutante aux paradoxes britanniques, par une jeunesse sans illusion.

Huit danseurs et danseuses vêtus d'uniformes de collège anglais se tiennent sagement debout au milieu de la scène. L'obscurité semble déchirée par un puit de lumière qui éclairerait leurs visages d'un halo divin. Lentement leurs bras se mettent en mouvement, forment une couronne, redescendent telles des feuilles se laissant porter par le vent, dessinent une larme sur leurs visages. L'un d'entre eux commence à s'agiter, à jurer, avant que ne résonne le fracas d'un orage. Fracas annonciateur de ce qui va suivre puisqu'une heure durant, cette jeunesse va aller et venir entre ordre et chaos, corps corseté et grappes

débridées, saluts royaux et gestes d'une grande violence, saut de chats et marches titubantes, des noirs soudains – les lumières de Tom Visser sont magnifiques – découpant le temps et séparant les deux faces d'une même médaille nommée Angleterre.

Une jeunesse égarée
Avec *From England with love*, Hofesh Shechter nous dit vouloir chanter « une ode à ce pays complexe et magnifique » qui lui tient lieu de terre d'accueil. Il en sculpte les paradoxes entre des traditions séculaires personnifiées par un monarque chef d'État et gouverneur

Ruination : The True Story of Medea

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / CHOR. BEN DUKE

Victime ou meurtrière ? Médée a-t-elle des circonstances atténuantes ? Aggravantes ? Et Jason ? Quel est son rôle dans tout ça ? Le spectacle flamboyant de Ben Duke réinterroge le mythe.

Avec Ben Duke, la tragédie grecque de Médée est jugée à l'aune de « Faites entrer l'accusé ! ». Un vrai drame judiciaire où Jason et Médée, couple définitivement séparé depuis le meurtre des enfants, se retrouvent aux Enfers où Hadès joue le rôle du procureur et Perséphone l'avocate de la défense de Médée. Il faut dire que la meurtrière n'en est pas à son premier coup : après avoir tué son frère pour aider Jason à s'emparer de la Toison d'Or, elle a assassiné sa rivale et ses enfants ! À partir de là, le récit est repris sous différentes perspectives, entre Cluedo et Shakespeare, en passant par l'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach. Drôle de mélange me direz-vous, mais c'est pourtant ce qu'arrive à mettre en scène le chorégraphe britannique, qui mixe une danse très forte, athlétique et virtuose à du texte théâtral, le tout interprété par six danseurs, capables de jouer, chanter et bien sûr, danser.

Sombre et festif à la fois
Avec une bonne dose d'humour (anglais, bien sûr !), Ben Duke invente un théâtre dansé, très loin du Tanztheater allemand. Il associe une ironie acérée à des éléments Kitsch très British, une atmosphère aussi sombre que les films de Ken Loach à des blagues idiotes, traversant des scènes plutôt crues où l'obsène peut affleurer. Pour autant, les ressorts psychologiques des personnages sont explorés – et même parfois dévoyés. Dans ce *True Story of Medea* (La véritable histoire de Médée),



qui sonde les cœurs et les reins, il y a du féminisme – Jason n'est-il pas le modèle du mâle triomphant ? – et une critique de celui-ci, du cocasse et de l'émotion, du carnaval et de la catharsis. La musique qui va de Chopin à Radiohead en passant par Rachmaninov, Purcell et Haendel est portée par les trois musiciens au plateau. *Ruination* signifie ruine et démolition, et si Ben Duke démolit, c'est bien pour reconstruire un nouveau mode de spectacle qui abolit les frontières entre les arts.

Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31, Rue des Abbesses 75018 Paris. Du 21 au 26 janvier à 20h, sauf le samedi 25 à 15h et 20h, le dimanche 26 à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h05. En partenariat avec le Festival Faits d'Hiver.



suprême de l'Église, et une modernité rebelle qui fit du Royaume-Uni le berceau des Sex Pistols. La jeunesse entravée et parfois arrogante qu'il met en scène s'agite frénétiquement – les huit danseurs et danseuses de Shechter II, triés sur le volet parmi plus de 1200 prétendants internationaux, sont remarquables – sur une bande son qui pulse et mêle intelligemment à la musique baroque de Henry Purcell un rock engagé. Cette jeunesse se révèle plus égarée que joyeusement contestataire, plus encline à une débauche désespérée qu'à l'innocence d'une fête adolescente, comme en témoignent

de nombreuses scènes de violence, du mime de tirs à la dévoration. *From England with love*, une dédicace avec un talent chorégraphique toujours renouvelé, mais sans illusion.

Delphine Baffour
Les Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 6 au 18 janvier, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 15h, relâche le dimanche. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h. Spectacle vu à Château Rouge, Annemasse, lors de sa première française en mai 2024.

Le Festival Flamenco de Nîmes célèbre ses 35 ans

RÉGION / THÉÂTRE DE NÎMES / FESTIVAL

Plus grand événement flamenco en dehors de l'Espagne, le festival de Nîmes est depuis 35 ans un incontournable qui se déploie dans toute la ville.

Le festival fait vibrer la ville au rythme des zapateos et séduit un large public international. Pour cette édition anniversaire flamboyante, un éclairage particulier met en valeur les deux magnifiques inventeurs Andrés Marín et Rocio Molina. Le premier ouvre les festivités dans le Hall de Carré d'Art avec une performance inédite dans laquelle il se lance le défi de convoquer tout à la fois les figures majeures du bûto Kazuo Ohno et du flamenco La Argentina. Il présente également son solo *Recto y Solo* ainsi que, pour la première fois en France, *Matarife / Paraiso*, dans lequel il revisite en duo avec Ana Morales la *Divine Comédie* de Dante à l'aune des pratiques sacrées et populaires andalouses. La seconde, immense danseuse et nouvelle artiste associée au Théâtre de Nîmes, interprète dans une même journée les trois pièces de sa sublime *Triologia sobre la guitarra*, un moment exceptionnel et inimmuable.

Des événements gratuits
Autres figures incontournables de cette édition, le prodigieux Israel Galván, qui recrée 20 ans après son solo fondateur *La Edad de Oro*, ainsi que, dans un duo au sommet, Paula Comitre et Alfonso Losa qui avec *Alter Ego* proposent un dialogue libre et envoûtant



entre deux virtuosités, modernité et tradition. Et puisque partagée par toutes et tous une fête est bien plus belle, le flamenco débordera pour cet anniversaire des enceintes du théâtre de Nîmes pour des spectacles ou des événements gratuits dans toute la ville. Ainsi, outre l'ouverture dans le Hall de Carré d'Art auront lieu notamment une déambulation poétique avec La CarmenCycletta imaginée par la Cie Dynamogène, un récital au Musée des Beaux-Arts et un autre au Musée de la Romanité.

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Du 9 au 18 janvier. Tél. 04 66 36 65 10. theatredenimes.com.

Festival Waterproof

RENNES / FESTIVAL

Vivre et partager la danse : c'est l'esprit de ce festival breton qui immerge le spectateur dans un art rassembleur et des pratiques participatives.

Cette sixième édition, co-pilotée par Danse à tous les étages, Le Triangle, l'Opéra de Rennes, et l'Intervalle de Noyal-sur-Vilaine, engage 30 structures partenaires du Pays de Rennes, à l'exception du Centre Chorégraphique National, dans un même élan en faveur de la danse et de son lien au public. C'est tout autant un focus sur les artistes de la région qu'une invitation à la découverte d'horizons plus lointains. À eux seuls, les chorégraphes résidents bretons représentent une palette très large de la création chorégraphique d'aujourd'hui, et l'on ne recherchera pas d'autre dénominateur commun entre Dominique Jégou, Bruce Chiefare, Aëla Labbé & Stéphane Imbert, Massimo Fusco, Olga Dukhovna, Marie Houdin, Betty Tchomanga, Marine Chesnais ou Yoann Pencolé. Le festival fait fi des formats attendus et projette la danse et ses résonnances dans toutes les directions : avec Santiago Codon Gras et son *Dinosauire*, on flirte par exemple avec la conférence dansée, genre que Marine Chesnais reprend également à son compte dans *Cherry Collapse*, autour des notions d'effondrement et de collapsologie.

Danser ensemble
Parmi les 97 rendez-vous, si le spectacle est à voir, il est aussi à vivre. La danse se pratique, et sa tradition sociale se retrouve même dans des projets contemporains. Olga Dukhovna convoque les danses cosaques dans *Hopak*, Alessandro Sciarroni la Polka Chinata dans



Save the last dance for me, tandis que Massimo Fusco glisse, dans ses *Corps sonores*, les réminiscences de la Pizzica italienne. Mais les deux événements les plus fédérateurs, participatifs et dansants seront sans doute le *SLO/XXL* de la compagnie Lucane du 18 janvier et le marathon de la danse de la compagnie La Grive du 25 janvier. Avec les premiers, rendez-vous est donné à tous les corps et toutes les personnalités à la gare de Rennes pour une expérience du slow démultipliée. Une façon de provoquer l'imprévu dans un temps suspendu et un espace public réinvesti par d'autres états de corps. Avec les seconds, c'est un bal d'une tout autre nature qui attend le public, dans un délirant dance floor en hommage au cinéma.

Nathalie Yokel
À Rennes du 17 janvier au 1^{er} février. Tél.: 02 99 22 27 27. festival-waterproof.fr

suresnes-cites-danse.com

10 janv > 9 fév 2025ÉDITION #33

SURESNES S O L O D cites danse

théâtre de Suresnes Jean Vilar

Navette gratuite depuis Paris

Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

Région Île de France

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

suresnes

Le Monde

Télérama

la terrasse

france tv

inter

conception graphique Adeline Goyet / photo Arnaud Kehon 2024

45

danse

janvier 2025

328

la terrasse

focus

Au Malandain Ballet Biarritz: une nouvelle année entre tournées internationales et création

Reconnu dans le monde entier pour l'excellence de sa troupe et de son chorégraphe, dont le style fusionne classicisme et modernité en une musicalité remarquable, le Malandain Ballet Biarritz ne cesse de sillonner les scènes nationales et internationales. Après deux ans d'absence, il est enfin de retour en Ile-de-France avec deux superbes pièces : *Les Saisons* et *Marie-Antoinette*. Il créera au printemps un nouvel opus sur des partitions de Camille Saint-Saëns.

Entretien / Thierry Malandain

Au plus près de la musique, entre abstraction et narration

Alors que le chorégraphe Thierry Malandain prépare sa prochaine création, le Malandain Ballet Biarritz revient en région parisienne avec les superbes *Marie-Antoinette* et *Les Saisons*.

Vous présentez en ce début d'année en région parisienne *Les Saisons* et *Marie-Antoinette* qui sont deux commandes de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles. Quelle relation entretenez-vous avec cette institution ?

Thierry Malandain : *Marie-Antoinette* et *Les Saisons* sont respectivement la troisième et la quatrième commande de l'Opéra Royal de Versailles. Avant cela il y a eu *Cendrillon* puis *La Belle et la Bête*. C'est une collaboration solide, de longue date, qui nous a par exemple amenés à faire en septembre une tournée en Asie avec son orchestre dirigé par Stefan Plewniak.

Les *Saisons* sont un ballet abstrait et *Marie-Antoinette* un ballet narratif. Créer ces deux types de pièce est-il très différent ?
T. M. : En termes de souffrance cela n'a rien à voir ! Les ballets narratifs sont toujours plus difficiles à créer que les ballets abstraits. Lorsque l'on m'a demandé de créer sur *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, j'y suis d'abord allé à reculons

car c'est une partition extrêmement connue. Mais les accompagner de celles de Guido était intellectuellement stimulant et, dès que j'ai pris la décision d'intercaler les deux partitions pour en faire une sorte de mille-feuille, le propos est devenu simple dans mon esprit et la création facile.

« Les ballets narratifs sont toujours plus difficiles à créer que les ballets abstraits. »

Est-ce à dire que la création de *Marie-Antoinette* a été difficile ?

T. M. : Oui, pour *Marie-Antoinette* j'ai vraiment beaucoup souffert. Là encore je n'étais pas au départ emballé par le sujet. Et plus je l'isais pire c'était. Les choses se sont dénouées à partir du moment où j'ai pris la décision de limiter l'action à Versailles : puisque l'Opéra où nous avons donné la première a été construit



© Jean-Marie Périer

pour le mariage de Marie Antoinette et du futur Louis XVI, j'ai fait démarrer l'intrigue à ce moment-là, le ballet se terminant lorsque le couple est contraint de quitter la ville. L'autre difficulté était de coupler ce synopsis à mon choix musical qui s'était porté sur Haydn. Celui-ci a composé plus de cent symphonies mais je ne pouvais pas proposer à l'orchestre un matériel exubérant. Je me suis donc limité à trois symphonies, un cycle qui s'appelle *Le matin, Le midi et Le soir*. J'y ai ajouté un mouvement d'une symphonie nommée *La chasse* et un petit morceau de Gluck.

Vous présenterez en mai prochain une nouvelle création sur la musique de Camille Saint-Saëns. Pouvez-vous déjà nous en parler ?

T. M. : J'ai commencé à m'y pencher. Je vais travailler sur un cycle de mélodies pour orchestre de Camille Saint-Saëns dans lequel on trouve des textes de Victor Hugo ou Théophile Gautier. Le ballet commencera par la *Danse Macabre*, elle aussi chantée. Je ne suis pas encore certain de son titre mais le thème en sera la mort.

Propos recueillis par Delphine Baffour

En tournée

Avec une centaine de représentations par an en France et à l'international, le Malandain Ballet Biarritz est l'une des compagnies chorégraphiques françaises les plus en vue. Après l'Asie en septembre dernier, il sera présent en Europe et aux États-Unis en 2025.

janvier

03, 04 Bonn (Allemagne) *Mosaïque*
11, 12 Bayonne Concert du Nouvel an avec l'Orchestre du Pays basque
16 Saint-Etienne *Mosaïque*
18 Choisy-le-Roi *Mosaïque*
31 Santander (Espagne) *Les Saisons*

février

Du 5 au 8 et du 12 au 15, Paris *Les Saisons*
25 Lanester *Les Saisons*
27, 28 Compiègne *Les Saisons*

mars

Du 6 au 9 Versailles *Marie-Antoinette*
11, 12 Aix-en-Provence *Les Saisons*
14 Poissy *Mosaïque*
16 Terrassa (Espagne) *Mosaïque*
21 Oviedo (Espagne) *Les Saisons*
23 Montauban *Mosaïque*

avril

20 Hanovre (Allemagne) *Les Saisons*
26, 27 Detroit (États-Unis) *Les Saisons*
29 East Lansing (États-Unis) *Les Saisons*

mai

2, 3 Philadelphie (États-Unis) *Les Saisons*
7 Pittsburgh (États-Unis) *Les Saisons*
Du 16 au 18 Donostia / San Sebastián (Pays basque, Espagne) *Nouvelle création*
Du 20 au 23 Biarritz *Les Saisons*
25 Ljubljana (Slovénie) *La Pastorale*

Critique

Marie-Antoinette

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Commande de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, au Malandain Ballet Biarritz, *Marie-Antoinette* déploie un ballet narratif et symbolique au plus près de la vérité humaine.

Il est étonnant de se dire que c'est sur cette même scène de l'Opéra Royal du Château de Versailles, inauguré pour l'occasion, qu'eut lieu en 1770 le repas nuptial qui unit Louis-Auguste, Dauphin de France et futur Louis XVI, et Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche. C'est justement par ce festin royal que débute le spectacle. Le plateau est ceint par de hauts cadres et par un ciel contrasté, annonciateur de la catastrophe future. Superbe idée : un cadre identique, d'abord au sol, puis porté par les membres de la Cour, signifie tout le poids des codes qui y règnent. Les gestes font écho à l'agitation et au jugement perpétuels de la Cour, à cette situation de fête au bord de la rupture, avec de beaux enchaînements qui se répètent, des mouvements d'automates, des



© Olivier Houeix

vagues virevoltantes, des battements de mains ou des bras éperdument tendus vers le néant.

Portrait tout en nuances

Cette première scène est une très belle réussite. Quatorze tableaux éclairent des moments clés ou symboliques de la vie de Marie-Antoinette. Rythmées par les symphonies de Joseph Haydn, interprétées par l'Orchestre de l'Opéra Royal sous la direction de Stefan Plewniak, ces scènes dansées expriment avant tout l'inadéquation qui s'affirme entre la Reine et sa fonction. Elles éclairent aussi le personnage plus émouvant et plus intelligent qu'on l'imagine de Louis XVI. Une telle plongée chorégraphique croisant enjeux intimes et historiques s'avère un redoutable défi. Thierry Malandain et sa très belle troupe le relèvent avec succès.

Agnès Izrine

Opéra Royal de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Les 6 et 7 mars à 20h, le 8 à 19h30, le 9 à 15h. Tél. 01 30 83 70 89. Durée : 1h30.

Critique

Les Saisons

LE 13^{ÈME} ART / CHOR. THIERRY MALANDAIN

La dernière création de Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido. Une humanité chancelante à l'élégance crépusculaire.

L'illustre Vivaldi n'est pas le seul à avoir été inspiré par le cycle des saisons. Son contemporain Giovanni Antonio Guido a lui aussi composé sur ce thème des suites de danse aujourd'hui largement oubliées. Sur la proposition conjointe du directeur de Château de Versailles Spectacles, Laurent Brunner, et du chef d'orchestre Stefan Plewniak, Thierry Malandain les entremêle aujourd'hui dans un ballet très musical à l'élégance crépusculaire. En s'ouvrant le rideau dévoile un tableau à la beauté saisissante. Les silhouettes en clair-obscur des vingt-deux interprètes du Ballet de Biarritz se détachent d'un fond lumineux sur lequel sont déposés de superbes et monumentaux pétales noirs imaginés par Jorge Gallardo.

Une humanité pantelante

Le Printemps de Vivaldi leur donne vie et, de rondes en chaînes, dans des compositions très graphiques, ils dessinent une humanité



© Olivier Houeix

chancelante. Si les danseuses jaillissent des bras de leurs partenaires dans d'impressionnants grands écarts, les corps sont au fil du temps toujours plus happés par le sol. Quand à ce *Printemps* succède celui de Guido, apparaît alors un quatuor qui déploie un baroque d'une élégance folle. Entre chaque couple de saisons, surgissent d'étranges et majestueux personnages, sculptant l'air des pétales qui prolongent leurs bras. *Les Saisons* consacrent une fois encore le talent d'écriture de Thierry Malandain et l'excellence de sa troupe.

Delphine Baffour

13^e Art, Centre commercial Italie 2, 30 place d'Italie, 75013 Paris. Du 5 au 8 février et du 12 au 15 à 20h, les 8 et 15 février à 17h. Tél. 01 48 28 53 53. Durée : 1h.

Malandain Ballet Biarritz.
 Centre Chorégraphique National,
 Gare du Midi, 64200 Biarritz.
 Tél : 05 59 24 67 19. malandainballet.com

Les Chats (ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés)

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE MARLENE SALDANA ET JONATHAN DRILLET

Dix chats, très politiques, vivent en communauté, chantent et dansent tout en s'intéressant à notre monde. Une pièce à ronronner de plaisir !

Cats, créé à Londres en 1981, est la comédie musicale de tous les records ! Nombre de représentations dans le monde entier, dollars rapportés, longévité, célébrité... Mais que se passerait-il si le casting déguerpissait dans la campagne, dégoûté de la société des années 80 à l'avenir incertain (rapport Meadows, choc pétrolier, pollution, famines, course à la croissance). Tel est le point de départ de Marlene Saldana et Jonathan Drillet pour *Les Chats*, sous-titré *ceux qui frappent et ceux qui sont frappés*, qui est, en japonais, le titre d'un numéro de Kengeki, un sous-genre du Kabuki à base de combat de sabres... Le spectacle concocté par nos deux metteurs en scène, acteurs et chorégraphes oscille en effet entre comédie musicale, opérette, ballet, modern jazz et Kabuki dans un cocktail détonnant !



© Ph. Lebrun

six instruments dont deux japonais de Laurent Durupt, *Les Chats* est une sorte de fable animalière drôle à pleurer, grinçante à souhait, loufoque en diable, distribuant au passage quelques coups de griffes bien décochés.

Agnès Izrine

Pattes de velours

Vénérés au Japon et devenus des icônes Kawai, les chats dissertent sur les malheurs et les déboires de l'humanité. Les soucis des années 80 sont désormais des problèmes massifs auxquels nul ne peut échapper, sauf à se réfugier dans sa litère et à essayer de vivre ensemble. Soutenue par dix interprètes d'exception, artistes de la danse, du théâtre ou du chant, la pièce transcende les formes et les attendus d'une telle histoire. Avec une scénographie signée de l'artiste plasticien Théo Mercier, des masques et des costumes hybrides de Jean-Biche, et une musique originale pour

POINTS COMMUNS – NOUVELLE SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE / VAL D'OISE / CHOR. WIM VANDEKEYBUS

Infamous Offspring

Avec une nouvelle équipe de danseurs et d'acteurs, et en collaboration avec la poétesse Fiona Benson, Wim Vandekeybus s'aventure dans le labyrinthe de la mythologie grecque.



© DR

Infamous Offspring de Wim Vandekeybus.

Dans *Infamous Offspring*, Wim Vandekeybus développe une narration visuelle très personnelle qui utilise différents médias : cinéma, performance, danse et parole. Mais, cette fois, nous sommes plus proches du théâtre car la pièce est une sorte de relecture un peu foutraque de la mythologie grecque. À l'écran, Zeus et Héra jouent la distance avec leurs infâmes (et célèbres !) rejets – infamously ayant les deux significations – incarnés par des langages gestuels variés. On retrouve dans tous les rôles la chorégraphie souple et périlleuse et ses moments en suspens qui caractérisent le chorégraphe flamand. Le personnage central de la première partie est Héphaïstos, dieu du feu difforme qu'incarne l'artiste visuelle et contorsionniste Iona Kewney. La seconde partie est celle de Zeus transformé en Artémis, d'une hubris impres-

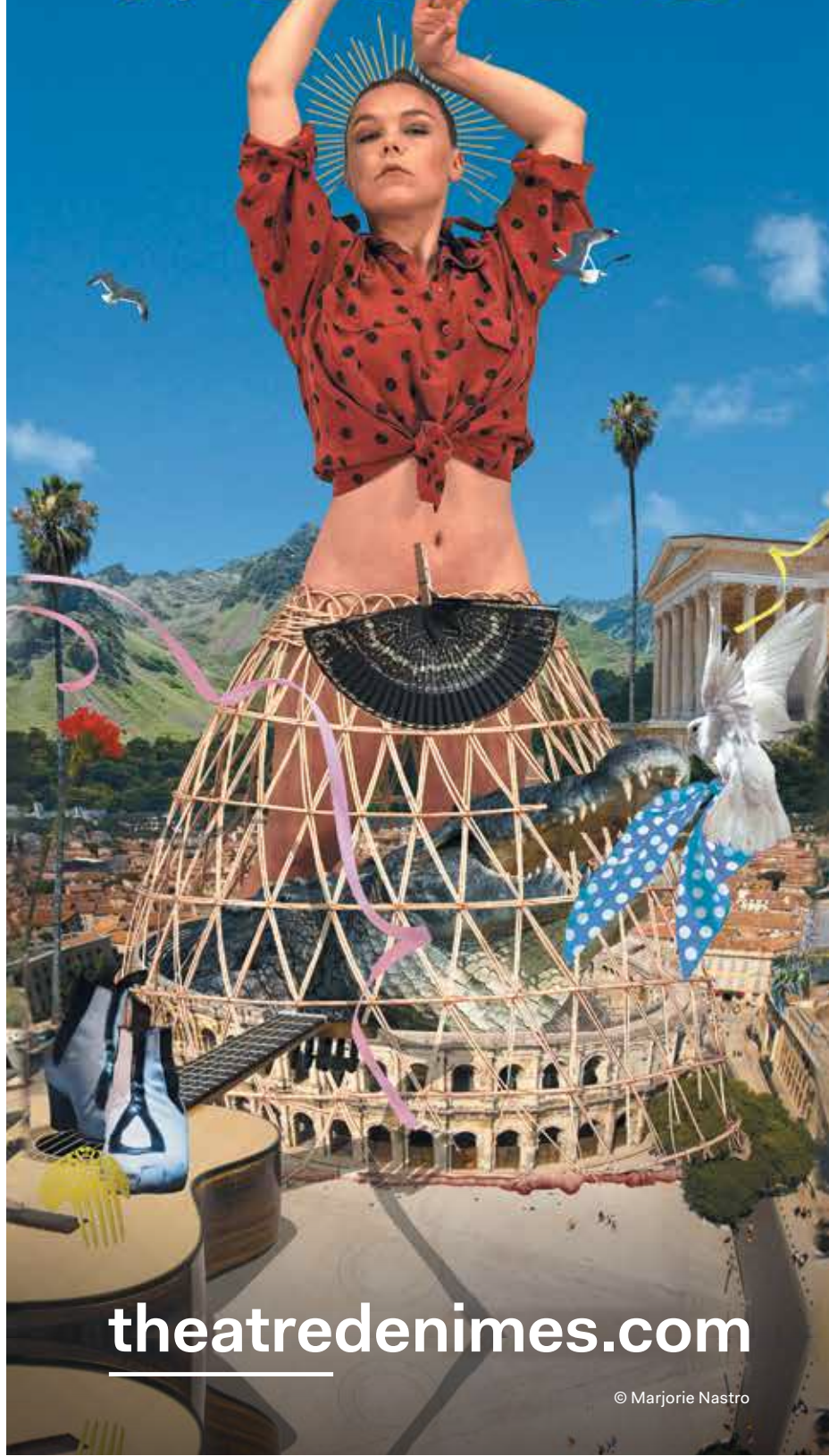
sionnante. Mais le plus surprenant de cette distribution reste l'apparition époustouflante d'Israël Galván sur l'écran dans le rôle de Tirésias, le voyant aveugle qui domine de ses visions prophétiques le monde des dieux de l'Olympe.

Agnès Izrine

Points Communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, au Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 5 février à 20h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée : 1h45. Également le 4 mars au Théâtre des Salins, scène nationale de Martignes, du 25 au 28 juin à La Villette, Paris, le 19 novembre 2025 à Château Rouge, Annemasse.

+n théâtre de nîmes

festival
flamenco nîmes
 09 > 18 JAN 25



theatredenimes.com

© Marjorie Nastro

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
ÉRIC MINH CUONG CASTAING

Waka Points communs

Ils font des millions de vues sur les réseaux sociaux. Leur rencontre avec Eric Minh Cuong Castaing nous offre une autre facette des Waka Starz.



Waka Points communs, mis en scène par Éric Minh Cuong Castaing.

Chorégraphe et artiste visuel, Eric Minh Cuong Castaing s'est intéressé aux pratiques numériques des enfants d'aujourd'hui. Il a ainsi fait la connaissance des Waka Starz, jeunes Ougandais devenus, par la force de la famille, puis du quartier, et surtout du système D, des stars des réseaux sociaux. Leurs clips entremêlent les genres et les disciplines. C'est Racheal M., leur leader, qui sera sur la scène de Points communs. Dans un dispositif original, elle interagira avec ses frères et sœurs, en connexion directe avec Kampala. Spectacle hybride, cet objet artistique et documentaire conjugue les nouvelles technologies à la danse et au chant. Il est surtout le portrait touchant d'une jeunesse ougandaise qui partage sa vie et ses rêves.

Nathalie Yokel

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise.
Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. Les 24 et 25 janvier 2025 à 19h. Tél.: 01 34 20 14 14. points-communs.com

THÉÂTRE DE CHÂTILLON /
CHOR. CHRISTIAN UBL

The Way Things Go

Christian Ubl présente pour la première fois en Ile-de-France sa nouvelle création ludique et facétieuse *The Way Things Go*.

Pour sa nouvelle création, Christian Ubl s'est inspiré du *Cours des choses*, un film expérimental des plasticiens suisses Peter Fischli et David Weiss : dans un plan continu de 30 mn capté dans un entrepôt, réactions chimiques, physiques et pyrotechniques s'enchaînent, générant des chutes d'objets ou des embrasements. Reprenant le même principe d'effet domino (ceux installés sur scène finiront-ils par s'effondrer ?) ou papillon, le chorégraphe autrichien entraîne six danseuses et

MUSÉE DE L'ORANGERIE / CHORÉGRAPHIE
FABRICE MAZLIAH

Duet

Retour du danseur et chorégraphe suisse Fabrice Mazliah au Musée de l'Orangerie, dans une création in situ et partagée en duo.



Fabrice Mazliah danse parmi les Nymphéas.

C'est à l'âge de 20 ans que le Suisse Fabrice Mazliah a intégré l'école de Maurice Béjart à Lausanne, un laisser-passer pour travailler ensuite avec les plus grands : Jiji Kylián d'abord, puis William Forsythe, de qui il devint un proche collaborateur. Ces deux expériences sont le terreau commun qu'il partage avec le Français Cyril Baldy, et c'est là tout le sel de la rencontre chorégraphique sur le point de naître devant les Nymphéas de Monet au Musée de l'Orangerie. Fabrice, qui connaît très bien les lieux pour y avoir dansé en 2022 *Forsythe improvisations*, revisitant le patrimoine de son maître américain, s'attache aujourd'hui à composer dans les strates de la mémoire des deux hommes. Tous deux danseurs virtuoses et chorégraphes indépendants, ils ont le goût de la pédagogie et de la transmission, et le savoir-faire pour installer un dialogue direct avec le public et avec l'espace, si puissamment habité. Une véritable création in situ.

Nathalie Yokel

Musée de l'Orangerie. Jardin des Tuileries, place de la Concorde, 75001 Paris. Le 20 janvier à 19h et 20h30. Réservations : musee-orangerie.fr



The Way Things Go de Christian Ubl.

danseurs comme le batteur et compositeur Romain Constant dans une série de «*situations parfois surprenantes et inattendues, tristes et inquiétantes, concrètes et illogiques*».

Delphine Baffour

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Le 31 janvier à 20h30. Tél.: 01 55 48 06 90. Durée: 1h. Également le 6 février au **Festival Les Hivernales, Avignon**.

LA VILLETTE / CHOR. MOUNIA NASSANGAR ET
ARNAUD DEPREZ

Plateau hip-hop

À la Villette, Mounia Nassangar fait briller son whacking dans l'atmosphère envoûtante de *S.T.U.C.K.* tandis qu'Arnaud Deprez transpose une figure phare du break sur un rythme méditatif avec *Le Culte du Freeze*.



S.T.U.C.K. de Mounia Nassangar.

C'est une star du whacking française, cette danse qui fait tourner les bras comme des moulinets. Mounia Nassangar fait rayonner cette danse née dans les communautés noire et latino dans les années 1970 à Los Angeles, dont l'expressivité s'inspire des stars du ciné de l'époque. Après s'être illustrée dans le film *Climax* (2018) de Gaspar Noé et le *Fashion Freak Show* de Jean-Paul Gaultier (2019), elle dévoile *S.T.U.C.K.*, une pièce qui fait jaillir des émotions intenses dans une ambiance cinématographique. À ses côtés, Arnaud Deprez digresse sur le *freeze*, figure du breakdance qui consiste à marquer une pause dans le mouvement dans *Le Culte du Freeze*. Sur scène, des outils de mesure géométriques, compas et équerres géantes, sont manipulés par trois danseurs. Les imaginaires hip-hop dialoguent avec des symboliques plus ésotériques, entre séance de méditation et culte de la géométrie sacrée.

Belinda Mathieu

La Villette, 211 avenue Jean-Jaurès 75019. Du 21 au 23 janvier à 20h. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée: 1h20. lavillette.com

Panorama danse

À Malakoff, les jeunes talents de l'Ensemble chorégraphique du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris interprètent des pièces d'Odile Duboc, de Léo Lérus et de Ioannis Mandafounis.

L'Ensemble chorégraphique du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) traverse les pièces de trois chorégraphes d'époques et esthétiques différentes. Ils entrent dans la rythmique scandée du *Boléro* de Maurice Ravel, embrassant la version d'Odile Duboc tirée de sa pièce *Trois Boléros* (1996), où la danse subtile et dépouillée contraste avec la puissance de la musique. Puis, le groupe épouse les ondulations d'*Entropie* (2021) de Léo Lérus, qui offre une traduction contemporaine des léwoz, ces fêtes guadeloupéennes où se déploient les danses et musiques gwoka. Ils concluent cette soirée

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / CHOR.
DANIEL PROIETTO

After Light

La Maison de la musique de Nanterre déploie une soirée envoûtante autour des chorégraphes Alan Lucien Øyen et Daniel Proietto, où s'illustrent deux danseuses de l'Opéra de Paris: Ludmila Pagliero et Marion Barbeau.



Daniel Proietto dans After Light.

Il a grandi en Argentine, mais s'est illustré ces dernières années avec le Ballet national de Norvège. Daniel Proietto brille depuis une trentaine d'années par son style intimement lié au ballet classique, qui mêle élégance, puissance et expressivité. La Maison de la musique de Nanterre dévoile un programme autour de son œuvre avec *AfterLight* (2009), solo acclamé, où il danse sur une chorégraphie de Russell Maliphant. Grâce à des ports de bras étirés et des spirales virtuoses, il ravive la figure de Nijinski, icône des Ballets Russes sur la musique d'Erik Satie. Puis dans *Cygne* (2013), Ludmila Pagliero dialogue avec une vidéo d'archive d'Anna Pavlova dans *La Mort du cygne*, qui prépare le terrain pour l'énergie de Marion Barbeau dans une création "surprise" concoctée par le chorégraphe contemporain Alan Lucien Øyen.

Belinda Mathieu

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 23 janvier à 19h30 et le 24 à 20h30. Tél.: 01 41 37 94 21. Durée: 1h15 avec entracte. maisondelamusique.eu



L'ensemble chorégraphique du CNSMDP dans Boléro.

par la vitalité contagieuse de *Join* (2024) de Ioannis Mandafounis, chorégraphe à la tête de la Dresden Frankfurt Dance Company. A travers ces trois chorégraphies, c'est l'entrain de ces jeunes danseurs qui jaillit.

Belinda Mathieu

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Les 30 et 31 janvier à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00. Durée: 1h30. malakoffscenenationale.fr

Critique

Les Saisons

REPRISE / LE 13° ART / CHORÉGRAPHIE THIERRY MALANDAIN

Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido pour créer une composition graphique d'excellence, tout en nuances et contrastes. Une humanité chancelante à l'élégance crépusculaire.

Qui ne connaît pas les *Quatre saisons* de Vivaldi ? Mais l'illustre musicien n'est pas le seul à avoir été inspiré par cet inlassable cycle du temps. Son contemporain Giovanni Antonio Guido a lui aussi composé sur ce thème des suites de danse aujourd'hui largement oubliées. Sur la proposition conjointe du directeur de Château de Versailles Spectacles, Laurent Bruner, et du chef d'orchestre Stefan Plewniak, Thierry Malandain les entremêle aujourd'hui dans un ballet très musical à l'élégance crépusculaire. En s'ouvrant le rideau dévoile un tableau à la beauté saisissante. Les silhouettes en clair-obscur des vingt-deux interprètes du Ballet de Biarritz se détachent d'un fond lumineux sur lequel sont déposés de superbes et monumentaux pétales noirs imaginés par Jorge Gallardo.

Une humanité pantelante

Le Printemps de Vivaldi leur donne vie : de rondes en chaînes, dans des compositions très graphiques, ils dessinent une humanité chancelante. Si les danseuses jaillissent dans d'impressionnants grands écarts des bras de leurs partenaires, les corps sont au fil du temps toujours plus happés par le sol, les têtes basses. Quand au *Printemps* de Vivaldi succède celui de Guido, apparaît alors un quatuor paré de jupes à panier et longs gilets chatoyants qui déploie un baroque d'une élégance folle, comme un idéal gracieux aujourd'hui oublié. Entre chaque couple de saisons, surgissent d'étranges et majestueux personnages. Créatures affaiblies par les turpitudes humaines ou annonciatrices de mauvais augures, elles



© Olivier Houeix

Hugo Layer interprète Les Saisons de Thierry Malandain.

sculptent l'air des longs pétales souples et sombres qui prolongent leurs bras, dans une danse ample qui s'achèvera en une nuée tournoyante. Si *Les Saisons* n'ont pas la force émotionnelle de *La Pastorale*, elles consacrent une fois encore l'exceptionnel talent musical de Thierry Malandain et l'excellence de sa troupe biarrote.

Delphine Baffour

Le 13° Art, Centre commercial Italie II, 30 Place d'Italie, 75013 Paris. Du 5 au 15 février. Tél.: 01 48 28 53 53. Durée: 1h. Spectacle vu au Palais des Festivals de Cannes dans le cadre du Festival de Danse de Cannes 2023.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT /
CONCEPTION ANTONIN LEYMARIE

Primordial

Antonin Leymarie explore le rythme dans son envoi et son retour au sol, entre corps et batterie augmentée, en hommage à Fernand Schirren.

Le Théâtre Silvia Monfort a associé le compositeur Antonin Leymarie à son projet, tourné vers le lien entre la musique et les arts vivants. Déjà très ancré dans le spectacle vivant à travers ses collaborations (Joël Pommerat, Les Colporteurs, Galapiat, Mellina Boubetra, Mickaël Serre...), Antonin Leymarie signe ici une expérience immersive de musique, de rythme et de corps avec le danseur Pascal Beugré Tellier. La pensée philosophique et pratique de Fernand Schirren, auteur de l'essai poétique *Le Rythme primordial et souverain*, est à l'origine de la création de *Primordial*. Sa pédagogie (notamment à Mudra en tant que « professeur de rythme ») a fortement irrigué toute une génération de danseurs, et le com-

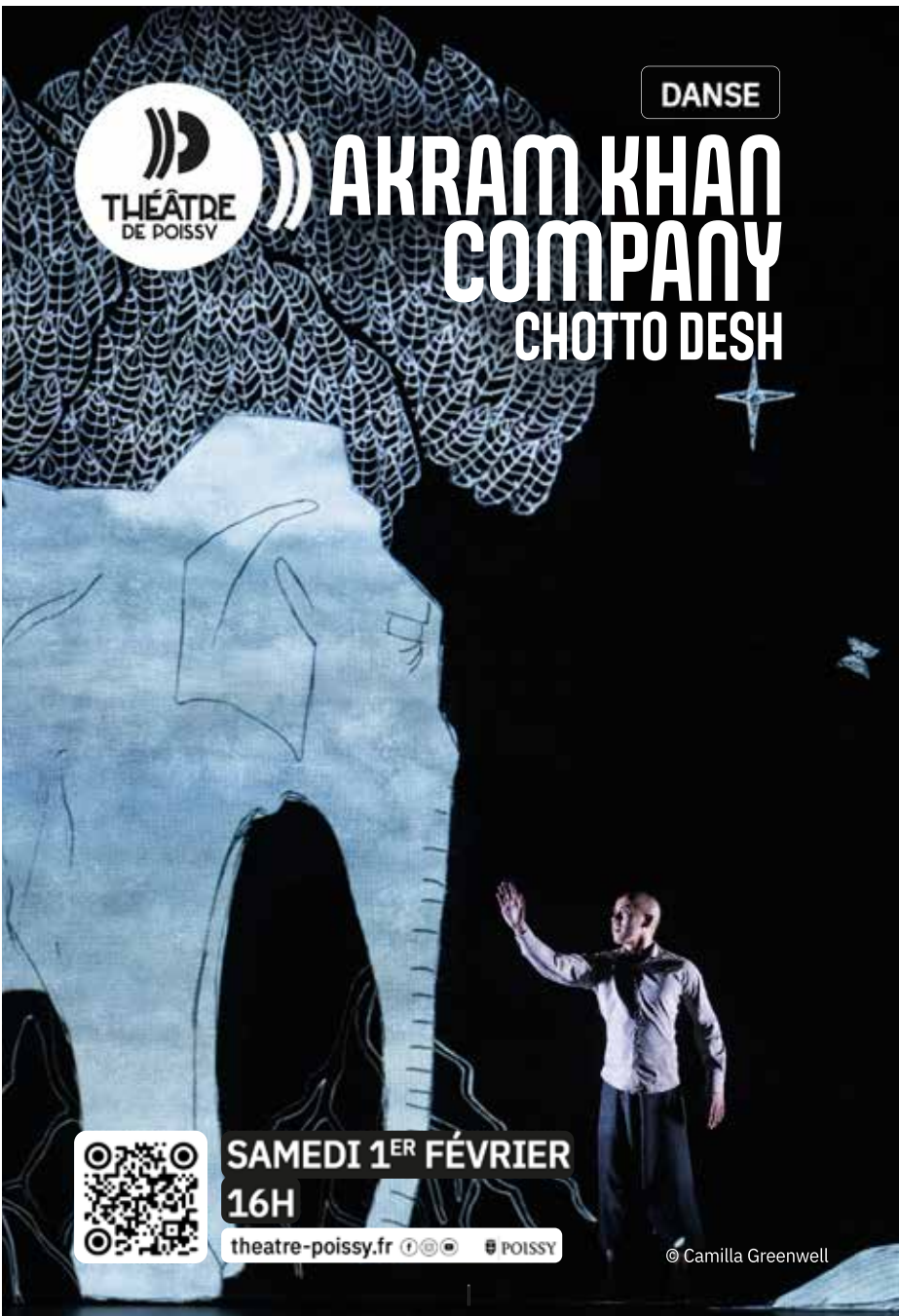


Antonin Leymarie et Pascal Beugré Tellier dans Primordial.

positeur lui rend ici un vibrant hommage. Au centre du projet, une batterie, et tout un dispositif sonore permettant la résonance avec de multiples influences, venues de la musique répétitive américaine comme des musiques traditionnelles d'Afrique de l'Ouest.

Nathalie Yokel

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Le 10 janvier à 20h, le 11 à 18h, et le 12 à 16h. Tél.: 01 56 08 33 88.



MC 93 / CHOR. DOROTHÉE MUNYANEZA

THÉÂTRE DE CHÂTILLON /
CHORÉGRAPHIE NATHALIE PERNETTE

Toi, moi, Tituba... de Dorothée Munyaneza

Dorothée Munyaneza redonne corps et souffle à Tituba, sorcière de Salem, dans un solo fascinant.



Toi, moi, Tituba... de Dorothée Munyaneza.

En 1986, Maryse Condé publiait le roman historique *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem*, inspiré par l'histoire réelle de Tituba, jeune esclave accusée en 1692 d'être l'une des sorcières de Salem. En 2021, Dorothée Munyaneza rencontrait la philosophe Elsa Dorlin et son texte *Moi, toi, nous...* : *Tituba ou l'ontologie de la trace*, qui puisait dans le récit de Maryse Condé. C'est ainsi qu'est né le vibrant solo de la danseuse-chorégraphe, qui accompagnée sur scène du compositeur Khyam Allami redonne corps, vie et puissance à Tituba, mais aussi à toutes celles et ceux qui furent anéantis par l'esclavage et le projet colonial.

Delphine Baffour

MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Les 22 et 23 janvier à 19h30, le 25 à 18h30, le 26 à 16h30. Tél.: 01 41 60 72 72. Durée: 1h.



Wakan, le sacré de Nathalie Pernette.

Wakan signifie « sacré » dans la langue des Lakotas d'Amérique du Nord. C'est aussi le parti-pris de cette nouvelle création, puisant dans les traditions dansées une dimension spirituelle, comme pour mieux regarder ce qui nous emplit, aujourd'hui, dans notre vision ou notre pratique du corps dansant. Il y a les fondamentaux, que Nathalie Pernette souligne, comme le rapport au sol, au saut, la courbe, le tremblement... mais il y a également les paroles, telles des prières intimes qui viennent en dialogue avec le geste. Six danseurs et danseuses viennent ici inventer un nouveau rituel, dans la tentative d'un échange avec une autre dimension, celle du divin ou du sacré, que porte aussi le projet musical du spectacle, fabriquant aussi sa propre prière.

Nathalie Yokel

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 28 janvier à 20h30. Tél.: 01 55 48 06 90. Dans le cadre du **Festival Faits d'Hiver**.

Suivez-nous sur les réseaux



journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE LOUIS ARAGON /
CHOREGRAPHIE AMBRA SENATORE

In comune

Ambra Senatore met tout l'art de sa danse-théâtre au service d'une communauté tendre et facétieuse de douze danseuses et danseurs.



In comune d'Ambra Senatore.

Simplicité de la gestuelle et virtuosité de la composition, danse-théâtre du quotidien qui flirte avec l'humour et l'absurde, tout l'art d'Ambra Senatore se retrouve dans *In comune*. Douze danseuses et danseurs d'horizons divers, dont la directrice du CCN de Nantes, partagent le plateau et interrogent ce qui fait le commun de notre existence, de notre humanité, voire de notre animalité. Au fil de répétitions et variations ils dessinent une chorégraphie foisonnante, une communauté bigarrée, joyeuse et facétieuse que lie le plaisir d'être, de célébrer ou de pleurer ensemble. Une communauté à laquelle le public est judicieusement associé.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93 290 Tremblay-en-France. Le 24 janvier à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58. Durée: 1h10. Également le 25 avril à **La Passerelle, Saint-Brieuc**, le 29 avril au **Quartz, Brest**, le 5 mai au **Théâtre Molière, Sète**, le 3 juin au **Théâtre de Nîmes**, le 8 juin au **Festival La Maison de la Danse, Uzès**.

POINTS COMMUNS PUIS TOURNÉE /
CHORÉGRAPHIE SYLVIE BALESTRA

Rites de passage

Après le succès de *Grrrrr*, Sylvie Balestra s'adresse aux adolescents avec un solo qui mêle cultures urbaine et traditionnelle.



Rites de passage de Sylvie Balestra

«*Qu'est ce qui fait que l'on devient adulte dans une société où les marqueurs de passage sont flous ?*» C'est la question que pose Sylvie Balestra avec le solo *Rites de passage*, créé pour la hip-hoppeuse Janice Bieleu à partir d'un projet avec des jeunes en milieu fermé et de témoignages d'adolescents. Ballon au pied, la jeune femme s'avance sur une scène délimitée par un filet blanc qui dessine un hexagone. Du dribble aux danses urbaines et des danses urbaines à la transe, celle-ci s'engage dans un rituel qui la voit se transformer, changer de costume et de peau, jusqu'à s'inventer un nouvel avenir.

Delphine Baffour

Points Communs, Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. Le 18 janvier à 18h. Tél. 01 34 20 14 14. Durée: 50 mn. À partir de 10 ans. **Théâtre du Cloître**, rue Gérard Philipe, 87300 Bellac. Le 30 janvier à 20h. Tél. 05 55 60 87 61. Également les 6, 7 et 11 février au **festival POUCE! de la Manufacture CDCN, Bordeaux**, le 28 mars au **Théâtre de l'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande**.

classique / opéra

Christophe Rousset dirige
Orlando de Haendel

THÉÂTRE DU CHÂTELET / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Christophe Rousset dirige *Orlando* de Haendel, dans une mise en scène de Jeanne Desoubieux qui resitue les personnages de L'Arioste dans le décor d'un musée, face aux regards d'enfants.

Écrite au début du XVI^e siècle, l'épopée en vers *Roland furieux*, de l'Arioste, relate les péripéties amoureuses de héros des chansons de geste du Moyen-Âge, à l'époque de la guerre entre Charlemagne et les Sarrasins. Considéré comme le dernier roman de chevalerie, le vaste poème a suscité pendant plus de trois siècles de nombreuses adaptations picturales, théâtrales et lyriques. Des trois opus inspirés par cette histoire fabuleuse que composa Haendel entre 1733 et 1735 pour Londres, *Orlando* est le moins joué – les deux autres, *Alcina* et, dans une moindre mesure, *Ariodante*, sont durablement revenus au répertoire. Christophe Rousset, qui a dirigé la plupart des opéras du Caro Sassone avec son ensemble Les Talens Lyriques, ne l'avait pas encore abordé. Pour mettre en scène le désespoir, jusqu'à la folie, d'Orlando face à l'infidélité d'Angelica, Jeanne Desoubieux resitue l'intrigue au sein d'un musée que visite un groupe d'enfants. Les sortilèges auxquels sont soumis les personnages sont réinventés dans un voyage magique entre passé et présent pour interroger notre rapport au monde.

Orlando pour voix féminine

Si le rôle-titre a été conçu pour Senesino, le castrat le plus célèbre de l'époque avec Farinelli, qui interpréta plus d'une dizaine d'opéras haendéliens, Christophe Rousset a préféré le confier à une contralto, Katarina Bradic. Comme d'autres musiciens spécialisés dans le Baroque, celui-ci «*préfère souvent la voix*



Le chef Christophe Rousset.

féminine à celle de faussetiste.» C'est un choix qui a l'aval du compositeur lui-même: lorsque le soliste qui devait interpréter Medoro est tombé malade, il a été remplacé par Francesca Bertolli, une des chanteuses qui a le plus participé à des créations de Haendel. En l'absence de castrat, Orlando aurait, sans doute, été distribué également à une voix grave de femme. Pour le reste du plateau vocal, le chef français retrouve des artistes avec lesquels il a régulièrement collaboré, tels Siobhan Stagg – qui incarne Angelica –, Giulia Semenzato et Riccardo Novaro.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 23 au 31 janvier à 19h30, le 2 février à 15h. Durée: 3h10 avec un entracte. Tél.: 01 40 28 28 40.

Centenaire Pierre Boulez

PHILHARMONIE ET RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Hommage au compositeur et chef d'orchestre, qui aurait fêté ses cent ans cette année.

Pierre Boulez a longtemps personifié la «*musique contemporaine*», tant pour ses contempteurs que pour ses admirateurs. Neuf ans après sa disparition, l'aura du maître reste grande; en témoignent les salles nommées en son hommage, comme à Berlin ou à la Philharmonie de Paris. Mais derrière le polémiste nécessaire, qui a secoué la vie de la musique et des idées, et le chef d'exception, qui s'est fait le passeur de la modernité musicale, il s'agit désormais d'appréhender, dans toute sa diversité, sa propre musique, qui n'est pas réductible à quelques notions: sérialisme, mathématique, rationalité.

Les sources, les œuvres, l'avenir

L'Ensemble intercontemporain, fondé par Pierre Boulez en 1976, est le premier à s'impliquer dans cet hommage (le 6 janvier). La plupart des concerts qui suivent à la Philharmonie tracent un chemin depuis les sources, vers l'œuvre et l'avenir: l'acte I de *La Walkyrie* de Wagner et une création de Philippe Manoury pour entourer les *Notations* par l'Orchestre national de France (17 janvier). Le même orchestre redonnera vie au *Soleil des eaux* (1948-1965), sur un texte de René Char (Maison



Sir Simon Rattle dirige Boulez avec le LSO à la Philharmonie.

de la Radio, 23 janvier). Plus iconoclaste est le programme de Simon Rattle avec le London Symphony Orchestra (13 janvier): la 4^e *Symphonie* de Brahms n'est-elle pas ce modèle classique que fait éclater Boulez (*Éclat*, 1965)? Les *Interludes* et *Aria* tirés par George Benjamin (interprétés ici avec la soprano Barbara Hannigan) semblent en tout cas trouver un chemin entre tradition et invention.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 6, 13 et 17 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. **Maison de la Radio et de la Musique**, 116 avenue du Président Kennedy. Jeudi 23 janvier à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

Nouvelle production
de *L'Or du Rhin*

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / OPÉRA BASTILLE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

L'Opéra national de Paris ouvre, avec le prologue *L'Or du Rhin*, une nouvelle *Tétralogie* wagnérienne, mise en scène par Calixto Bieito et dirigée par Pablo Heras-Casado.

Défi pour les maisons d'opéra pour les moyens qu'il exige, le cycle de Wagner autour de la légende des Nibelungen fascine les metteurs en scène, par sa richesse narrative et symbolique dans la réinterprétation d'une mythologie nordique. Pour le centenaire à Bayreuth, Patrice Chéreau avait traduit l'épopée wagnérienne à l'heure de la révolution industrielle, en une représentation critique du capitalisme qui faisait écho aux idéaux exprimés par le compositeur en 1848. Dix ans après Günther Krämer, qui faisait entrer l'œuvre au répertoire de Bastille, Calixto Bieito devait proposer sa vision d'un monument lyrique propice aux échos politiques. La crise sanitaire en a différé la présentation au public parisien – qui a pu apprécier la corrosivité du metteur en scène espagnol dans quatre productions, dont *The Exterminating Angel* de Thomas Adès l'an dernier.

Premier Wotan de Ludovic Tézier

Pour le prologue aux trois «*journées*» de cette épopée, *L'Or du Rhin*, qui retrace la lutte entre les dieux et les Nibelungen pour s'accaparer le précieux métal qu'Alberich a dérobé aux ondines qui le gardaient, Ludovic Tézier incarne son premier Wotan. La puissance des-



Le chef Pablo Heras-Casado.

criptive de l'écriture orchestrale est confiée à Pablo Heras-Casado. Applaudi sur les plus grandes scènes, à l'exemple du Teatro Real à Madrid avec *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* au printemps dernier, le chef espagnol n'avait dirigé à l'Opéra de Paris que la création de la partition de Marc-Olivier Dupin pour le ballet *Les Enfants du paradis* chorégraphié par José Martinez, en 2008.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 29 janvier au 19 février à 19h30, le dimanche 2 février à 14h30. Durée: 2h30 sans entracte. Tél.: 08 92 89 90 90.

Castor et Pollux
par Peter Sellars

PALAIS GARNIER / NOUVELLE PRODUCTION

La tragédie lyrique de Rameau est mise en scène par Peter Sellars, avec Marc Mauillon en Pollux, ainsi que Jeanne de Bique, Stéphanie d'Oustrac et Reinoud van Mechelen.

L'opéra s'ouvre sur la mort de Castor. La vengeance n'apaise pas Pollux qui, pour libérer son frère des Enfers, accepte d'y prendre sa place et vainc les obstacles – regrets, guerriers ou monstres – mis sur son chemin. Au dernier acte, Jupiter accorde aux deux frères l'immortalité tandis qu'apparaît une nouvelle constellation, symbole de paix universelle, saluée à travers le ciel par la voix d'une planète.

«*Vénus, ô Vénus, c'est à toi d'enchaîner le dieu de la guerre*»

Pour rendre le propos actuel, le metteur en scène n'a pas à chercher loin. Lors de sa création en 1737, *Castor et Pollux* était précédé d'un prologue, souvent omis depuis, dans lequel les Plaisirs et les Arts implorent: «*Vénus, ô Vénus, c'est à toi d'enchaîner le dieu de la guerre*». Ce prologue conserve aux yeux de Peter Sellars tout son sens: «*J'aimerais que tout le monde voie ce «petit opéra» de 1737. On y voit les arts enchaînés, dans une ville meurtrie où Mars détruit tout. Mais Vénus charme Mars, les arts sont libérés et nous retrouvons une société*». Fasciné par cette musique toujours changeante – «*ce ne sont que danses sauvages*» dit-il –, il confie au chorégraphe Cal Hunt le soin d'animer l'intensité des sentiments que Rameau a mis dans sa



Le metteur en scène Peter Sellars.

partition. Il retrouve le chef Teodor Currentzis, qui invite dans la fosse les Orchestre et Chœur Utopia, musiciens et chanteurs venus du monde entier – comme un écho à l'universalité rêvée de Castor et Pollux.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 20, 23, 25, 28, 30 janvier, 1^{er}, 7, 11, 13, 15, 19 février à 19h30, dimanche 23 février à 14h30. Tél.: 08 92 89 90 90.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

24 25
JOU-
EZ!

DE 10 À 26 €
LA PLACE
DÈS 3 CONCERTS
À LA PHILHARMONIE DE PARIS
– CITÉ DE LA MUSIQUE



PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
Région Île-de-France
un événement Telerama
3 paris Île-de-France

Orchestre
national d'Île-de-France

FESTIVAL BAROQUE PONTOISE 39^e MUSIQUE THÉÂTRE DANSE CINÉMA JEUNE PUBLIC

Acte II, la suite
Découvrez les inspirations traditionnelles du baroque !

10, 18, 31 Janvier
Professeurs du CRR
P. Jaroussky, B. Lazar
The Kraken Consort

07 Février
La Chacana

08, 15 Mars
C. Coin, M. Faultless
Il Caravaggio

04, 10, 11 Avril
Concerto Soave
Margaux Loireleux
Les cris de Paris

17, 18, 24 Mai
Collectif Ubique
Jacques Moderne

www.festivalbaroque-pontoise.fr

OPÉRA

» ORFEO

PHILIPPE JAROUSHKY, DIRECTION MUSICALE
BENJAMIN LAZAR, MISE EN SCÈNE

Une transposition moderne [...] qui évoque aussi bien le théâtre de la Renaissance, que l'univers circassien. Le FIGARO

SAMEDI 18 JANVIER 20H30

theatre-poissy.fr

© S. Gosselin

Oscar Bohórquez et Frank Braley redécouvrent l'Amérique

SALLE CORTOT / VIOLON ET PIANO

Les deux solistes accordent leur curiosité pour un voyage musical haut en couleur à travers le répertoire pour violon et piano du XX^e siècle, du Brésil aux États-Unis.

Côté pile, Oscar Bohórquez navigue avec aisance des *Sonates* de Bach aux *Caprices* de Paganini, se produit en concerto et en musique de chambre. Il tire de son instrument – un Guarneri del Gesù de 1729 – des couleurs et surtout des nuances magnifiques. Côté face, il poursuit la tradition du tango argentin au sein du Patagonia Express Trio qu'il a fondé

avec son frère le violoncelliste Claudio Bohórquez et le pianiste Gustavo Beytelmann, compagnon de route d'Astor Piazzolla. Le duo qu'il forme avec Frank Braley se situe à mi-chemin entre les deux, dans ce répertoire américain qui assume l'influence de la musique européenne sans chercher à dissimuler son goût pour les rythmes populaires.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SYMPHONIQUE

Programmes germaniques à l'Orchestre de chambre de Paris

Depuis le piano, Kirill Gerstein dirige Salieri, Mozart et Beethoven, avec l'Orchestre de chambre de Paris, qui, sous la baguette de Thomas Hengelbrock, son directeur musical depuis cette saison, joue Bruckner et Strauss.



L'Orchestre de chambre de Paris.

Lorsqu'ils présentaient leurs concertos, Mozart et Beethoven dirigeaient l'orchestre depuis leur piano. Kirill Gerstein s'inscrit dans un retour aux sources du classicisme viennois, dont il présente deux pages emblématiques. Œuvre de jeunesse de Beethoven, le *Concerto n°2* porte l'empreinte de Mozart, dont il admirait le *Vingtème*. Son dramatisme romantique a inspiré Milos Forman pour son film *Amadeus*, où il reprend la légende, inventée par Pouchkine, de l'empoisonnement par Salieri, auteur également d'un *Concerto pour piano*. Les 26 *Variations* sur le célèbre thème de *La Follia*, avec ses inventives combinaisons harmoniques, rythmiques et instrumentales, justifie l'estime dont jouissait le compositeur italien en son temps. À partir d'un motif de la *Symphonie n°3* de Beethoven, Richard Strauss compose en 1945 *Métamorphoses*, variations pour cordes aux allures de lamentation sur les ruines de la culture germanique dont la *Symphonie n°6* de Bruckner représente un avatar postromantique compatible avec les effectifs d'un orchestre de chambre.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 9 et 16 janvier à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

OPÉRA DE MASSY / PHILHARMONIE / THÉÂTRE CLAUDE DEBUSSY / SYMPHONIQUE

Thomas Sanderling dirige Chostakovitch

L'Orchestre national d'Île-de-France invite Thomas Sanderling, l'un des derniers grands chefs à avoir côtoyé le compositeur.



Le chef Thomas Sanderling.

La *Quinzième Symphonie* de Chostakovitch met fin, en 1971, à un corpus initié près d'un demi-siècle plus tôt. Il est facile d'y entendre un testament musical – cela valait déjà pour la précédente, hantée par la mort. Si le motif initial, au glockenspiel et à la flûte, sonne avec une grâce enfantine, celle-ci se trouve bientôt distordue, écrasée par une écriture en variations et modulations, tantôt poignante, tantôt elliptique, où se glissent des citations (galop du *Guillaume Tell* de Rossini, emprunts à Wagner ou à Chostakovitch lui-même) qui sont autant de masques grimaçants, avant l'ultime dissolution, dans un lointain sans quiétude. Thomas Sanderling, 82 ans, proche du compositeur à la fin de sa vie, dirige également les *Interludes symphoniques* de l'opéra *Le Nez*, objet d'un beau scandale en 1930, ainsi que le *Concerto pour violoncelle* de Schumann dans l'orchestration de Chostakovitch, créée par Rostropovitch et reprise ici par Emmanuelle Bertrand.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Vendredi 24 janvier à 20h. Tél.: 01 60 13 13 13. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Lundi 27 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. **Théâtre Claude Debussy**, 116 avenue du Général de Gaulle, 94 Maisons-Alfort. Samedi 1^{er} février à 20h30. Tél.: 01 41 79 17 20.



Oscar Bohórquez et Frank Braley lors de l'enregistrement de «Unexpected America».

Changements d'atmosphères

Le pianiste français a découvert Oscar Bohórquez au Festival de Salon de Provence en 2021, dans Bach, Paganini et... Piazzolla. Lui-même jouait un peu plus tard le *Trio* de Ravel, un compositeur qui regarde ostensiblement outre-Atlantique, dans sa *Sonate pour violon et piano* par exemple, dont sera donné lors du concert le second mouvement, *Blues*. Très vite, le violoniste allemand, d'ascendance sud-américaine, lui fait découvrir la *Sonate n°4* du Brésilien Camargo Guarnieri. Cette œuvre

ORCHESTRE DE PARIS / PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

L'Orchestre de Paris au violon et au cinéma

L'Orchestre de Paris met à l'honneur le concerto pour violon avec Lisa Batiashvili et Frank-Peter Zimmermann et propose, dirigé par le compositeur, un florilège des musiques qu'Alexandre Desplats a écrites pour le cinéma.



Le violoniste Frank Peter Zimmermann.

Avec la *Cinquième Symphonie* de Mahler, progressant, comme celle de Beethoven, vers la lumière, Robin Ticciati dirige une partition rendue célèbre au-delà du cercle des mélomanes par son quatrième mouvement, *Adagietto*, grâce au film de Visconti, *Mort à Venise*. Si le *Concerto n°5* de Mozart, que fait rayonner l'archet de Lisa Batiashvili, est régulièrement joué, celui que composa Elgar pour Kreisler, est plus rare dans les programmes. Sous la baguette de Dima Slobodeniuk, qui propose en première partie des extraits de la musique de scène de Mendelssohn pour *Un songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Frank-Peter Zimmermann fait redécouvrir la virtuosité romantique de l'un des plus longs concertos pour violon du répertoire, qui partage avec celui de Berg une forte inspiration autobiographique. Conçu par Solre, le concert d'Alexandre Desplats fait entendre un kaléidoscope du talent symphonique du musicien qui condense, en quelques mélodies, l'atmosphère d'un film, à l'exemple des bandes originales de *The Grand Budapest Hotel* et *The Shape of Water*, pour lesquelles il fut oscarisé.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 15, 16, 22, 23, 29 et 30 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

de 1956, portée par un bel élan, joue sur les changements d'atmosphères et ne renie pas son héritage européen ni, dans le finale, l'influence du tango. Dans l'élégie du second mouvement (*Intimo*), on retrouve ce caractère contemplatif typiquement américain, tel qu'on l'entend chez Copland (le rare *Nocturne* de 1926). De même, une certaine nostalgie habite ce fantôme de ragtime qu'est le *Graceful Ghost* (1979) de William Bolcom. Au fond, la magie de ce voyage musical en terre peu connues tient beaucoup à ces mondes qui surgissent à chaque mesure. Il n'est pas de meilleur exemple à cet égard que les *Four Souvenirs* de Paul Schoenfield : sa *Samba* a des accents klezmer, et sa *Square Dance* est une apothéose de la danse qui se souvient de Stravinsky.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Samedi 18 janvier à 20h. Réservations: info@oscarbohorgez.com. «Unexpected America», 1 CD Genuin (distribution: Distrart Musique)

LES ABBESSES / LA SEINE MUSICALE / OPÉRA DE ROUEN / CHŒUR ET VIDÉO

Chœur Accentus

Sous la direction de Peter Dijkstra, un florilège de pages chorales originales et d'arrangements signés Debussy, Satie, Mahler ou Strauss accompagne une plongée dans la lumière de Van Gogh et Klimt.



«Klimt, Van Gogh and me» avec le chœur accentus.

Au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, la poésie, la peinture et la musique partagent quelques visions communes : évasion nostalgique vers un monde perdu et idéalisé, sentiment des heures sombres, expression des tourments de l'âme de l'artiste... Reprenant ce projet créé par le Nederlands Kammerkoor, le chef Peter Dijkstra entraîne accentus dans un répertoire qu'il a souvent fréquenté (de Debussy, les *Chansons de Charles d'Orléans*, mais aussi des arrangements dus au maître de la transcription Clytus Gottwald, qui signe également des versions étonnantes de lieder ou même de l'*Adagietto* de la 5^e *Symphonie* de Mahler). S'y ajoute notamment une mise en mots de la *Gymnopédie n°1* de Satie, le tout sous les images dérivées de l'univers de Klimt et Van Gogh, interprétant en temps réel sur grand écran, grâce aux algorithmes développés par le collectif fuse*, l'atmosphère du concert.

Jean-Guillaume Lebrun

Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Dimanche 12 janvier à 17h. Tél.: 01 42 74 22 77. **La Seine musicale**, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 11 janvier à 18h. Tél.: 01 74 34 53 53. **Opéra de Rouen**, Chapelle Corneille, rue Bourg L'Abbé, 76000 Rouen. Le 16 janvier à 20h. tél.: 02 35 98 74 78.

OPÉRA

OPERA MASSY

Président-Fondateur Jack-Henri Soumère
Directeur Philippe Bellet

IL TROVATORE

VERDI

Direction musicale : **CONSTANTIN ROUITS**
Mise en scène : **AQUILES MACHADO**

Avec les solistes de la
COMPAGNIE LYRIQUE OPERA 2001
ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MASSY
CORO LIRICO SICILIANO

massy Essonnes PARIS ÎLE DE FRANCE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE Télérama 3 ANEM

opera-massy.com

focus

Des Semaines d'Orléans à la Salle Cortot: un demi-siècle de modernité musicale ravivé par le Fonds Galaxie-Y

À l'initiative de Françoise Thinat et du Fonds de dotation Galaxie-Y, un double hommage est rendu à Pierre Boulez et à Jean-Étienne Marie, fondateur en 1968 des Semaines internationales de musique d'Orléans. Dans le cadre idéal de la Salle Cortot, les pianistes Chi-Ho Han et Chae-Um Kim jouent des pièces-jalons de Boulez, Stravinsky et Didier Rotella.



© Jenny Faugeras

La modernité n'est pas le propre d'une époque. C'est plutôt le résultat d'une pensée, d'un goût pour l'invention. La musique est moderne quand les musiciens inventent. À ce jeu, Pierre Boulez, quoiqu'il serait bientôt centenaire, demeure absolument moderne. Certaines pièces portent même en elles quelque chose de proprement révolutionnaire et c'est le cas des *Structures*, livre I que programme pour ce concert-hommage le Fonds de dotation Galaxie-Y. De l'aveu même des deux jeunes interprètes choisis par Françoise Thinat – tous deux lauréats du Concours international de piano d'Orléans –, le défi que constitue une telle œuvre reste immense. « *Quand j'ai découvert la partition, j'ai d'abord ressenti une grande frustration car tout y semble absolument imprévisible*, reconnaît Chi-Ho Han. *Mais c'est ainsi que naît la structure. C'est vraiment un langage en soi, qui ouvre de nouvelles perspectives à la musique* ». Familière de la musique de Boulez, Chae-Um Kim le confirme : « *C'est une œuvre radicale, qui n'a pas beaucoup d'équivalent. Difficile d'imaginer qu'à partir de là, Boulez arrive un jour à Sur Incises! Il y a là une exigence de rationalité, et pour les interprètes une nécessité de jouer exactement ce que le compositeur a écrit* ». Du reste, Pierre Boulez lui-même avait conscience de ce que son œuvre, composée « *à la limite du pays fertile* » disait-il en citant Paul Klee, pouvait avoir d'aride. À John Cage et David Tudor, qui envisagent de donner l'œuvre aux États-Unis, il conseillera de se préparer « *quelques cachets d'aspirine* ».

Réunir interprètes et public curieux
En 1974, l'œuvre demeure l'étendard des prémices d'une révolution, de ce que l'on allait pour quelques décennies identifier comme la « musique contemporaine ». Elle avait ses interprètes et il n'y avait aucune raison, en ces années qui suivaient mai 68, pour qu'il n'y ait pas un public curieux prêt à emboîter le pas d'idées et réalisations radicalement nouvelles. Encore fallait-il qu'il se trouvât un lieu qui les accueille. C'est ce que proposèrent dès 1968 les Semaines internationales de musique d'Orléans (à

dire vrai, d'abord un concert, puis quatre, avant de devenir des semaines entières de création et de découverte). Et c'est pour cela que Françoise Thinat a souhaité faire de ce concert, en 2025 à la Salle Cortot, un hommage à l'aventure qui se déroulait, un demi-siècle auparavant, entre les miroirs de la Salle de l'Institut à Orléans, et à son fondateur, inlassablement à l'affût de la musique en train de s'écrire : le compositeur Jean-Étienne Marie (1917-1989). La pianiste, fondatrice de Galaxie-Y, a vécu de l'intérieur la folle effervescence du festival. C'est au duo de choc qu'elle formait alors avec Martine Joste que fut confié, en mars 1974, le programme repris aujourd'hui par Chi-Ho Han et Chae-Um Kim : les *Structures*, Livre I donc et le *Concerto pour deux pianos* de Stravinsky, faisant figure de « classique moderne ». Ce même concert voyait les deux pianistes emprunter la voie de la musique mixte avec la création de *Mou-vance de temps et d'espace* de Fernand Vandenbogaerde. Aujourd'hui, Chi-Ho Han et Chae-Um Kim y répondent avec *Pantomimes*, pour piano à quatre mains et électronique, commande du Fonds de dotation Galaxie-Y au compositeur et pianiste Didier Rotella. « *Didier explore toutes les facettes de l'écriture mixte, entre imitation et distance*, souligne Chae-Um Kim. *Cette musique aux couches multiples répond à sa manière, cinquante ans après, à un rêve de Pierre Boulez* ». L'invention en musique est une histoire qui ne s'arrête jamais. C'est l'histoire de la modernité.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Vendredi 24 janvier à 20h30. <https://sallecortot.com/event/concert-boulez-2025/>

Salle de l'Institut, 4 place Sainte-Croix, 45000 Orléans. Dimanche 26 janvier à 10h45. <https://www.helloasso.com/associations/orleans-concours-international/evenements/matinee-du-piano-dimanche-26-janvier-2025-salle-de-l-institut-a-orleans>

Fonds de dotation Galaxie-Y
galaxiey.wordpress.com

L'acte II du 39^e Festival Baroque de Pontoise

DIVERS LIEUX DANS LE VAL-D'OISE ET AU THÉÂTRE DE POISSY / FESTIVAL

En dix rendez-vous disséminés sur l'ensemble du territoire du Val-d'Oise, la seconde partie de la saison du Festival Baroque de Pontoise invite à un tour du monde au fil du dialogue entre les traditions musicales.

Confié à trois professeurs du CRR de Cergy-Pontoise, le concert du 10 janvier, pour flûte, harpe et percussion, condense, du Moyen-Âge au XX^e siècle et jusqu'en Chine, la dialogue entre les répertoires qui nourrit l'édition concoctée par Pascal Bertin. Ce rendez-vous s'inscrit dans le cadre d'un partenariat qu'illustre également le récital de lieder et de mélodies, le 15 mars, proposant une autre facette de la résidence de Camille

Delaforge et son ensemble Il Caravaggio au Festival Baroque de Pontoise. Le 8 mars, avec les étudiants du Conservatoire de Paris et de la Royal Academy of Music de Londres, la transmission est encore au cœur du consort de violes emmené par Christophe Coin et de celui de violons autour de Margareth Faultless, comme dans la reprise de la redécouverte de l'*Orfeo* de Sartorio mise en scène par Benjamin Lazar, avec les jeunes solistes de l'Arca

MUSÉE D'ORSAY / SYMPHONIQUE

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

La Symphonie fantastique de Berlioz par l'orchestre Ostinato

Dans la nef du Musée d'Orsay, la musique enfiévrée de Berlioz, dirigée par Julien Leroy, accompagne le projet conçu avec des personnes détenues ou en situation d'isolement.



Le chef Julien Leroy.

La *Symphonie fantastique* (1830), au-delà du chef-d'œuvre qui bouleverse les règles de l'orchestration, est une mise en musique de l'âme, un théâtre de l'imagination – une préfiguration, si l'on veut, de la psychanalyse et du cinéma (les deux naîtront à peu près simultanément, à la fin du siècle). Que l'on tienne compte de leur « programme » ou non, ces « *Épisodes de la vie d'un artiste* » sont une formidable démonstration du pouvoir de la pensée, créatrice de liberté. Faire que des détenus s'en emparent, et rêvent au-delà des murs, est une belle idée. Ceux de la prison de Melun ont ainsi conçu, accompagnés par Manon Duchemann, une nouvelle partie de percussion, tandis que Maxime Thomas (de l'Opéra de Paris) a chorégraphié pour la *Scène aux champs* les mots et les mouvements de personnes en situation de précarité ou réfugiées.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée d'Orsay, esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Lundi 13 janvier à 20h. Tél.: 01 53 63 04 63.

Le Trouvère de Verdi

L'Opéra de Massy présente l'un des ouvrages les plus célèbres de Verdi, *Il Trovatore*, dans une production de la compagnie Opera 2001.



Il Trovatore mis en scène par Aquiles Machado.

Inspiré d'une pièce de Guttierrez, dramaturge espagnol de l'époque romantique chez lequel Verdi puisa également l'histoire de *Simon Boccanegra*, *Il Trovatore* plonge le spectateur dans le folklore de la Biscaye et de l'Aragon de la fin du Moyen-Âge. Aux confins de la vraisemblance, les péripéties de la rivalité amoureuse entre le Comte de Luna et le troubadour Manrico pour Leonora, sur fond de vengeance d'une gitane dont la mère fut brûlée pour sorcellerie, sert d'abord de prétexte à des airs et des scènes d'une grande puissance mélodique et expressive. Devenus des incontournables du répertoire lyrique, ils ont, dès la création à Rome en 1853, assuré le succès de ce qui constitue, avec *Rigoletto* et *La Traviata*, la « trilogie populaire » de Verdi, au point de figurer parmi les œuvres les plus régulièrement jouées. Avec l'Orchestre de l'Opéra de Massy, sous la direction de Constantin Ruits, les solistes de la compagnie Opera 2001 incarnent les sentiments passionnés de ce drame épique, dans le spectacle en Technicolor conçu par Aquiles Machado.

Gilles Charllassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Du 16 au 18 janvier à 20h et le 19 janvier à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13. Durée: 2h15 avec 1 entracte.



© David Barraud

sous la direction de Philippe Jaroussky, le 18 janvier au Théâtre de Poissy.

Un voyage musical

La rencontre entre la tradition savante et les musiques populaires qui constitue la colonne vertébrale de la programmation 2024-2025 donne aux spectateurs plusieurs occasions de dépaysement. Le 31 janvier, The Kraken Consort ressuscite les chansons que l'on entonnait dans les auberges écossaises et irlandaises des XVII^e et XVIII^e siècles. Le 7

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Le London Symphony Orchestra

À la tête du London Symphony Orchestra, Sir Simon Rattle met en regard répertoire romantique et musique contemporaine.



Le chef Sir Simon Rattle.

La tournée parisienne du London Symphony Orchestra apporte sa contribution au centenaire Boulez avec *Éclat*, première version d'*Éclats/Multiples*, explorant les résonnances entre quinze instruments un peu à la manière du concerto grosso baroque. Les grandes formes du passé nourrissent autant la *Symphonie n°4* de Brahms, qui s'achève par une passacaille sur un thème inspiré d'une cantate de Bach, que les *Interludes* et *Aria* de la suite que George Benjamin a tirée de son troisième opéra, *Lessons in Love and Violence*, adaptant une pièce homonyme de Marlowe. La musique anglaise contemporaine est également mise à l'honneur dans le second programme dirigé par Sir Simon Rattle, avec une autre suite orchestrale, les *Rituals Dances*, extraites de l'opéra de Tippett, *The Midsummer Marriage*, dont le schéma dramatique reprend celui de *La Flûte enchantée* de Mozart. La première mondiale de Sco, concerto pour guitare du prolifique Mark-Anthony Turnage, est confiée à John Scofield. Krystian Zimerman, qui avait gravé les cinq concertos pour piano de Beethoven avec Sir Simon Rattle, reprend ici le Quatrième.

Gilles Charllassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 13 et 14 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

février, Pierre Hamon et La Chacana jettent l'ancre dans l'Amérique à l'arrivée des Conquistadors, où la musique des civilisations précolombiennes rencontre celle que pratiquaient les Espagnols à l'époque. Le 4 avril, le Concerto Soave tisse les lamentations vocales et instrumentales du seicento italien avec l'ecuménisme méditerranéen des *Exercices de lumières* de Zad Moultaka. Le 11, Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris proposent un panorama de la polyphonie baroque vénitienne, à la théâtralité au croisement du sacré et du profane. La relecture en musiques de *La Belle au bois dormant* par le Collectif Ubique le 18 mai, ou la ballade naturaliste au bord de la Loire de la Renaissance en compagnie de l'Ensemble Jacques Moderne, le 24, concluent le voyage.

Gilles Charllassier

Festival Baroque de Pontoise, Maison des arts, 2 rue des Pâtis, 95300 Pontoise. Divers lieux dans le Val d'Oise et au Théâtre de Poissy, du 10 janvier au 24 mai. Tél. 01 34 35 18 71.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SYMPHONIQUE

L'étape parisienne de l'Orchestre Philharmonique de Vienne

Zubin Mehta revient à Paris avec le Philharmonique de Vienne dans le *Concerto pour violon n°3* de Mozart, confié à Pinchas Zukerman, et la *Symphonie n°9* de Bruckner.



Le chef Zubin Mehta.

À 88 ans, Zubin Mehta compte parmi les dernières légendes de la direction d'orchestre encore en activité, reconnu en particulier dans le répertoire symphonique post-romantique, à l'exemple de Bruckner dont il avait dirigé la *Symphonie n°9*, lors d'une précédente escale parisienne du Philharmonique de Vienne, il y a une quinzaine d'années. Le chef indo-américain revient avec cet ultime opus dont le compositeur n'a pu terminer le dernier mouvement. Si plusieurs versions avec reconstitution du finale à partir des esquisses retrouvées à la mort de Bruckner ont déjà été données, l'inachèvement sur le vaste *Adagio* mystique, dont les derniers accords s'évanouissent dans un silence apaisé, renforce la dimension testamentaire d'une fresque dans la même tonalité de ré mineur que la *Neuvième* de Beethoven. En première partie de concert, Pinchas Zukerman met en valeur la façon de *Concerto pour violon n°3* de Mozart, qui, à seulement 19 ans, démontre la précocité d'un génie assimilant la fluidité mélodique du style galant alors à la mode à l'époque.

Gilles Charllassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 17 janvier à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Simon Proust, un chef éclectique et engagé

Simon Proust met en avant deux aspects complémentaires de la dimension sociale du chef d'orchestre, tout en poursuivant son approfondissement du travail de fosse.

« Pour le concert symphonique annuel solidaire produit par l'Ensemble Cartésixte, nous croiserons la suite de *Peer Gynt*, augmentée d'extraits de la musique de scène de Grieg, avec des mélodies traditionnelles scandinaves, dans une petite scénographie réalisée par des enfants des quartiers défavorisés de Tours. *Playing for Philharmonie* réunit des salariés de la Société Générale coachés par des musiciens des Siècles. Ce pont entre amateurs et professionnels s'inscrit dans le temps long. L'espace entre les répétitions et l'harmonisation entre des niveaux de pratiques hétérogènes requièrent de la patience et de s'attarder sur certains détails. Mais c'est une expérience humaine unique pour la cohésion au sein de l'entreprise, en ouvrant, pour les participants, une fenêtre de dialogue hors du cadre hiérarchique habituel. Je dirige la moitié – et Alizé Léhon l'autre moitié – de ce programme éclectique conçu pour un public pas toujours familier des salles.

Le baroque par la pratique

Semele sera le deuxième Haendel que je crée avec Emmanuelle Haïm, après *Giulio Cesare* à Amsterdam en 2022-2023. L'assistant doit garder une approche assez ouverte de la partition pour se fondre dans la vision du chef. Mon rôle évolue selon les productions. Ici, la succession des très nombreux numéros – 78 – souvent courts implique un planning de travail spécifique. Ce qui est sûr, c'est que le répertoire



© Inès Nelma

baroque s'apprend en le pratiquant. J'aimerais compléter mon approche de cette esthétique avec Emmanuelle Haïm dans un Rameau et un ouvrage du seicento, Monteverdi ou Cavalli par exemple. Avec *Le Docteur Miracle* de Bizet à Rouen et dans la région Normandie, je dirigerai mon premier spectacle scénique produit dans des conditions professionnelles. Comme c'est une reprise, il y a tout un matériau sur lequel s'appuyer, et nous pourrions alors travailler avec le plateau vocal pour trouver une approche commune de la production. »

Propos recueillis
par Gilles Charllassier

Ensemble Cartésixte, le 5 janvier à Notre-Dame d'Oé; *Playing for Philharmonie*, le 19 janvier à la Philharmonie de Paris; *Semele*, du 6 au 15 février au Théâtre des Champs Élysées; *Le Docteur Miracle*, du 25 février au 22 mars à Rouen, Les Pieux, Évreux et Bernay.

Axelle Fanyo, née pour Poulenc

La soprano Axelle Fanyo incarne pour la première fois sur scène Madame Lidoine dans une nouvelle production de *Dialogues des carmélites* mise en scène par Tiphaine Raffier à l'Opéra de Rouen.

Le répertoire d'Axelle Fanyo est éclectique, du répertoire baroque à la musique contemporaine. De grands rôles-titres, comme Tosca de Puccini et Luisa Miller de Verdi, voisinent avec des pages plus rares, à l'instar de *I was looking at the ceiling and then I saw the sky* d'Adams, où elle tenait la partie de Leïla, sans oublier la participation à des spectacles hybrides, telle la tournée du *Malade imaginaire* de Molière et Charpentier, mise en scène par Vincent Tavernier. Mais l'un de ses compositeurs de prédilection est Poulenc, dont elle a travaillé l'ensemble des œuvres écrites pour sa tessiture de soprano – et parfois au-delà, grâce aux transpositions de registre. Elle rêvait de chanter dans *Dialogues des carmélites*, son opéra préféré. Dans la nouvelle production de Tiphaine Raffier à l'Opéra de Rouen, elle sera Madame Lidoine, « *l'image de la révérente maternelle, qui est dans le don de soi* ».

Le texte et le chant

Bien que Régine Crespin soit pour elle un modèle, la soprano française cherche sa propre voie dans une incarnation qu'elle se réjouit d'approfondir grâce à la vision de la metteuse en scène. Axelle Fanyo va confronter, à l'orchestre et aux dimensions



© Mademoiselle Kriss

d'une grande salle, la recherche de couleurs et de nuances permise par la version condensée pour piano – de la main de Poulenc – qu'elle vient de réaliser avec la Fondation Napoléon. « *La difficulté de la partition, qui fait aussi toute sa beauté particulière, est d'être attentif à la précision de la diction tout en gardant l'ampleur de la ligne vocale. Il faut mettre en avant le texte, dont certains mots prennent un sens bien particulier, parfois inhabituel pour le public contemporain, tout en laissant s'épanouir les ressources lyriques de la tessiture assez longue du rôle* ».

Gilles Charllassier

Dialogues des carmélites à l'Opéra de Rouen, du 28 janvier au 4 février.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES INTERPRETES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

UNEXPECTED AMERICA

Concert exceptionnel
18 janvier 2024 à 20h

Salle Cortot, Paris

Oscar Bohórquez – violon
Frank Braley – piano



MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
CONSERVATOIRE EDGAR VARÈSE / MUSIQUE
ET VIDÉO

Ensemble TM+ et Trio Polycordes

Laurent Cuniot reprend l'effectif insolite
de la *Sérénade op. 24* de Schoenberg
pour sa propre *Sérénade amorphe*,
donnée en création.

Avec son célèbre *Pierrot lunaire* (1912),
Schoenberg inventait un orchestre en minia-
ture, qui allait devenir quelques décennies
plus tard la matrice essentielle des musiques
nouvelles. Dix ans plus tard, la *Sérénade*
pousse le raffinement expressif plus loin
encore : clarinette, clarinette basse, trio à
cordes, guitare, mandoline (et voix de bary-
ton chantant un sonnet de Pétrarque dans
l'un des sept mouvements). Voilà qui auto-
rise une floraison de rythmes et de couleurs,
traçant des sillons d'avenir sur le substrat de
la valse viennoise. Fasciné par cette œuvre,
Laurent Cuniot lui compose ici un pendant
d'aujourd'hui, cherchant à « créer des jeux
d'écoute à multiples facettes où chaque
œuvre éclaire, nourrit l'autre, où la mémoire
de l'auditeur est sollicitée en permanence ». A



Le compositeur et chef Laurent Cuniot.

ce jeu de miroir s'ajoute la création vidéo de
Christophe Schaeffer, inspirée par *Le Concert*,
ultime œuvre de Nicolas de Staël.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes
Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi
17 janvier à 19h30. Tél.: 01 41 37 94 21.
Conservatoire Edgar Varèse, 13 rue Louis
Calmel, 92230 Gennevilliers. Vendredi 24
janvier à 19h. Tél.: 01 40 85 64 71.

THÉÂTRE DE POISSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Reprise d'Orfeo de Sartorio

La recreation de l'*Orfeo* de Sartorio mise
en scène par Benjamin Lazar fait étape
au Théâtre de Poissy, avec la troupe de
jeunes chanteurs de l'Arcal emmenée par
Philippe Jaroussky.



Orfeo de Sartorio mis en scène par Benjamin Lazar

Plus d'un demi-siècle après Monteverdi, Sar-
torio reprend le mythe d'Orfeo, dans l'esprit
de l'opéra vénitien de l'époque, où se mêlent
le tragique et le comique, dans un foisonne-
ment volontiers irrévérencieux. La richesse de
la partition, avec sa succession de saynètes
contrastées et de personnages pittoresques,
ainsi que son écriture vocale expressive qui
n'a pas encore renoncé à la précision de la
déclamation, a rapidement été vue par Phi-
lippe Jaroussky comme une opportunité
idéale pour de jeunes chanteurs. Confié à
une troupe de solistes réunis par l'Arcal, le
spectacle que Benjamin Lazar a conçu pour
les quarante ans de la compagnie itinérante,
joue avec les illusions théâtrales dans une
arène aux allures de palais de miroirs qui
emprunte certains éléments au cabaret. Les
verreries de Murano qui tombent des cintres
et les costumes par Alain Blanchot s'inscrivent
dans cette hybridation entre trivial et onirique,
entre contemporain et mythologique, qui fait
la séduction singulière de cette redécouverte
baroque.

Gilles Charlassier

Théâtre de Poissy, place de la République,
78300 Poissy. Le 18 janvier à 20h30. Durée:
2h45 avec un entracte. Tél.: 01 39 22 55 92.

CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Lucie Horsch

La jeune flûtiste (à bec) Lucie Horsch
joue un panorama étincelant de
répertoires du XX^e siècle, s'appuyant sur
des musiques populaires.

La Cité de la musique invite cette semaine à
une célébration du trio, en ses combinaisons
plus ou moins inattendues (à cordes, avec
piano, à anches, à trois pianos). C'est ainsi en
compagnie du guitariste Raphaël Feuillâtre et
du bandonéoniste William Sabatier que Lucie
Horsch décline un répertoire proche de celui
de son disque « Origins » paru chez Decca,
soit une façon de tresser écriture savante et
arrière-fond populaire. Emblématiques, ses
interprétations des tangos d'Astor Piazzolla
mais aussi des pages de Bartók dont elle signe,
au besoin, elle-même les arrangements. Ils voi-

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE

Insula Orchestra

Sous la direction d'Andrea Marcon,
Insula Orchestra explore la symphonie
européenne à la fin du XVIII^e siècle, sans
Haydn ni Mozart, mais avec CPE Bach,
Joseph Martin Kraus et Beethoven.



Le chef Andrea Marcon.

Exact contemporain de Mozart, Kraus (1756-
1792) n'a pas eu la même postérité. Il porte
pourtant, comme Haydn, l'esprit *Sturm und
Drang* dont il fut même un théoricien. Épris
du style de Gluck, admiré par Haydn, propa-
gateur de la musique nouvelle à Stockholm,
ses symphonies sont habitées d'une grande
force dramatique – telle cette *Symphonie en
ut mineur* composée pour les obsèques du roi
Gustav III, qui constitue son propre testament
symphonique. On trouve aussi d'étonnantes
véhémences rythmiques dans les symphonies
de Carl Philip Emmanuel Bach, dont celles en
mi bémol et en *ré* créées à Hambourg en
1776 et dirigées ici par Andrea Marcon, qui
connaît bien cette période où la musique se
réinvente, aboutissant, au tournant du siècle, à
la *Première Symphonie* de Beethoven.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100
Boulogne-Billancourt. Jeudi 23 janvier à
20h. Tél.: 01 74 34 53 53.



La flûtiste Lucie Horsch.

sinent ici avec Monteverdi, Stravinsky, Falla ou
Fauré, ainsi qu'avec des airs traditionnels venus
d'Europe ou d'Amérique.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès,
75019 Paris. Vendredi 17 janvier à 20h. Tél.:
01 44 84 44 84.

jazz / musiques du monde

Le Châtelet fait désormais son jazz en février

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Le Théâtre du Châtelet continue à faire « son » jazz mais avance
son rendez-vous d'avril au mois de février et réchauffe l'hiver
à l'aide de grandes soirées roboratives.

L'ouverture du festival, le 5 février, se place
sous le sceau de l'Afrique, avec la voix d'Awa
Ly, qui présentera le répertoire d'un album
à paraître inspiré par les quatre éléments
(terre, eau, air, feu), suivie par le groupe fusion
Kolinga emmené par la chanteuse Rébecca
M'Boungou. Le 6, le charismatique saxopho-
niste et chanteur Thomas de Pourquery, qui vit
désormais ses rêves les plus extravagants de
chanteur à plumes et de Katerine du jazz, pren-
dra la scène, flanqué d'une escouade de musi-
ciens affûtés au pop-rock. Le 7, c'est le retour
de l'inoxydable Rhoda Scott, qui dévoile son
projet « Ladies & Gentlemen » dans lequel,
toujours entourée de ses « Ladies » (Sophie
Alour, Lisa Cat-Berro et Julie Saury), l'organiste
accueille trois chanteurs à ses côtés, David
Linx, Hugh Coltman et Emmanuel Pi Djob, qui
ont tout de gentlemen.

On n'oublie pas les enfants

La journée du 8 février verra la célébration
du virtuose Sylvain Luc, disparu en mars der-
nier : quarante musiciens qui furent autant de
proches complices lui rendent un hommage
qui s'annonce vibrant. En parallèle, le festival
propose une double parenthèse pour les
familles : le Sunset délocalise son fameux
« Jazz & Gouter », un moment convivial pour
initier les plus jeunes au jazz dans le foyer du
théâtre tandis que l'Amazing Keystone Big



© Alexandre Lacombe

Un vibrant hommage au regretté
Sylvain Luc aura lieu le 8 février.

Band adapte *Alice au pays des merveilles*, en
un spectacle musical où jazz et narration s'en-
trelacent. Le lendemain, ce même big band se
plongera dans l'œuvre de George Gershwin,
qui a fourni au jazz nombre de standards.
Enfin, le 10 février, le pianiste et showman bri-
tanique Jools Holland, peu connu en France
mais star du petit écran au Royaume-Uni où il
a animé des émissions musicales grand public,
clôturera le festival avec son Rhythm & Blues
Orchestra, avec lequel il a récemment cosigné
un album avec Rod Stewart.

Vincent Bessières

Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet,
75001 Paris. *Le Châtelet fait son jazz*,
du mercredi 5 au lundi 10 février.
Tél. 01 40 28 28 40. chatelet.com

THÉÂTRE VICTOR HUGO À BAGNEUX

Nabou Claerhout Trombone Ensemble

À la tête de sa formation créée en 2023,
la jeune Nabou Claerhout souligne le
caractère unique du trombone à travers
une écriture poétique.

C'est la petite dernière – la native d'Anvers
affiche à peine plus de trente ans – d'une
longue lignée de trombonistes (de JJ John-
son à Curtis Fuller, d'Yves Robert à Robinson
Khoury) qui ont consacré une place de pre-
mier choix à cet instrument souvent relégué
dans les sections. Mieux, Nabou Claerhout
choisit d'en faire l'élément principal de sa
jeune formation, un octette composé de cinq
trombonistes auxquels s'ajoute une section
rythmique. À la clef, une musique qui chemine
à mi-chemin entre la tradition nord-américaine
et la troisième voie européenne, alternant up



Nabou Claerhout, le trombone à la puissance cinq.

tempo et ballades comme le jeu collectif et les
développements en solitaire, sans jamais som-
brer dans une vaine démonstration technique.
« L'objectif est de se faire plaisir autant avec
des parties chaudes, douces et porteuses
qu'avec le caractère épique et chaleureux
du trombone... » En clair, tout pour nous faire
tendre l'oreille.

Jacques Denis

Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor
Hugo, 92220 Bagneux. Le samedi 25
janvier à 20h30. Tél.: 01 86 63 14 70.
theatrevictorhugo-bagneux.fr



LES CONCERTS JAZZ AU FÉMININ ! THÉÂTRE VICTOR HUGO

Depuis six saisons, le Théâtre Victor Hugo programme des
concerts *Jazz au Féminin !* afin de mettre en lumière
les jazzwomen instrumentistes, en solo ou
leader de leur formation.

KID BE KID

Maison de la Musique
et de la Danse

Dim 19 jan à 17h

« Bluffante »



© Kid Be Kid



NABOU CLAERHOUT TROMBONE ENSEMBLE

Théâtre Victor Hugo

Sam 25 janv à 20h30

« Insolite et audacieux »



© Maudy F



© Stedjan Temmerman

SOPHYE SOLIVEAU

Maison de la Musique
et de la Danse

Dim 2 fév à 17h

« Organique et envoûtant »



© Estelle Martini



THÉÂTRE VICTOR HUGO
Scène des Arts du Geste

07 85 90 38 65 / 01 86 63 14 70
reservationthv@valleesud.fr
theatrevictorhugo-bagneux.fr

MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE
4 rue Étienne Dolet, 92220 Bagneux

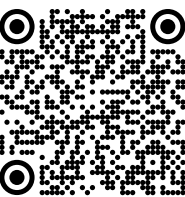
Bagneux
Lucie Aubrac



la terrasse



Une appli unique
et gratuite !



Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

RADIO FRANCE

« Dix mains pour Jarrett »

Cinq pianistes rendent un hommage exceptionnel à Keith Jarrett, tandis que le duo de Daniel Erdmann et Aki Takase se penche sur Duke Ellington.



Le pianiste Keith Jarrett, célébré par cinq de ses confrères à la Maison de la Radio.

À l'occasion des 50 ans de l'un des disques de jazz les plus célèbres au monde, *The Köln Concert* (ECM), et alors que le principal intéressé a dû renoncer à sa carrière pour cause de maladie, voici que Radio France réunit cinq pianistes appartenant à des générations différentes pour célébrer à la fois l'album culte (entièrement improvisé sur la scène de l'opéra de Cologne) et son auteur. Ces « Dix mains pour Jarrett » seront celles de Guillaume de Chassy, Andy Emiler, Nathalie Lories, Carl-Henri Morisset et Benjamin Moussay appelés à se succéder au clavier sous la forme d'un cadavre exquis, l'un reprenant le jeu là où le précédent l'a laissé. En première partie, le duo formé par la pianiste japonaise basée à Berlin Aki Takase et le saxophoniste allemand Daniel Erdmann se penchera sur la musique d'Ellington, une approche oblique et distancée que ces deux improvisateurs chevronnés appliquent à tout ce qu'ils touchent, comme en témoigne leur album paru en mai dernier inspiré par le grand compositeur africain-américain.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Samedi 11 janvier, 19h. Tél. 01 56 40 15 16. maisondelaradioetdelamusique.fr

MAISON DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE À BAGNEUX

Sophye Soliveau

La harpiste Sophye Soliveau fut sans conteste l'une des révélations de l'année passée.

Sophye Soliveau, un nom synonyme d'un son au singulier du suggestif. Une voix qu'elle multiplie à l'envi, plongeant dans les graves comme surfant sur les aigus, un doigté sur la harpe qui s'affranchit des injonctions stylistiques. Grandie dans le gospel et fan de soul, passionnée aussi bien d'Erykah Badu que de Francis Poulenc, cette songwriter a développé une écriture qui puise dans ses matrices, y ajoutant un sens de la mélodie folk et une bonne dose d'improvisation. Tout ce qui fait le prix de son premier album, le bien-nommé *Initiation*, autoproduit suite à une campagne de crowdfunding. Elle y affirme une identité

THÉÂTRE DE LA VILLE

Sharham Nazeri

Impossible de manquer ce rendez-vous avec l'Iranien Sharham Nazeri, une des plus grandes voix du monde.



Sharham Nazeri, un des maîtres à jouer de la musique soufie.

Chanteur et joueur de setar, musicien d'origine kurde et d'obédience soufie, l'Iranien Shahrām Nazeri maîtrise les subtilités de la littérature classique pour composer un répertoire des plus savants. « *Je l'ai toujours à l'esprit, sans le connaître à la lettre près. J'essaie de donner un autre souffle à notre musique, fondée sur les principes d'ouverture.* » Star depuis des lustres en son pays, Sharam Nazeri n'est toujours pas reconnu à la hauteur de son talent en Occident, même si tout mélomane en sait la mesure. Et pourtant son chant mystique a tout pour séduire les profanes les plus curieux, dans une maestria vocale qui lui a valu le surnom de « *rossignol persan* ». Ce qui n'est pas sans rappeler les élans du Pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan, le « *rossignol pénjabi* », avec lequel il partage l'amour ésotérique pour les voies du soufisme, notamment l'illustre Rumi. À écouter les yeux fermés et les oreilles bien ouvertes.

Jacques Denis

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 3 février à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77.



La harpiste Sophye Soliveau tisse un son original.

sonore à part, du genre oblique, déclinant des histoires d'amour pas forcément joyeuses qui inclinent à une autre poétique musicale. Magnétique.

Jacques Denis

Maison de la musique et de la danse, 4 rue Etienne Dolet, 92220 Bagneux. Le 2 février à 17h. Tél.: 07 85 90 38 65

SAINT-DENIS JAZZ CLUB TGP

« LéNo » : les deux font la paire

Porté par Leonardo Montana et Arnaud Dolmen, ce duo piano-batterie aux accents caraïbéens est une merveille de dialogue et d'interaction.



Le pianiste Leonardo Montana et le batteur Arnaud Dolmen forment le duo LéNo.

Ces deux-là s'entendent si bien que d'un quartet, ils ont fini par tirer un duo auquel ils ont donné un nom fusionnel basé sur la contraction de leurs prénoms : « LéNo », c'est d'une part, Leonardo Montana, pianiste pétri de culture brésilienne, de rythmes caraïbes et de joie du jazz ; et d'autre part, Arnaud Dolmen, batteur émérite, qui a trouvé dans ses origines guadeloupéennes la matrice d'une grande partie de son jeu. Entre eux, la musique fait des étincelles, habitués qu'ils sont à interagir de façon quasi télépathique, le piano se faisant percussif et la batterie se faisant mélodieuse. Un dialogue fécond, dans lequel l'absence de contrebasse ne se fait jamais sentir, porté par des jeux rythmiques et des échanges constamment nourris dans le feu de l'action.

Vincent Bessières

Saint-Denis Jazz Club, théâtre Gérard-Philippe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Lundi 20 janvier, 20h30. saint-denisjazz.fr

CENTRE DES ARTS ET DE CULTURE DE MEUDON

Cylsée

La musicienne et compositrice Cylsée invite à voyager au cœur de la Méditerranée pour y découvrir d'inédits rivages.

Musicienne voyageuse et compositrice enchantée, Cylsée – Cécile Collardey pour l'état-civil – s'inspire des traditions orales méditerranéennes pour composer un répertoire original. Altiste de formation, guitariste par passion, cette chanteuse puise à bien des sources, à commencer par les chants occitans qu'elle fréquenta avec l'ensemble Gaia Voci, tout comme elle s'initia aux grandes voix byzantines, corses ou encore italiennes. Somme toute, des influences qui affleurent dès son premier recueil, *L'ombra messatgièra*, et plus encore en 2023 avec *Los savis* – texto les « sages » – un deuxième album imprégné

PHILHARMONIE DE PARIS

The Paramount Quartet

Le saxophoniste Joe Lovano vient présenter à Paris le nouveau quartet de haut vol qu'il a formé avec le guitariste Julian Lage.



Le saxophoniste Joe Lovano, un pied dans la tradition, l'autre dans l'exploration.

Sous un nom aux accents cinématographiques, qui le positionne d'emblée parmi les stars du box-office, le Paramount Quartet s'apparente à ces groupes all-star dont l'énoncé du casting suffit à provoquer la curiosité du jazz fan. Né du désir du saxophoniste Joe Lovano de s'associer au guitariste prodige Julian Lage, ce groupe a fait ses débuts sur la scène du mythique Village Vanguard à New York en février 2024. Saxophoniste polymorphe, dont le style s'est nourri autant auprès des grands anciens que des hérauts du free jazz, Joe Lovano possède l'une des voix les plus distinctives du jazz actuel, tout comme Julian Lage, qui teinte son jeu de sonorités typiques de l'Americana, du bluegrass au punk-rock. Complété par le contrebassiste Santi Debriano (longtemps associé à Archie Shepp) et le batteur Will Calhoun (batteur de Living Color), ce quartet de choc, entre esprit jazz et couleurs rock, pourrait bien détoner sur la scène de la Philharmonie de Paris.

Vincent Bessières

Cité de la Musique, salle des concerts, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 24 janvier, 20h. Tél. 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr



La musique de Cylsée s'arrime à la Méditerranée.

de musiques folk, de traditions orales du sud de l'Europe et de musiques actuelles afin de façonner son univers, à des années-lumières des frontières érigées pour figer la pensée.

Jacques Denis

Centre des arts et de culture de Meudon, Espace culturel Robert-Doisneau, 16 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 92360 Meudon. Le 1^{er} février à 20h45. Tél.: 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50.

L'ONDE

Hugh Coltman chante son « Good Grief »

À la croisée des genres, le chanteur anglais Hugh Coltman présente le répertoire de son nouvel album, entre noirceur et résilience.



Le chanteur anglais Hugh Coltman fait son introspection.

Sorti à la fin de l'été, « Good Grief » est le nouvel opus du dandy anglais Hugh Coltman. Pas vraiment chanteur de jazz, pas pour autant rockeur, Coltman a pour charme cette capacité à mêler des accents de crooner au timbre éraillé de sa voix. Dans ce nouveau répertoire, il assume une certaine noirceur, revendiquant une part de drame et de deuil, dans un registre poisseux et écorché teinté par les guitares de Matthis Pascaud, qui habille les chansons de riffs que l'on penserait venus de Nashville ou La Nouvelle-Orléans (l'ombre de Dr. John, à qui Coltman a rendu hommage par le passé, plane en partie sur cet opus). Cet album qui n'est pas exempt de références autobiographiques, de doutes et d'interrogations sur soi, Coltman le transpose sur scène, naturellement accompagné par ceux avec qui il l'a enregistré.

Vincent Bessières

L'Onde, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le jeudi 31 janvier à 20h30. Tel. 01 78 74 38 60. londe.fr

THÉÂTRE DE LA VILLE

A Filletta, Abdullah Miniawy, Peter Corser

Sous le nom de Lumio, cette rencontre du troisième type qui unit A Filletta, Abdullah Miniawy et Peter Corser laisse entrevoir d'autres manières d'entendre le monde.

C'est autour de la voix de l'Égyptien Abdullah Miniawy, poète slammeur des plus actifs lors de la révolution qui agita son pays, et du souffle circulaire du saxophoniste Peter Corser que s'est bâtie cette création avec l'ensemble polyphonique emmené par le poète, chanteur et compositeur corse Jean-Claude Acquaviva. Son nom, Lumio ; ses ambitions, inventer une « *osmose cosmique* » où liberté et spiritualité peuvent faire chœur à la recherche des plus courts chemins entre

THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE, LES LILAS

Médéric Collignon présente « Arsis Thesis »

L'incontrôlable trompettiste Médéric Collignon dévoile sur scène sa bouillonnante dernière production qui met en exergue trois saxophonistes, et pas des moindres !



Médéric Collignon, le drôle de sire du jazz français.

Voici que Médéric Collignon, trublion du jazz, empêcheur de swinguer en rond, allumé de première bourre du cornet, revient au-devant de la scène à la faveur de la parution d'un album longtemps attendu. Dans cet « Arsis Thesis » , ce musicien dont on ne sait, tel un personnage de BD, s'il est fou ou s'il fait le fou dans sa musique, prend parfois sévèrement la tangente. « Médo » opère une sorte de synthèse de trois décennies d'expérimentation sonore, embarquant dans son odyssée trois saxophonistes chevronnés qui ne craignent pas de se fondre dans ses laves de sonorités électriques et timbrées (aux deux sens du terme) dans le lointain sillage du Miles Davis électrique : Geraldine Laurent, Christophe Monniot et Pierrick Pedron sont annoncés pour la première scénique de cet étrange objet sonore aux Lilas.

Vincent Bessières

Théâtre du Garde-Chasse, 2 av. Waldeck Rousseau, 93260 Les Lilas. Le jeudi 31 janvier à 20h. Tel. 01 43 60 41 89.



Lumio, une rencontre du troisième type entre A Filletta, Abdullah Miniawy et Peter Corser.

zéro et l'infini. De quoi slalomer entre les maux afin de faire surgir une autre poétique de la relation à l'autre, perçu non comme un potentiel adversaire mais comme un réel partenaire, tous au diapason d'une vision où les démarcations entre les traditions et les savoir-faire n'ont plus voix au chapitre.

Jacques Denis

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 25 janvier à 16h. Tél.: 01 42 74 22 77

CHATELET! FESTIVAL

FAIT



SON JAZZ

AWA LY / KOLINGA / THOMAS DE POURQUERY
SYLVAIN LUC CELEBRATION / RHODA SCOTT
THE AMAZING KEYSTONE
JOOLS HOLLAND AND HIS RYTHM & BLUES ORCHESTRA...

DU 5 AU 10 FÉV. 2025



châtelet
THÉÂTRE MUNICIPAL DE PARIS



Photos : © Studio Moutart - Direction artistique : Jean-Paul Gaudy - Illustration : Jean-Paul Gaudy - Réalisation : Jean-Paul Gaudy

la terrasse

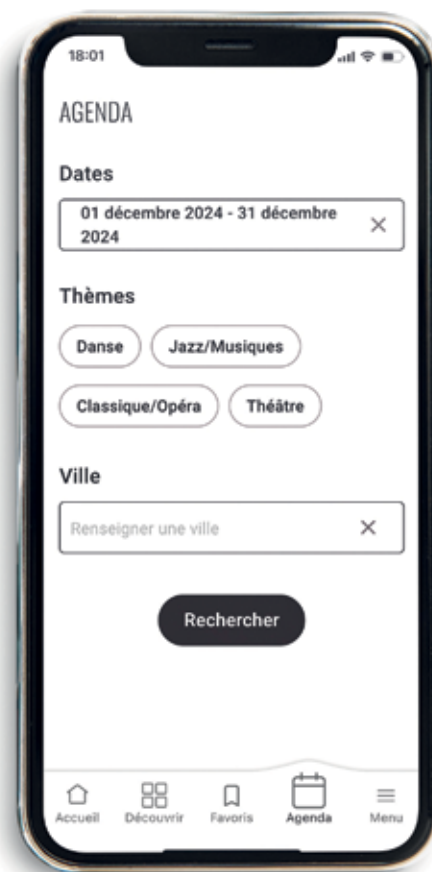
Le journal de référence de la vie culturelle

Suivez-nous sur les réseaux



journal-laterrasse.fr

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Tous nos hors-séries
en un clic !L'actualité
du spectacle vivant
à portée de main,
à tout momentNos recommandations,
nos critiques...Des focus sur
des structures culturelles,
des festivals, créations
et temps fortsAvignon en Scènes(s)
In et Off : suivez le guide !Planifiez
vos sortiesNe manquez plus vos spectacles préférés :
téléchargez l'application !

NEW MORNING

Ludivine
Issambourg
« Above the Laws »

La flûtiste Ludivine Issambourg continue son exploration des musiques qui groovent en mode seventies.



Ludivine Issambourg, entre jazz et groove.

En 2020, Ludivine Issambourg publiait « Out-laws », un album dans lequel elle rendait hommage à l'une de ses influences majeures, Hubert Laws, flûtiste américain qui a joué avec tout le Gotha de la musique américaine. Quatre ans plus tard, la voici qui publie « Above the Laws », nouvel opus qui lorgne vers les années 1970, le temps du groove, le son de labels comme CTI, et les aventures funky-pla-nantes de Herbie Hancock auxquelles Laws et quelques autres prirent part. Enregistré avec la fine fleur du groove parisien, réalisé par Laurent de Wilde (qui a savamment dosé les couleurs de claviers vintage) et ponctué de *featurings* bien sentis, l'album est un petit plaisir à se mettre dans l'oreille en mode décontracté. Le concert devrait suivre le même sillon, d'autant que le légendaire Brian Jackson (complice historique de Gil Scott-Heron) est annoncé comme étant de la partie !

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Vendredi 31 janvier à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41. newmorning.com

NEW MORNING

Immanuel Wilkins

C'est peu dire que le saxophoniste Immanuel Wilkins est à tout juste vingt-sept ans l'un des musiciens les plus passionnants dans la tradition du jazz.

Cet automne, son troisième album sur Blue Note a confirmé tout ce qu'on espérait au vu de ses deux précédents recueils, déjà salués par le public comme la critique. *Blues Blood*, en référence aux mots dits par Daniel Hamm, un des Harlem Six passés à tabac en 1964 par des gardiens de prison, prend les atours d'un oratorio post-moderne avec au centre des enjeux la question du peuple blues. Le natif du South Side de Chicago y produit une synthèse de tous les courants du jazz, du plus abstrait au plus classique, pour construire une œuvre on ne peut plus originale qui investit la mémoire des origines et incite à des lendemains qui swinguent autrement. Tout ce qui sera à l'œuvre sur la scène du New Morning, où Immanuel Wilkins viendra avec un sérieux

L'ONDE

Les Furtifs

Les mots vibrent et les notes résonnent pour donner vie aux visionnaires pensées d'Alain Damasio, en compagnie de Laëtitia Pitz et Xavier Charles.



Une adaptation du roman d'Alain Damasio à la scène.

À partir de son dystopique roman, Alain Damasio a convié Laëtitia Pitz et Xavier Charles, respectivement à la mise en scène et à la direction musicale, pour créer un oratorio qui soit un écho autrement vibrant à ses écrits. Neuf musiciens dont un quatuor à cordes et quatre récitants sont ainsi en scène, histoire de retranscrire cette chronique qui pour s'écrire au futur n'en demeure pas moins une réflexion sur les temps présents. À la clef, les mots s'enchaînent à la partition, projetant une vision d'un monde où les enjeux visent à nous libérer de nos chaînes grâce aux furtifs, « ces êtres de chair et de sons, aux facultés inouïes de métamorphoses, qui nous ouvrent la possibilité précieuse, à nous autres humains, de renouer avec le vivant. »

Jacques Denis

L'Onde, 8 bis av Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 14 janvier à 20h30. Tél.: 01 78 74 38 67.



Immanuel Wilkins, la promesse de lendemains qui swinguent sacrément.

trio à ses côtés, à l'image du prodigieux pianiste Micah Thomas.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Ecuries, 75010 Paris. Le 16 janvier à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

PAN PIPER

Gary Brunton
« Spacecraft »

Nouveau groupe pour le contrebassiste anglais Gary Brunton, qui pourrait bien s'envoler très haut dans les voies de la musique.



De g. à dr. : Léa Ciechelski, Benjamin Garson, Gary Brunton, Emma Rawicz et Simon Goubert forment Spacecraft.

Le contrebassiste du trio Night Bus, Gary Brunton, présente un nouveau projet qui met en exergue deux jeunes voix parmi les plus singulières au saxophone sur la scène du jazz contemporain : l'altiste Léa Ciechelski, entendu avec le quartet Prospectus (lauréat Jazz Migration) et le power groupe Big Fish d'une part ; la ténor Emma Rawicz, compatriote de Brunton, nouvelle sensation de la scène British, auteure d'un album remarqué chez ACT. Deux femmes positionnées en front-line, dont les lignes s'entrelacent et se répondent, par un musicien habitué à porter des groupes depuis sa contrebasse : il œuvre dans celui-ci en cheville avec Simon Goubert (le batteur de Night Bus) et le guitariste Benjamin Garson. On ne manquera la première apparition sur la scène du Pan Piper de ce groupe prometteur.

Vincent Bessières

Pan Piper, 2-4 impasse Lamier, 75011 Paris. Vendredi 10 janvier à 20h30. pan-piper.com

CAFÉ DE LA DANSE

Koki Nakano
présente « Ululō »

Disque après disque, le pianiste natif de Fukuoka Koki Nakano peaufine une partition originale.

On a découvert le pianiste japonais en 2016 lorsqu'il publiait *Lift* pour Nø Format !, un premier album sous son nom avec le violoncelliste Vincent Ségal, autre passe-murailles qui ne tarit pas d'éloges à son propos. Quatre ans plus tard, c'est en solo que Koki Nakano revient avec *Pre-Choreographed*, un titre à valeur programmatique : il y explore les touches de son piano, annotées de commentaires « électroniques ». Puis ce sera *Oceanic Feeling*, une suite thématique faite de flux et reflux nous immergeant dans un univers en apesanteur. Revoilà cet héritier de Sakamoto avec *Ululō*, mélodies subtiles et textures minimales, un album dont le titre signifie « cri » en latin. Autrement dit l'occasion toute trouvée d'invi-

LA MARBRERIE

Who Parked
The Car – Frisbee
Shop

Double plateau avec Who Parked The Car et Frisbee Shop, deux jeunes combos de la scène parisienne branchés à l'énergie afro-américaine.



Frisbee Shop, une bande de jeunes qui vont jazer.

Pour commencer Who Parked The Car, un octette qui brasse nu soul et bon vieux jazz, funk et électro. Sur leur CV, le fait d'avoir gagné le « Made In New York Jazz Competition » décerné par les légendes du jazz fusion Mike Stern, Lenny White, et Randy Brecker, atteste des orientations de ces musiciens qui ont prévu une tournée à New York en mai 2025. Et pour poursuivre, Frisbee Shop, soit cinq Parisiens dont la voix de Zawadi Tissières qui puise aussi bien aux sources du hip-hop que de la house, du funk et de la soul et même du dub. Leurs modèles revendiqués : Tyler, The Creator et Robert Glasper, Anderson .Paak et Ghost Note. De quoi faire dresser l'oreille aux plus aventureux.

Jacques Denis

La Marbrerie, 21 rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil. Le 29 janvier à 19h. Tél.: 01 43 62 71 19.

Koki Nakano est de retour avec *Ululō*, un disque enchanteur.

ter plusieurs voix – le Nigérien Wayne Snow, la Franco-Israélienne Yaël Naïm et le rappeur londonien Jordy – pour celui qui entend le chant comme « la voie la plus directe pour toucher les émotions ».

Jacques Denis

Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 22 janvier à 19h30. Tél.: 01 47 00 57 59.

annonces classées

la danse

Étudiant.e.s

vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse**
la plus importante revue sur le **spectacle vivant** en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois
ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris
et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr
+ diffusion.la.terrasse@gmail.com
avec pour objet « Job étudiants 2025 »

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Eric Demey, Mathieu Dochtermann,
Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens,
Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat,
Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine,
Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon,
Enzo Janin-Lopez
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000
exemplaires. Déclaration de tirage
sous la responsabilité de l'éditeur
soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2022,
diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra
75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société
SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités,
est formellement interdite et engage les contrevenants
à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

jazz / musiques du monde

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
/ SAISON NOMADE À MONTIGNY-LE-
BRETONNEUX

Belmondo
DeadJazz

Les frères Belmondo poursuivent
leurs explorations soniques en mode
psychédélique.

Depuis bientôt quarante ans, les Belmondo
creusent leur propre sillon, sans renier – bien
au contraire – la tradition dans laquelle ils ont
grandi. Il y eut leur hommage à Yusef Lateef
comme leur visite auprès de Wayne Shorter,
deux saxophonistes dont les partitions
ouvriraient des pistes inédites, mais aussi le
chanteur brésilien Milton Nascimento ou la
compositrice française Lili Boulanger. C'est
toujours dans cette perspective que Lionel le
saxophoniste et Stéphane le trompettiste se
sont branchés au répertoire du Grateful Dead,
dans un disque qu'ils entendent plus comme
une réinterprétation que comme un hommage
au mythique combo du rock psychédélique.
C'est d'ailleurs ainsi qu'il faut lire l'intitulé de ce



Les frères Belmondo se branchent au répertoire
du mythique Grateful Dead.

projet, *Dead jazz*, tel une pirouette à tous ceux
qui ne cessent de disserter sur la mort du jazz.
À la clef, une musique des plus vivaces qui
démontre toute la vitalité de leurs vibrantes
improvisations.

Jacques Denis

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines /
saison nomade à la Salle Jacques Brel,
4 Rue de la Mare aux Carats, 78180
Montigny-le-Bretonneux. Le 21 janvier
à 20h30. Tél.: 01 30 44 10 11.

la terrasse

Suivez nos actualités
sur les réseaux

journal-laterrasse.fr



Concours 2025

Bachelor Théâtre
Formation supérieure pour comédien·nes

Master en Arts scéniques

Ce nouveau Master, interdisciplinaire, est ouvert aux metteur·es en scènes,
chorégraphes et scénographes souhaitant croiser et élargir leurs
pratiques tout en approfondissant leur démarche artistique personnelle,
et désireux d'acquérir les outils nécessaires pour entreprendre dans
le domaine des arts de la scène.

MANUFACTURE

Haute école des arts de la scène
– Lausanne, Suisse

Inscriptions et modalités
manufacture.ch

Hes-so

la terrasse

Le journal de référence
de la vie culturelle

**L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €**

**PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €**

bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris**
ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60 € en zone nationale ☐ 90 € en zone Europe ☐ 100 € autres zones
par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international,
à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPYB

☐ Je désire recevoir une facture acquittée.

TERR. 328